

École d'études politiques  
Faculté des sciences sociales  
Université d'Ottawa

Démocratie raciale et telenovelas brésiliennes :  
Une analyse des représentations télévisuelles des Afro-Brésiliens et leurs effets sociopolitiques

Thèse soumise à la  
Faculté des études supérieures et postdoctorales  
Comme exigence du programme de maîtrise en science politique

Par  
Catherina Botelho Viveiros  
Sous la direction de Marie-Christine Doran

© Catherina Botelho Viveiros, Ottawa, Canada, 2017

## Remerciements

Je tiens à exprimer mes plus sincères remerciements à Marie-Christine Doran, ma directrice de thèse, pour la confiance qu'elle m'a accordée en acceptant ce travail, pour tous ses conseils, et pour son encouragement tout au long de ce projet.

J'aimerais également remercier les examinateurs de cette thèse, Stephen Brown et Alberto Flórez-Malagón, pour leurs commentaires constructifs et le temps qu'ils ont consacré à mon travail.

Sur une note personnelle, je veux remercier mes parents, pour leur soutien inconditionnel, ainsi que mes sœurs Julie Ann et Angelina, qui ont su démontrer un intérêt envers ma recherche et son avancement.

Je suis aussi profondément reconnaissante envers mon mentor Marc Séguin, qui m'a guidée pendant toutes ces années. Son soutien, sa sagesse et ses conseils m'ont donné la confiance nécessaire pour réaliser ce projet.

Finalement, je tiens à remercier mon copain Bryan, ainsi que tous mes amis proches pour leurs supports moraux tout au long de ce projet. Un grand merci à tous !

## Résumé

Les telenovelas brésiliennes ont un pouvoir de représentation important au Brésil ; elles permettent de représenter une variété de thématiques sociales et de groupes sociaux et peuvent avoir un impact important sur les relations sociales dans la société. Selon plusieurs auteurs, la capacité représentative des telenovelas fait en sorte que ces émissions de télévision possèdent une capacité singulière à représenter et à combattre les inégalités dans la société. En effet, Samantha Nogueira-Joyce et Mauro Porto avancent que les telenovelas brésiliennes ont une aptitude à représenter le mythe de la démocratie raciale, une idéologie de l'harmonie raciale ayant longtemps dominé le paysage politique au Brésil. Selon ces auteurs, les telenovelas aident à démasquer le mythe à travers leurs représentations des inégalités et des problématiques vécues par les populations afro-descendantes. Le présent travail vise à étudier le thème de la démocratie raciale dans les telenovelas à travers une analyse de l'évolution des représentations qui y sont véhiculées et du statut social et politique des populations afro-brésiliennes, entre 1985 et 2015. Cette analyse permettra de démontrer dans quelle mesure les feuilletons reflètent les conditions sociopolitiques des populations afro-brésiliennes, et s'ils reproduisent les principes du mythe de la démocratie raciale, soit une vision harmonieuse de la société brésilienne.

## Table des matières

Présentation du problème de recherche .....	1
Introduction .....	1
Revue de littérature et cadre théorique .....	3
Problématique et revue de la littérature.....	3
La Démocratie raciale au Brésil .....	11
Question de recherche : .....	19
Hypothèse : .....	19
Cadre conceptuel et opératoire.....	20
Méthode privilégiée.....	20
Opérationnalisation des concepts .....	20
Données utilisées.....	21
Utilité et pertinence du sujet.....	23
Portée de la thèse : L'identité afro-brésilienne .....	23
Grille catégorielle d'analyse.....	25
Chapitre 1 : 1985 à 1995 .....	30
Chapitre 2 : 1995 à 2005 .....	46
Chapitre 3 : 2005 à 2015 .....	60
Chapitre 4 : Analyse et résultats .....	76
Grille catégorielle d'analyse et sommaire des résultats: .....	77
<i>Nombre et rôle des personnages afro-brésiliens</i> : .....	78
<i>Classe sociale et condition de vie</i> : .....	79
<i>Emploi et éducation : une relation concomitante</i> : .....	80
<i>Souffrance et préjugé racial</i> : .....	81
<i>Mise en scène de conflits autour du racisme et types de solutions apportées</i> : .....	82
<i>Position des novelas par rapport aux recours judiciaires</i> : .....	84
Vérification de l'hypothèse et analyse des impacts des telenovelas sur la société brésilienne85	
La place des Afro-Américains dans la télévision américaine : une comparaison avec les États-Unis : .....	92
Une observation surprenante : le manque de représentations de la violence sociale dans les novelas vis-à-vis la réalité de la violence au Brésil.....	99
La violence dans les médias .....	105
Conclusion .....	108
Appendix A : Grille catégorielle d'analyse : observations des telenovelas de TV Globo.....	113
Bibliographie.....	114

## Présentation du problème de recherche

### Introduction

Les médias en Amérique latine, et surtout au Brésil, jouissent d'une importante puissance et d'une grande légitimité sociopolitique. Un sondage de 2002 portant sur les institutions de pouvoir en Amérique latine a révélé que 231 autorités politiques latino-américaines, incluant 41 présidents et vice-présidents, considéraient les médias comme la deuxième institution la plus puissante dans la société. Cela les place après les institutions économiques, avec 65 % des participants les désignant comme une source de pouvoir politique significative, bien avant les pouvoirs constitutionnels exécutif, législatif et judiciaire (Porto : 2012 : 103).

Parmi les nombreux supports de diffusion d'information existant en Amérique latine et les nouvelles technologies de communication qui sont apparues avec la modernisation et la globalisation, c'est la télévision qui domine encore le champ médiatique au Brésil. Alors qu'il y a eu une poussée des technologies de communications de plus en plus accessibles et économiques, telles que l'internet, le visionnement télévisuel dans ce pays est demeuré élevé et stable. En effet, seulement 25 % des habitants du Brésil avaient accès à l'internet en 2008, alors que 94 % de la population avait accès à une télévision en 2009 (Porto : 2012 : 76).

Un fait assuré et soutenu par les nombreux auteurs analysés dans ce travail est que « la télévision occupe un espace social démesuré au Brésil » (Perreau : 2012 : 96). Comme le montrent de nombreux spécialistes, ce constat est non seulement un fait bien ancré dans l'historique social et politique du pays, mais est aussi une de ses particularités distinctes. Dans leur ouvrage intitulé « Le Carnaval des Images », Michèle et Armand Mattelart énoncent que la télévision était, dans les années 1980, « investie de demandes et de désirs, et de caractéristiques politiques, économiques et techniques », et qu'elle possédait des pouvoirs sociopolitiques et économiques importants dans la société brésilienne (Mattelart : 1987 : 96). Selon ces auteurs, la capacité et le pouvoir de la télévision étaient si grands que le « Brésil [demandait] [...] à sa télévision beaucoup plus que ce qu'une télévision [pouvait] structurellement donner » (Mattelart : 1987 : 96). En effet, « la télévision fonctionne comme une référence commune pour les téléspectateurs brésiliens. C'est un moyen de diffuser des messages et de l'information à travers un pays fracturé par de gigantesques inégalités sociales » (Machado-Borgues : 2012 : 8).

Aujourd'hui, la télévision, et plus spécifiquement la chaîne de télévision la plus dominante au Brésil, « Rede Globo », demeure un acteur important dans la société brésilienne. De sorte que Rede Globo, aussi connu sous le nom de « TV Globo », a pris la place de « garant de la modernité » depuis le retour de la démocratie au Brésil (Perreau : 2012 : 48). Élodie Perreau souligne que TV Globo est souvent identifiée comme 4<sup>e</sup> pouvoir par les citoyens et par les autorités étatiques, et occupe un espace traditionnellement réservé à l'État : c'est-à-dire que la chaîne se charge d'un devoir civique et intervient régulièrement par l'entremise de ses telenovelas dans les domaines public et social, tels que l'éducation et la santé, tout en proposant un certain style de vie incarnant les idéologies modernes du pays (Perreau : 2012 : 50). TV Globo a même obtenu le prix *BITC Awards for Excellence* en 2001, en reconnaissance pour ses responsabilités sociales dans le monde (Perreau : 2012 : 50). Selon Perreau, cette distinction a davantage renforcé la légitimité de la chaîne au sein de la société brésilienne, en plus d'avoir créé un slogan publicitaire pour TV Globo et ses feuillets : « Participez à un mouvement de transformation sociale : regardez les novelas » (Perreau : 2012 : 50). TV Globo constitue non seulement la chaîne de télévision la plus populaire au Brésil, mais aussi le plus grand réseau médiatique en Amérique latine (The Economist : 2014 ; BBC.com : 2012). En 2005, TV Globo fut classé la 26<sup>e</sup> plus grande entreprise de communication dans le monde, avec un revenu annuel de 2,6 milliards de dollars. Elle constitue donc une force dominante dans le contexte des affaires de communication et de médias au Brésil (Porto : 2012 : 70).

Comme nous allons le voir, l'ensemble des auteurs présentés dans ce travail s'entend au sujet des impacts largement favorables, sur le plan social, politique et culturel, des telenovelas au Brésil.

## Revue de littérature et cadre théorique

### Problématique et revue de la littérature

Diffusées six jours sur sept, soit du lundi au samedi, et composées d'environ 120 à 200 chapitres-épisodes, les novelas font partie intégrante de la culture et de l'identification nationale brésilienne. Elles sont reconnues pour leurs représentations précises de la société brésilienne : les narratifs simulent les réalités ainsi que les tensions sociales, économiques et politiques du pays, en plus de représenter divers identités et groupes sociaux brésiliens.

Selon plusieurs auteurs, les telenovelas de l'heure de grande écoute « *prime time* », soit les émissions de télévision les plus populaires au Brésil, ont contribué à faire de TV Globo un acteur sociopolitique important. En effet, celles diffusées durant la plage horaire *prime time* de TV Globo sont souvent désignées comme étant les plateformes de choix pour faire avancer des messages sociopolitiques à travers le pays (Perreau : 2012 : 50). Selon Porto, Nogueira-Joyce, Perreau, Tufté et De Lopes, les novelas sont même considérées comme des forums de participation citoyenne démocratique. Ces auteurs reconnaissent le rôle actif qu'elles jouent dans la discussion des thématiques sociales et politiques, et leur pouvoir de représentation important qui contribue à la qualité de la démocratie brésilienne. Ils avancent qu'elles contribuent à promouvoir le pluralisme politique et social en représentant les divers thématiques et groupes sociaux au pays. Les telenovelas s'avèrent être des plateformes communautaires depuis les années 1960 ; elles permettaient alors aux citoyens de chaque classe sociale de s'engager dans des discussions portant sur des problématiques sociales et politiques. Aujourd'hui, les novelas continuent de générer un espace public unifié national, tout en fournissant une expérience commune qui tranche les multiples frontières sociopolitiques (Porto : 2012 : 124).

Porto et Tufté perçoivent les feuilletons comme des lieux communautaires nationaux imaginaires où les citoyens peuvent participer et communiquer sous une forme de cérémonie de masse (Porto : 1998 : 3). Selon les auteurs, les telenovelas diffusent une conception de la nation et sont les technologies ainsi que les artefacts culturels primordiaux qui suscitent des attachements nationaux et qui créent des conditions favorables à la construction de la nation moderne brésilienne. Dans l'article « *Telenovelas and Politics in the 1994 Brazilian Presidential Election* », Porto indique que les « *novelas generate a unified national public space that provides audiences*

*with a common vocabulary that cuts across regional, class and other social boundaries* » (Porto : 1998 : 4). De ce point de vue, Porto, ainsi que Tufte, les envisagent comme des lieux importants de citoyenneté culturelle et civique, car les téléspectateurs peuvent contribuer, par leurs opinions, aux événements et identités qu'elles dépeignent. Comme forum public médiatique, la novela est devenue un lieu propice à l'articulation de la citoyenneté et de la participation démocratique (Tufte : 2003 : 6 ; De Lopes : 2009 : 10).

Le pouvoir de représentation permet aux telenovelas de représenter une variété de thématiques, de tensions sociopolitiques, de groupes sociaux et de sujets d'actualité importants dans la société qui, en retour, alimentent leurs récits. Deux sujets d'actualité qui font souvent les manchettes, surtout depuis les dernières années, sont les femmes ainsi que les personnes lesbiennes, gaies, bisexuelles et transgenres (LGBT). Ces deux groupes sociaux sont non seulement des sujets d'actualité dans les médias, mais sont aussi très représentés par les telenovelas. Brown (2009), De la Presa (2011), Hamburger (2011) et Nogueira-Joyce (2013) analysent les représentations que celles-ci font des femmes et des LGBT, ainsi que les impacts de ces représentations sur la société. Selon Brown, les femmes marginalisées utilisent les novelas pour contrer les contrôles et les préjugés sociaux et religieux qu'elles vivent quotidiennement. Les telenovelas leur permettent de se reconnaître dans les personnages des récits, ce qui engendre un sentiment d'identification et d'appartenance communautaire. L'analyse de Brown souligne également que les telenovelas permettent de réévaluer le corps de la femme, au-delà des stéréotypes de genre, et de transformer le rôle et le statut de celle-ci dans la société.

En ce qui concerne les personnes LGBT, Samantha Nogueira Joyce appréhende la représentation des homosexuels dans les novelas dans son article « A Kiss is Not Just a Kiss: Heterodeterminism, Homosexuality and TV Globo Telenovelas » (Nogueira-Joyce : 2013). À son avis, bien que les novelas contribuent à l'amélioration et à l'acceptation sociale de diverses polémiques, il n'en reste pas moins qu'elles dépeignent souvent les relations amoureuses homosexuelles de façon minimaliste et implicite, justement à cause des préjugés sociaux qui finissent par limiter la capacité représentative des novelas. Selon l'auteure, ce qui est montré ou non, tel qu'un baiser amoureux entre personnes de même sexe, est un indicateur direct des limitations socioculturelles, religieuses et juridiques. Elle avance que les représentations des groupes sociaux plus contestés sont toujours abordées avec beaucoup de précaution et d'attention

aux critiques et aux normes sociales dominantes afin de ne pas provoquer trop de manifestations critiques, malgré leur rôle important au niveau de l'acceptation sociale.

Bien qu'elles soient souvent limitées dans leurs représentations par les préjugés sociaux, Brown souligne que ce sont les tensions sociopolitiques de la société brésilienne, telles que les valeurs et les normes traditionnelles patriarcales et religieuses qui gouvernent la société, qui, par leur intégration dans les novelas, rendent ces dernières réalistes, identifiables et partie intégrante de la culture brésilienne (Brown : 2009 : 5). De plus, Nogueira-Joyce maintient qu'elles contribuent quand même à l'amélioration et à l'acceptation sociale de diverses thématiques. Par exemple, le premier baiser homosexuel représenté par TV Globo fut dans la novela « *Senhora do Destino* » en 2004-2005. Dans cette dernière, un couple lesbien tombe en amour et adopte un bébé. C'était la première fois qu'un couple homosexuel fondait une famille dans une telenovela (Nogueira-Joyce : 2013 : 6). Cet évènement causa une rupture avec les traditions religieuses, patriotiques et hétérosexuelles, tout en normalisant l'idée que les femmes pouvaient avoir des relations amoureuses homosexuelles et établir une famille de façon non traditionnelle (Nogueira-Joyce : 2013 : 6).

Selon Hamburger :

*[the] active interaction with telenovelas' stories allow people to review and reflect about their own life – even changing their point of view. The longer they are interacting with telenovelas, the more they know the rules and conventions* (Hamburger : 2011 : 26).

Nogueira-Joyce souligne que les représentations mises de l'avant par les novelas sont très importantes pour l'identité et la légitimité des groupes sociaux, car c'est par leur forum que les identités, la culture et les comportements vus comme légitimes sont présentés et négociés de façon démocratique (Joyce : 2012 : 5-6). La novela s'offre comme un espace d'expression communicatif qui est surtout important non seulement pour les groupes discriminés et marginalisés dans la société – tels que les femmes, les personnes lesbiennes, gaies, bisexuelles et transgenres (LGBT) –, mais aussi les citoyens afro-brésiliens et les habitants des *favelas*.

Ainsi, le contenu des novelas peut directement influencer les relations sociales et même apporter des changements socioculturels ; ce qui est représenté ou non devient représentatif de ce qui est (ou devrait) être accepté et légitime dans la société : « *In a media culture, representation on TV is crucial to a group's sense of identity and legitimacy* » (Joyce : 2012 : 5). Les telenovelas sont des forums sociaux puissants permettant l'interaction de la société civile et pouvant avoir un impact sérieux sur la qualité sociale et politique du pays (Porto : 2012 : 7). Selon Mauro Porto, elles ont un très grand rôle de représentation sociopolitique, car elles constituent un espace privilégié de visibilité et de représentation d'identité et de perspective sociale. En effet, l'auteur est de l'avis que les médias, la télévision en particulier, influencent les systèmes politiques de représentation (Porto : 2012 : 35) et sont essentiels pour la représentation politique (Porto : 2012 : 37). Les médias possèdent une capacité singulière pour présenter les problématiques sociale et politique, en plus d'agir comme mécanismes d'« *accountability* » social et politique (Porto : 2012 : 41).

Dans *Media Power and Democratization in Brazil*, Porto explique que la représentation politique prend forme dans divers systèmes et lieux autres qu'électoraux. Selon l'auteur, les citoyens participent à une variété d'activités qui ne sont pas étroitement associées à ces derniers, mais qui ont un impact considérable sur la qualité de leurs pouvoirs de représentation sociopolitique (Porto : 2012 : 29). Malgré la diversité des moyens de représentation, l'auteur souligne qu'il y a une disjonction entre la sphère politique et la société civile, et une incapacité des institutions politiques à saisir les demandes sociales de la société (Porto : 2012 : 28). Face à ce problème, les médias sont très importants pour la représentation politique d'un groupe, car ils permettent l'exposition de divers opinions, perspectives et groupes sociaux (Porto : 2012 : 31). Ainsi, ils permettent de « reconnecter » l'État avec la société civile : « *the mass media (is) a fundamental articulation of the civil sphere* » (Porto : 2012 : 32).

Cependant, les narrations et les représentations des telenovelas peuvent aussi gravement miner la qualité et la légitimité des thématiques et des groupes sociaux, car elles ont la capacité d'introduire des politiques sociales d'exclusion qui peuvent systématiquement écarter des perspectives et des identités sociales. Selon Porto: « *the mass media plays a vital role by giving visibility to certain representative claims and standings while marginalizing or excluding others* » (Porto : 2012 : 33). La façon et le contexte dans lequel les groupes sociaux sont représentés par les médias ont un impact sur la manière de représenter ces groupes sur la scène politique. Les groupes

sociaux plus marginalisés ont plus de difficulté à obtenir de la représentation visible (médiatique), en plus d'être plus susceptibles d'être représentés de façon négative et stéréotypée (Porto : 2012 : 44). Toutefois, un groupe qui parvient à être représenté dans les médias a non seulement plus de visibilité médiatique, mais aussi une plus grande capacité à cultiver de la représentation et de la reconnaissance politique : « *if social groups and civil society organizations are successful in having the media publicize [their] claims, chances are that representatives in general and the president in particular will be more responsive to them* » (Porto : 2012 : 44).

Porto et Nogueira-Joyce soutiennent que les représentations effectuées par les telenovelas, considérées comme des forums démocratiques, sont essentielles dans la démocratie brésilienne, car c'est par leur entremise que les citoyens-télé spectateurs peuvent discuter et communiquer nationalement à propos d'une variété de thématiques et d'identités sociales (Nogueira-Joyce : 2012 : 3). Thomas Tufte, Thaïs Machado-Borgues, Esther Hamburger, Samantha Nogueira-Joyce et Élodie Perreau, considèrent que les novelas peuvent être analysées comme des représentations micronationales de la nation brésilienne (Mattelart : 1987 : 96 ; Nogueira-Joyce : 2012 : 29 ; Porto : 2012). Ainsi, « les telenovelas font partie de la vie sociale à l'échelle nationale » et « constituent un moment fort de la vie collective » (Perreau : 2012 : 23). Elles prennent part au rituel social et quotidien des citoyens, et permettent aux Brésiliens de participer à la fabrication de leur réalité sociale et politique (Perreau : 2012 : 22-23)

D'autres auteurs, tels que Thomas Tufte et Thaïs Machado-Borgues ajoutent qu'il y a un engagement personnel qui existe entre le télé spectateur et les novelas, et que cet engagement personnel est causé par la façon dont celles-ci mélangent efficacement la réalité et la fiction dans un processus émotionnel d'identification et d'appartenance à la société et à la culture brésilienne. Selon Machado-Borgues (2012) et Hamburger (2011 : 25), il y a une temporalité parallèle entre fiction et réalité qui crée un espace de dialogue, permet l'identification et fait de la novela une partie intégrante de la vie quotidienne des citoyens. En rapprochant fiction avec réalité, la télévision, plus spécifiquement les novelas, agit comme médiatrice et miroir de la société, et comme lieu de rencontre national, invitant toute la population à participer (Perreau : 2012 : 50). Le slogan de Rede Globo « *A gente se vê por aqui* », qui est répété à plusieurs reprises au courant de la journée et au cours des annonces publicitaires des telenovelas, signifie précisément « on se voit ici », un message d'appartenance qui permet au spectateur de s'identifier à un ensemble social

inclusif. Cela démontre à quel point la chaîne de télévision et ses feuilletons, en particulier, se font les miroirs et les lieux de rencontre de la société brésilienne (Perreau : 2012 : 50).

Selon Machado-Borgues, regarder une telenovela, c'est participer à la culture civique du pays ; en les regardant, les citoyens-télespectateurs ont accès à la nation brésilienne. Par ce fait, les gens peuvent contribuer à former l'identité nationale brésilienne, simplement en regardant les épisodes (Machado-Borgues : 2012 : 7). Selon l'auteure : « l'appropriation, la circulation et la reproduction des produits de consommation liés à la telenovela [...] deviennent un moyen d'accéder à une identité brésilienne collective » (Machado-Borgues : 2012 : 7). L'acte de visionner une telenovela produit un sentiment d'appartenance et de participation collectif et, de cette façon, elle devient un type de rituel national. Le processus d'identification engendré par les novelas mène à un mélange entre réalité et fiction. Ce qui y est représenté est non seulement des personnages et des histoires fictives, mais également des préoccupations, des événements ainsi que des identités basés sur des faits et des caractéristiques physiques et émotionnelles réels. En étant tellement liée à la réalité sociale des spectateurs et en faisant des représentations précises du monde réel, « *the true life character of telenovelas validates the viewers' daily life* » (Tufté : 2003 : 4).

Par ailleurs, Thaïs Machodo-Borges argumente que les personnages des novelas transforment leurs identités et leurs corps afin d'atteindre le bonheur et d'accéder à des classes sociales plus élevés (Machado-Borgues : 2012). Ce processus de transformation est par la suite transmis aux spectateurs qui répliquent et incarnent les mêmes actions, les mêmes comportements, les mêmes transformations et montées dans la hiérarchie sociale, et imitent les caractéristiques physiques et identitaires des personnages afin de leur ressembler et améliorer, eux aussi, leur condition de vie (Machado-Borgues : 2012 : 2). Dans son article « Telenovela and Gender in Brazil » (2000), l'auteure Héloïsa Buarque de Almeida ajoute qu'il est essentiel de traiter les personnages comme de vraies personnes afin de comprendre l'attachement émotionnel, l'empathie, la sympathie et l'identification développés entre les personnes réelles et les personnages fictifs (Buarque : 2000 : 3). Buarque nomme cet attachement « réalisme émotionnel », car les novelas sont perçues comme étant réalistes, au sens émotionnel (Buarque : 2000 : 3). Par exemple, lorsque les femmes sont capables de se « projeter » dans les personnages, elles sont capables de sentir les problèmes vécus par les personnages, comme si c'était les leurs (Machado-Borgues : 2012 : 8). Ainsi, les telenovelas ont une capacité singulière d'engendrer un engagement émotionnel. En plus de créer des sentiments d'identification et d'appartenance sociale,

la novela est devenue un moyen par lequel la culture et les identités sont définies (Pait : 2005 : 60). Elle est reconnue pour ses capacités à informer et à transformer la société (Nogueira-Joyce : 2012 : 5 ; Machado-Borgues : 2012 : 7)

Un autre élément qui concrétise encore davantage la particularité des novelas brésiliennes à titre de forums démocratiques qui permettent la représentation de divers groupes et polémiques sociales est le format « *open text* » des récits. Ce format, par lequel les récits sont rédigés et filmés en communication directe avec la population à travers les préférences et les commentaires des téléspectateurs, fortifie la particularité démocratique des novelas et contribue à la culture démocratique du pays (Nogueira-Joyce : 2012 : 2 ; Perreau : 2012 : 14 et 23). Les telenovelas de Globo sont écrites en étroite collaboration avec le public ; c'est-à-dire que les histoires racontées sont basées sur les réactions des téléspectateurs et sur les événements d'actualité (Perreau : 2012 : 20). Perreau explique que le format « *open text* » utilisé permet aux citoyens de participer non seulement à la formation des intrigues, mais aussi au contexte social et politique réel du pays (Perreau : 2012 : 23). Quant à la création des récits, Perreau avance que le format « *open text* » permet aux scénaristes de « [jouer] avec la mémoire collective, mêlant mélodrame, histoire et actualité, provoquant des débats et créant un espace public de débats » (Perreau : 2012 : 23).

En plus des téléspectateurs, un ensemble d'acteurs sociaux peut fortement influencer les trames narratives : l'Église, l'État, les syndicats, les associations caritatives ainsi que divers groupes sociaux. Ceux-ci entrent souvent dans les discussions des thématiques mises en avant par les telenovelas et participent ainsi à l'orientation de ces dernières et des thèmes représentés (Perreau : 2012 : 20). Les telenovelas créent des espaces de débat national où les gens sont invités à discuter et à participer dans les dialogues (Perreau : 2012 : 22). La participation du public est une des spécificités du genre et met les Brésiliens au centre des discussions. Ainsi, les téléspectateurs sont loin d'être des « consommateurs crédules », car ils participent activement à la démocratie du pays (Perreau : 2012 : 14-15). Les novelas deviennent donc des lieux de rassemblement communautaire national où la population peut communiquer, discuter et partager des idées sur le plan national.

Selon De Lopes :

*« Brazilian telenovela has become a public space to debate representative topics of nowadays modernity, converting itself in a « communicative resource. This one, when is activated, allows sharing the cultural rights, the ethnic diversity and the social coexistence, achieving greater consciousness and motivation to act against the conflicts and inequalities of society » (De Lopes : 2009 : 1).*

En lien avec ce que dit De Lopes sur la capacité des telenovelas à combattre les inégalités dans la société, Samantha Nogueira-Joyce et Mauro Porto avancent qu'elles abordent de façon exhaustive le sujet de la démocratie raciale, une idéologie de l'harmonie raciale ayant longtemps dominé le paysage politique au Brésil (Freyre : 1956 ; Harris : 1952 ; Wagley : 1952). En effet, ces auteurs suggèrent que les telenovelas brésiliennes aident à démasquer le mythe de la démocratie raciale à travers leurs représentations des identités et des problématiques vécues par les populations noires. Selon ces auteurs, elles ont une capacité à démolir et à remettre en question l'idéologie de la démocratie raciale, qui impose une image égalitaire de la société en représentant sur l'écran national tous les préjugés et les inégalités existant dans la société.

Cette perspective intéressante concernant l'aptitude des telenovelas à démasquer le mythe de la démocratie raciale a motivé une recherche plus approfondie afin de mieux comprendre l'influence de cette idéologie sur la société brésilienne, ainsi que le rôle des telenovelas relativement à cette idéologie raciale.

## La Démocratie raciale au Brésil

L'idéologie de la démocratie raciale fut longtemps acceptée comme étant l'idéologie nationale du Brésil. Selon l'analyse de Fry, Gilberto Freyre donna les assises de cette idéologie en 1933 dans son livre « *Casa Grande e Senzala* » (Maître et esclave), dans lequel il explique que le métissage génétique et culturel des Africains, des Amérindiens et des Européens avait créé une société ethnique hybride brésilienne qui permettait un certain équilibre entre les races et les diverses cultures (Fry : 2000 : 88). L'idéologie de la démocratie raciale avancée par Freyre a aidé à construire l'union de la nation brésilienne, et fut largement acceptée au Brésil et ailleurs jusqu'en 1940 (Fry : 2000 : 90).

En effet, c'est Gilberto Freyre qui a encouragé les Brésiliens à célébrer les contributions culturelles des Afro-Brésiliens et à honorer les héritages africains. Ces derniers ont, selon Freyre, construit l'identité et la biologie brésilienne. Au cours de cette période de célébration, les spécialistes ont commencé à concevoir le Brésil comme étant un paradis social et, éventuellement, une démocratie raciale. Cette idéologie a permis de promouvoir une consolidation et un esprit nationaliste, basé sur le métissage ethnique et le mélange culturel. La démocratie raciale mettait l'accent sur la nation dans son ensemble. Les Afro-Brésiliens étaient incorporés dans la société et faisaient partie de l'image brésilienne, sur la base de leur assimilation culturelle.

Freyre préconisait que le Brésil soit gouverné par le métissage et la diversité raciale, tandis que d'autres pays, au cours de la même période, gouvernaient sur la base de la division des races (Marcus : 2013 : 1287). Marcus explique que, au même moment où Hitler préconisait la ségrégation raciale, la violence et l'antisémitisme en Allemagne, les idées de Freyre, plus spécifiquement l'idée du Brésil en tant que paradis racial, provoquèrent une opposition féroce contre le reste du monde (Marcus : 2013 : 1286-87). Avec la xénophobie en Europe et le mouvement des droits civils aux États-Unis, le Brésil était représenté comme un paradis ethnique où toutes les races coexistaient ensemble et en paix (Joseph : 2013 : 1527) : « *Brazilians would use Freyre's notion of Brazil's racial democracy to criticize those countries like the United States that struggled with race-based discrimination and inequality* » (Norman : 2011 : 9).

L'élite brésilienne et le gouvernement acceptèrent l'idéologie de la démocratie raciale et oeuvrèrent à sa mise en place dans la société, car elle permettait de blanchir la population (Joseph : 2013 : 1526). La démocratie raciale encourageait le métissage racial au sein de la population, afin

de créer un peuple multiethnique brésilien. Comme le dit Marcus : « *Miscegenation was very much a part of the biological story of Brazil* » (cité dans Marcus: 2013: 1288). D'après Freyre, la population brésilienne ne pouvait pas se diviser en catégories raciales, justement à cause du profond métissage racial et culturel qui avait eu lieu pendant des centaines d'années au pays. Les nombreuses années de métissage entre la population blanche et la population noire faisaient en sorte qu'elle ne pouvait plus être divisée en races, car elle devenait « *morena* » et, conséquemment, elle ne pouvait pas être raciste (Agier : 1992 : 60). Selon la pensée de Freyre, le Brésil était au-dessus de la race, et l'idéologie affirmait que le concept de race n'existait pas au Brésil, ce qui déniait toute possibilité de préjugé et de discrimination raciale (Norman : 2011 : 9). L'idéologie créa un type de « *Color-Blind* », « *Raceless Brazilian society* » (Norman : 2011 : 9).

« *The inability to racially distinguish Brazilians meant that specific groups could not be targets of de jure or de facto racism. For Freyre, racism and recognition of separate racial groups were antithetical to racial democracy and the ideology became the basis for Brazilian national identity* » (Joseph : 2013 : 1526).

Étant donné que le racisme n'existait pas officiellement au Brésil, le pays devenait un exemple de « vivre ensemble », de « *convivencia* » et de réconciliation raciale. En effet, le terme de « démocratie raciale » fut longtemps utilisé pour décrire la « tranquillité » des relations raciales au Brésil (Norman : 2011 : 9). Les principes de l'idéologie ont imprégné la société avec tellement de vigueur qu'elle devint institutionnalisée et que ses fondements devinrent des politiques publiques. Sous l'influence du mythe, parler de racisme ou de préjugé racial au Brésil devint tabou (Agier : 1992 : 61). Certains auteurs, tels que Florestan Fernandes, étaient même d'avis que les inégalités raciales au pays étaient plus économiques que raciales, à cause de la difficulté des Afro-Brésiens à s'intégrer au système capitaliste. Fernandes pensait que les inégalités diminueraient avec l'intégration économique (Fry : 2000 : 91).

Selon les principes de Freyre, le concept de race ne faisait pas partie des réalités sociologiques du pays, mais plutôt de la biologie et de la culture de chaque individu (Fry : 2000 : 90). La publication de Freyre, « *Casa Grande e Senzala* », fut un instrument important pour raconter l'ethnographie du Brésil et fut instrumentalisée dans le but de construire le nationalisme brésilien (Fry : 2000 : 89). La démocratie raciale a non seulement défini le concept de la race au Brésil, mais

également établi les principes d'antiracisme de l'idéologie qui ont été, et sont toujours, très valorisés par l'ensemble de la population brésilienne (Fry : 2000 : 98).

Cependant, alors que Freyre encourageait la société à célébrer les contributions afro-brésiliennes dans la culture et l'identité brésilienne, l'auteur ne se prononça pas sur les discriminations sociales des Afro-Brésiliens : « *Freyre's contribution to civil rights was essentially in the educational realm, raising the historical consciousness of all Brazilians, yet he failed to note the victimization of black people and their limited social mobility* » (Davis : 1999 : 9). L'idéologie de la démocratie raciale joua un rôle important dans la marginalisation des Afro-Brésiliens, ce qui n'est pas envisagé par Freyre. En effet, la première constitution du pays établit que la « liberté est un droit inaliénable de l'Homme », alors que près de 48 % de la société était encore esclave (Agier : 1992 : 57). La population brésilienne fut longtemps divisée suivant la couleur de la peau et le rang social; les conditions de vie, de travail et les positions sociales des individus y étaient associées aux différents groupes ethniques. Par exemple, les Indiens étaient associés à la sauvagerie et à la marginalité, tandis que l'infériorité était associée à la couleur noire (Agier : 1992 : 57). Comme le mentionne Agier : « l'insouciance, l'irresponsabilité, les malhonnêtetés, les tendances dyonisiaques, la saleté, la laideur, le caractère fruste, l'incapacité à raisonner, etc. furent explicitement et systématiquement associés à la race noire » (Agier : 1992 : 58-59). Ces caractéristiques furent ensuite transformées en stéréotypes, qui demeurent toujours prévalents aujourd'hui, malgré la présence de l'idéologie de la démocratie raciale. Cette dernière demeura prégnante comme idéologie nationale du Brésil, notamment pendant le régime militaire qui, instauré par le coup d'État de 1964, était plus préoccupé par l'économie et l'ordre social dans le pays que par les problèmes sociaux et raciaux du pays. Alors que le régime reconnaissait le préjugé racial comme une offense nationale, les militaires empêchaient néanmoins toute tentative ou émergence des mouvements noirs. En effet : « *During the military dictatorship, the suggestion that there was racism in Brazil could lead to accusations of subversion* » (Fry : 2000 : 99). Toute subversion était considérée comme un défi adressé au gouvernement. (Davis : 1999 : 11). En 1968, le régime militaire introduisit un décret qui interdisait :

« *Spreading of false information that could imperil the good name, authority, credit or prestige of the Brazilian Republic* » or (among other acts) pro- voke « *conflict between the social classes [...] racial hatred or discrimination* » (Kennedy : 1987: 152).

En 1969, le Conseil de la sécurité nationale se mit à désigner toute recherche et tout rapport sur la discrimination raciale comme une subversion du régime (Kennedy : 1987 : 154). Toute question liée à la race était considérée tabou. Ainsi, le mythe de la démocratie raciale demeura une idéologie ferme et un instrument « d'unification nationale » utilisé par le régime militaire. Toutefois, entre 1973 et 1985, ce dernier fut confronté à plusieurs changements économiques et politiques, en plus de l'émergence de revendications sociales (Porto : 2012 : 128). Le régime commença ainsi à avoir des problèmes de légitimation sévères à partir de 1973, la crise du pétrole érodant le miracle économique et menant conséquemment la classe moyenne à s'opposer de plus en plus au régime. Face à la crise économique, aux revendications d'une société civile plus large et plus organisée, et à la perte de légitimité politique, le régime adopta un projet d'ouverture politique dans lequel émergèrent des mouvements noirs ainsi qu'un questionnement sur les relations raciales au Brésil (Kennedy : 1987 : 155).

Les années 1970 et 1980 ont vu un développement sans précédent de manifestations afro-brésiliennes, de plus en plus visibles dans les sphères sociales, politiques et institutionnelles (Agier : 1992 : 65). Les mouvements visaient la mobilisation de la communauté noire contre le racisme, par la défense de la culture africaine et par la revendication des droits sociaux et politiques (Agier : 1992 : 66). En 1978, le mouvement noir a tenu un rallye contre le racisme au Théâtre municipal de São Paulo (Da Silva Martins : 2004 : 792). Et, en 1982, le Brésil accueillit le 3<sup>e</sup> Congrès international sur la culture noire, qui marqua un moment très important dans la l'histoire de la diaspora africaine et pour les luttes des mouvements noirs au Brésil. Ce congrès permit de dénoncer, lors d'une assemblée internationale, la hiérarchie raciale au Brésil, en plus de donner un nouveau souffle aux revendications des Afro-Brésiliens contre le racisme (Da Silva Martins : 2004 : 792).

Selon Dos Passos, les relations raciales ont commencé à gagner de l'importance dans le domaine des sciences sociales à partir des années 50 avec des études accomplies par l'UNESCO. Les recherches de l'UNESCO ont démontré qu'il y avait une forte corrélation entre la race et le statut socioéconomique au Brésil, remettant en cause le mythe de la démocratie raciale (Dos Passos : 2014 : 108). La reconnaissance des graves inégalités et préjugés raciaux au Brésil au cours des années 50 avait provoqué une érosion du mythe de la démocratie raciale et des relations sociales au Brésil (Dos Passos : 2014 : 110). Avec l'avènement du coup militaire de 1964, toutefois, et comme mentionné plus haut, tout mouvement social était violemment réprimé et tout

mouvement antiraciste était interdit par des lois de sécurité nationale. Ce ne fut qu'en 1995, dans la foulée d'un projet de recherche entamée par l'Organisation des Nations Unies (ONU) sur les relations sociales entre les différentes races et groupes ethniques vivant dans un même environnement social, que des preuves flagrantes d'inégalités et de discriminations raciales furent révélées à grande échelle au Brésil. Cette démonstration de grande envergure mit en lumière des tensions importantes entre le mythe et la réalité de la « démocratie raciale » brésilienne (Fry : 2000 : 91), brisant ainsi l'utopie du Brésil en tant que démocratie raciale.

Malgré la poussée des mouvements noirs au cours des années 1980, et bien que près de 48 % de la population soit Afro-Brésilienne, Kennedy explique qu'il existe une certaine étiquette relative aux relations raciales au Brésil, qui décourage toute discussion controversée portant sur la race ou les discriminations raciales. Selon Joseph : « *It's hard to explain why [racism exists in Brazil] because in reality, whether we want to acknowledge it or not, every Brazilian has a little black blood. There's no way to deny this because it's part of our colonization. But unfortunately, prejudice exists against blacks in Brazil. They are not seen like other people* » (Joseph : 2013 : 1527). L'idéologie de la démocratie raciale a fait en sorte que la société, incluant les populations afro-brésiliennes, accepte les principes du mythe, sans s'interroger sur la réalité discriminatoire du pays (Kennedy : 1987 : 150). Selon Kennedy : « *To maintain himself in a Eurocentric society and often aspiring to upward mobility, the Afro-Brazilian has tended to be not only cordial and complacent but to deny his true racial identity and ascribe to the prevailing view that neither racial prejudice nor discrimination exists in Brazil* » (Kennedy : 1987 : 150-151).

Aujourd'hui, malgré les innombrables preuves d'inégalités et de discriminations contre les populations noires, « *most Brazilians adhere to an ideal of racial democracy* » (Fry : 2000 : 94). Cette idéologie demeure une pratique nationale d'intégration sociale, ce qui peut cacher la réalité et perpétuer le racisme structurel contre les citoyens afro-descendants.

À l'encontre de ce que stipule l'idéologie de la démocratie raciale, plusieurs auteurs, tels que Sergio Pinheiro, Sergio Adorno et Enrique Desmond Arias, démontrent qu'il y a une institutionnalisation de la violence et du racisme structurel principalement dirigée envers les populations pauvres noires, marginalisées de la société. Selon le groupe MinorityRights.Org, entre 65 et 120 millions de Brésiliens sont de descendance africaine aujourd'hui, soit près de 48 % de la population (Minorityrights.org : Profile : Paragraphe 1). Alors que la démographie afro-

descendante constitue près de 48 % du total de la population brésilienne, la société brésilienne fonctionne largement sur un racisme structurel contre les Brésiliens de descendance africaine (Pinheiro : 2000 : 3). Selon Pinheiro, ce racisme structurel, héritier de l'esclavage et du régime militaire, empêche l'application équitable de la loi et des mécanismes de protection judiciaire, en plus de heurter les droits civils des citoyens afro-brésiliens (Pinheiro : 2005 : Paragraphe 4). De plus, « l'impunité des agents de l'État est virtuellement assurée pour ceux qui pratiquent des crimes à l'encontre de victimes pauvres, considérées "indésirables" ou "sous humaines" » (Pinheiro : 2005 : Paragraphe 9).

En vertu de la loi, tous les Brésiliens sont reconnus comme étant égaux, et les discriminations contre la race et la couleur constituent légalement des offenses criminelles. Toutefois, plusieurs employeurs publient des annonces pour trouver des gens de « *boa aparência* », c'est-à-dire des personnes de couleur de peau pâle (Minorityrights.org : Historical Context : Paragraphe 3). La blancheur de la peau se présente comme un avantage, car elle favorise l'acquisition d'emploi et donc l'ascension économique et sociale. Des conditions économiques précaires empêchaient et continuent d'empêcher la majorité des populations afro-brésiliennes marginalisées d'avoir accès aux sphères économique, juridique et culturelle (Davis : 1999 : 8). Quoique la constitution de 1988 soit à ce jour le document le plus détaillé et compréhensif concernant les discriminations raciales, les Afro-Brésiliens doivent quand même lutter et participer activement aux affaires politiques et économiques du pays pour assurer et protéger leurs droits (Davis : 1999 : 8).

Pour ceux et celles qui reconnaissent le problème racial au Brésil, certains perçoivent le racisme comme étant un problème culturel qui doit être réglé par le développement de l'identité noire, tandis que d'autres le voient comme un enjeu qui doit être résolu à travers des changements institutionnels, économiques, sociaux et politiques (Minorityrights.org : Profile : Paragraphe 5).

Da Silva Martins et Fry considèrent que « *the racial democracy ideology tends not only to deprive the dominated population of its base for collective self-defense and self-uplifting but also to convince the ruling elite of its pristine innocence and fairness* » (Da Silva Martins : 2004 : 790). Fry ajoute que le mythe de la démocratie raciale fait plus qu'entraver la réalisation d'une véritable démocratie raciale au Brésil, elle masque les discriminations et les préjugés raciaux, en plus d'empêcher la formation d'un mouvement noir à grande échelle (Fry : 2000 : 94). Ainsi,

l'idéologie de la démocratie raciale rejette effectivement toute existence de racisme au Brésil (Fry : 2000 : 94).

De plus, les « vestiges de l'autoritarisme », tels que la répression généralisée des classes populaires, l'impunité des forces de l'ordre, et les inégalités sociales et raciales, persistent encore sous la démocratie brésilienne actuelle (Pinheiro : 2005 : Paragraphes 3 et 4). Selon Pinheiro, ces héritages autoritaires demeurent dans la démocratie et restreignent l'application juste et équitable de l'État de droit, ce qui nuit au développement de la démocratie et maintient l'héritage autoritaire (Pinheiro : 2005 : Paragraphes 5). L'auteur explique qu'il y a une incapacité de transformation réelle des appareils coercitifs de l'État qui, paradoxalement, aident à conserver les vestiges de l'autoritarisme, en plus d'entretenir un racisme structurel et le recours à une violence illégale contre les populations noires et pauvres, dont les Brésiliens de descendance africaine (Pinheiro : 2005 : Paragraphes 6 et 8). L'application de la loi souffre de la discrimination et perpétue, au lieu de condamner, un racisme structurel auquel la démocratie n'a jamais cherché à répondre de manière effective (Pinheiro : 2005 : Paragraphes 8-9). La société civile brésilienne contemporaine est soumise à une violence endémique qui s'est répandue depuis la dictature militaire et qui continue à entraver le monopole légitime de la violence de l'État (Pinheiro : 2005 : Paragraphe 11). Ainsi, la société brésilienne est caractérisée par une incapacité de réformer des institutions héritières du régime militaire et par une violence endémique contre les pauvres et les populations afro-descendantes (Pinheiro : 2000 : 119). De nombreux autres auteurs ont identifié des lacunes démocratiques liées aux vestiges institutionnels ou culturels de l'autoritarisme au Brésil (Rouquié : 2010 ; Dabène : 1997).

En ce qui a trait aux telenovelas, alors que celles-ci sont célébrées par un grand nombre d'auteurs pour leurs représentations des divers groupes et problématiques sociales – y compris leur aptitude à démystifier le mythe de la démocratie raciale, comme le prétendent Nogueira-Joyce et Mauro Porto –, elles sont pourtant critiquées par de nombreux autres auteurs sur ce même point. Par exemple, des auteurs comme Joel Zito Araújo et Monique Ribeiro avancent que les novelas reproduisent et renforcent l'idéologie de la démocratie raciale au Brésil, à travers leurs représentations fautives et idéalisées des relations sociales et des populations afro-brésiliennes.

Les telenovelas se voient ainsi accusées d'être complices de la dissémination de l'idéologie de la démocratie raciale et, par extension, de la reproduction des inégalités raciales dans la société. Selon Araújo, Ribeiro et De La Presa, le racisme structurel au Brésil, hérité de l'idéologie de la

démocratie raciale, persiste à travers les représentations des telenovelas et ces dernières encouragent au lieu de démystifier le mythe. Ces auteurs démontrent que l'idéologie de la démocratie raciale ainsi que les inégalités et les préjugés raciaux demeurent présents dans la société brésilienne et pénètrent profondément la société et les telenovelas brésiliennes, ce qui perpétue l'institutionnalisation de la violence et du racisme structurel.

Selon Araújo, la reproduction de certains stéréotypes noirs par les telenovelas aide à normaliser le statut secondaire et subversif des gens de couleur noire dans la société brésilienne. Les représentations créent et répandent une belle, mais fausse, image de la société brésilienne, ce qui reproduit davantage le racisme structurel à l'encontre des citoyens noirs. À travers une analyse des représentations des Afro-Brésiliens dans les telenovelas brésiliennes, Araújo a démontré que la majorité des personnages noirs dans ces histoires télévisuelles sont représentés dans des rôles secondaires, inférieurs et avilissants, tels que des esclaves, des femmes de ménage domestique et autres rôles de service (serviteurs, majordomes de maison, jardiniers ou associés commerciaux). Dans un documentaire intitulé « A negação do Brazil », où Araújo fait une analyse des telenovelas des années 1970 à 1990, l'auteur avance que celles-ci s'adressent principalement aux classes moyennes et hautes, et qu'elles représentent la vie de ces classes sociales blanches. Si ces novelas ne représentent pas la vie des classes sociales basses, soutient-il, c'est qu'on les jugeait d'une esthétique inappropriée pour la télévision (Araújo : 2000). Les personnages noirs qui y sont représentés occupent des rôles secondaires, très mineurs et font partie des classes sociales plus pauvres. Selon Araújo, les personnages afro-brésiliens représentés dans les telenovelas de la période étudiée sont socialement et culturellement inférieurs aux personnages blancs. L'auteur avance aussi que les telenovelas représentant des couples interracialisés encouragent une population brésilienne « café com leite », défendant ainsi les principes du métissage, du mélange racial et du blanchissement de la démocratie raciale. En outre, les telenovelas de cette période ne représentent pas de couples afro-brésiliens dans des rôles importants. Selon Araújo, à cause de ces représentations pauvres et minimalistes, la visibilité des Afro-Brésiliens à la télévision et leur participation dans la société brésilienne ont été entravées (Nogueira-Joyce : 2010 : 68).

## Question de recherche :

Ainsi, ces perspectives antagonistes du rôle des telenovelas dans le cadre de la démocratie raciale nous ont menées à poser la question de recherche suivante : dans quelle mesure les telenovelas brésiliennes reflètent réellement les conditions sociopolitiques des populations afro-brésiliennes et permettent d'avancer vers une société plus égalitaire et moins discriminatoire ?

Une analyse plus approfondie de la représentation des populations afro-descendantes dans les telenovelas permettra ainsi de voir jusqu'à quel point les telenovelas reproduisent les principes du mythe de la démocratie raciale (c'est-à-dire une vision harmonieuse de la société) et si, ce faisant, elles encouragent indirectement le maintien d'une situation que plusieurs auteurs envisagent dans les termes d'un racisme structurel contre les populations afro-descendantes menant à des discriminations et à une violence structurelle et institutionnelle ; ou bien si, à l'inverse, elles aident à démystifier le mythe d'une société harmonieuse et sans discrimination en l'ébranlant, faisant ainsi avancer l'égalité et le pluralisme dans la démocratie brésilienne.

## Hypothèse :

À l'égard de cette question, nous proposons donc d'explorer l'hypothèse suivante :

Les telenovelas mettent en scène différents groupes raciaux et ethniques, ce qui entretient l'idée d'une démocratie raciale encourageant la reconnaissance de l'héritage afro-brésilien. Simultanément, elles perpétuent les inégalités et les préjugés raciaux contre ces populations, en participant à l'institutionnalisation d'un racisme structurel insidieux.

Par le biais d'une analyse des telenovelas brésiliennes de la plage horaire *prime time* de TV-Globo depuis 1985, nous chercherons à vérifier dans quelle mesure elles constituent un véhicule de transformation sociale, comme le soutiennent les nombreux auteurs analysés dans ce travail, ou si, à l'inverse, elles perpétuent le mythe de la démocratie raciale. La thèse permettra de mettre en lumière les représentations proposées par les telenovelas et leur impact sur la société brésilienne, par le biais d'une analyse conjointe du statut sociopolitique des populations afro-brésiliennes et des différentes mesures législatives les ayant touchées durant toute la période étudiée (1985-2015).

## Cadre conceptuel et opératoire

### Méthode privilégiée

Le présent travail étudiera le sujet de la démocratie raciale dans les telenovelas à travers l'étude de l'évolution du statut social et politique des populations afro-brésiliennes, et par l'analyse comparative des différentes représentations des Afro-Brésiliens dans ces émissions de télévision depuis 1985. Le cadre conceptuel se fondera sur l'analyse de Sergio Pinheiro, spécialiste de l'État de non-droit au Brésil, ainsi que sur celle d'Araújo, spécialiste de la question de la démocratie raciale. Cette analyse de nature comparative permettra de faire contraster les conditions sociopolitiques des populations afro-brésiliennes et les représentations des telenovelas depuis 1985, afin d'étudier leur possible rôle démocratique dans la société brésilienne dans le cadre de la démocratie raciale.

### Opérationnalisation des concepts

L'opérationnalisation des concepts proposés précédemment se fera à partir de l'analyse des auteurs Sergio Pinheiro, Mauro Porto, Nogueira-Joyce et Araújo et de leur thèse sur la question de la violence, des telenovelas et de la démocratie raciale au Brésil. D'une part, nous utiliserons l'étude de Pinheiro sur l'État de non-droit au Brésil afin de déterminer le statut sociopolitique des populations afro-brésiliennes. Nous nous appuierons aussi sur des données et des analyses d'autres experts tels que Sergio Adorno. Ensuite, nous analyserons Porto et Nogueira-Joyce pour démontrer l'évolution des représentations afro-brésiliennes dans les telenovelas depuis 1985. Finalement, l'étude d'Araújo nous permettra de mieux situer ces représentations dans le contexte de la démocratie raciale. En étudiant ces différents auteurs, nous pourrions effectivement analyser le rôle et l'impact des telenovelas sur la société, et plus spécifiquement sur la démocratie raciale, en plus d'étudier les représentations sociopolitiques des Afro-Brésiliens dans ces programmations télévisées.

Les concepts de média, de démocratie, de démocratie raciale, d'Afro-Brésiliens, de discrimination, de violence et de telenovelas, seront nécessaires à l'analyse. Ils nous permettront de bien saisir les facteurs importants pour analyser le rôle des telenovelas et de la démocratie raciale de même que les effets de ceux-ci sur la démocratie brésilienne.

## Données utilisées

Le travail se fera en quatre parties. L'analyse comparative sera divisée en trois chapitres, sectionnés par décennie : les chapitres un, deux et trois permettront d'analyser l'évolution du statut sociopolitique des Afro-Brésiliens et de la comparer avec les représentations des telenovelas. Le chapitre un traitera de la première décennie de notre recherche, soit de 1985 à 1995. L'analyse du deuxième chapitre se centrera sur les années 1995 à 2005 et, finalement, le chapitre trois examinera les années 2005 à 2015.

Les chapitres un, deux et trois débiteront tous par une étude des conditions sociopolitiques des populations afro-brésiliennes pour la période concernée. Cette analyse sera suivie par un examen des représentations des Afro-Brésiliens dans les telenovelas de la période en question.

L'analyse de documents primaires et secondaires – notamment venant d'auteurs spécialistes de la violence au Brésil, du statut sociopolitique des populations afro-descendantes dans la société brésilienne, des telenovelas brésiliennes, ainsi que de l'idéologie de la démocratie raciale – nous permettra de bien étudier l'évolution du statut sociopolitique des Afro-Brésiliens depuis 1985 ainsi que celle des représentations de ces populations marginalisées dans les telenovelas.

Le chapitre quatre permettra d'examiner les données et les résultats de notre analyse et de notre hypothèse, en plus de revenir sur les auteurs (notamment Araújo et Pinheiro), les telenovelas, la violence et la démocratie raciale au Brésil.

Afin de renforcer notre recherche, nous emprunterons des éléments d'analyse à la littérature étudiant la place des Afro-Américains dans les émissions de télévision aux États-Unis. Notamment Mastro et Greenberg (2000), ainsi que Merrit et Stoman (1993), qui fournissent des analyses sur les rôles des Afro-américains dans la télévision américaine. Nous ferons aussi référence à l'analyse de Punyanunt-Carter (2008), qui examine les rôles donnés aux personnages afro-américains à la télévision, et la perception de ces représentations par les téléspectateurs.

L'analyse de Fujioka viendra aussi soutenir notre étude, car, tout comme Punyanunt-Carter, Fujioka examine comment les représentations médiatisées des personnages afro-américains affectent les perceptions qu'ont les téléspectateurs de populations réelles. L'auteur base son analyse sur la « théorie de la culture », qui stipule que les « *messages of television are cumulatively internalized by viewers as a result of massive exposure (frequency of television viewing) to*

*television's uniform messages* » (Fujioka : 1999 : 54). Selon l'auteur, une exposition constante à des représentations typiques des populations afro-américaines peut conduire les téléspectateurs à considérer réels les messages diffusés ainsi que les rôles stéréotypés (Fujioka : 1999 : 54).

L'analyse sera développée à partir des concepts de Pinheiro (institutionnalisation de la violence et du racisme structurel contre les Afro-Brésiliens), que nous mettrons en lien avec les facteurs abordés dans les chapitres un, deux, trois et quatre ; c'est-à-dire la démocratie raciale et l'évolution sociopolitique des populations noires. Ceci nous permettra de vérifier notre hypothèse et de déterminer si les telenovelas reproduisent et renforcent l'institutionnalisation de la démocratie raciale contre les populations afro-descendantes au Brésil, perpétuant ainsi les inégalités et les préjugés raciaux contre ces populations discriminées.

Finalement, le chapitre quatre et la conclusion permettront de revenir sur la littérature qui soutient que les telenovelas font avancer la démocratie brésilienne, de reposer notre question de recherche et de vérifier notre hypothèse.

Une telle étude permettra de mieux comprendre le sujet traité dans cette thèse, soit l'évaluation de la mesure dans laquelle les telenovelas perpétuent ou non l'idéologie de la démocratie raciale. Cette démarche permettra de déterminer si les telenovelas brésiliennes contribuent effectivement à la démocratie brésilienne. En d'autres mots, nous cherchons à savoir si elles représentent effectivement les conditions sociopolitiques ainsi que la position subalterne des populations afro-brésiliennes ou si, à l'inverse, elles propagent l'idéologie de la démocratie raciale, à travers les rôles donnés aux populations afro-descendantes, contribuant ainsi à l'institutionnalisation d'un racisme structurel contre cette population minoritaire.

Enfin, notre projet a pour objectif de mettre en perspective les telenovelas brésiliennes et l'impact de leurs représentations dans la société brésilienne, afin de mieux comprendre le rôle qu'elles jouent dans la démocratie brésilienne actuelle.

## Utilité et pertinence du sujet

La thèse a pour but de mettre de l'avant le rôle des telenovelas dans la démocratie encore jeune du Brésil. Elle permettra de démontrer dans quelle mesure les représentations des populations afro-brésiliennes dans ces programmes télévisés perpétuent les effets de la démocratie raciale sur la société brésilienne. Ainsi, la thèse aidera à déterminer si les novelas sont véritablement progressistes pour la démocratie, comme le prétendent les nombreux auteurs analysés dans ce travail, ou si elles contribuent, à l'inverse, à institutionnaliser le racisme structurel dans la société et à maintenir l'inégalité sociale et politique des populations afro-brésiliennes en occultant la réalité de la discrimination à l'endroit de ces populations. Selon Pinheiro (2005), ainsi que Mendéz, Pinheiro et O'Donnell (1999), la discrimination et la violence structurelle envers les populations afro-descendantes constituent la base d'un État de « non-droit » qui nuit gravement à la consolidation démocratique du Brésil. La thèse pose donc des questions fondamentales sur le rôle des telenovelas au Brésil, et permettra de vérifier les analyses qui stipulent que les telenovelas font avancer la démocratie brésilienne.

## Portée de la thèse : L'identité afro-brésilienne

Comme présenté dans la revue de la littérature, les auteurs spécialistes des telenovelas avancent que les feuilletons ont un impact sur les Afro-Brésiliens : à travers les représentations vraisemblables des thématiques sociales et politiques et des groupes sociaux, de nombreux auteurs disent que les novelas permettent un sentiment d'identification et d'appartenance communautaire, et qu'elles permettent de présenter et de négocier les identités. Cependant, le présent travail ne vise pas à étudier comment les novelas affectent directement l'identité afro-brésilienne, et n'examine pas les représentations dans le contexte des théories de l'identité et de la construction de la nation. Cette thèse fait l'analyse des représentations véhiculées par les novelas en s'appuyant sur un cadre d'analyse développé par les auteurs consultés, qui ne travaillent pas sur la construction de l'identité, mais plutôt sur la circulation des représentations dans la société brésilienne.

Selon Geneviève Verdo et Dominique Vidal, l'identité culturelle n'est pas stable et délimitable : elle est construite à partir d'interactions diverses (Verdo et Vidal : 2012 : 18). La

telenovela est un type d'interaction qui peut avoir un impact sur l'identité afro-brésilienne, quoique celle-ci demeure fluide et changeante.

Après plusieurs siècles de métissage intense et continu, il est difficile de délimiter clairement l'identité afro-brésilienne (Verdo et Vidal : 2012 : 18) et il y a une multiplicité de catégories raciales au Brésil. Ceci étant dit, il reste quelque chose que plusieurs ont identifié, au-delà d'un groupe comme tel : les Afro-Brésiliens demeurent marqués par un héritage colonial et d'esclavage, ils partagent les mêmes expériences de racisme structurel, comme l'expose Pinheiro, bien que tous les Afro-Brésiliens ne s'identifient pas nécessairement à une catégorie identitaire particulière. Les héritages de la période coloniale et de l'esclavage continuent à alimenter les préjugés sociaux et raciaux contre les populations de peau noire (Verdo et Vidal : 2012 : 10).

De plus, tel qu'expliqué par Mala Htun dans son ouvrage « From "Racial Democracy" to Affirmative Action: Changing State Policy on Race in Brazil » :

« There has been considerable debate about whether "black" should be used as an all-encompassing term for Afro-descendants and/or non-whites/non-Indians/non-Asians in Brazil. Nonetheless, most recent work on social inequalities has grouped together as "black" the "brown" (or, literally, "grey") and "black" (pardo and preto) official color categories on the grounds that (1) the number of people who report as "white" is relatively consistent, but there is great inconsistency in identity reporting across the "non-white" categories; and (2) data show that the greatest socioeconomic distance lies between whites and non-whites, not between "blacks" and "browns". » (Htun : 2004 : Note de bas de page 6 : 63)

Puisque cette thèse a pour but d'approfondir la question de la reproduction du mythe de la démocratie raciale et d'examiner dans quelle mesure les représentations des Afro-Brésiliennes dans les romans reproduisent ce mythe, nous ne cherchons pas à définir ni à étudier les particularités de l'identité afro-brésilienne, ni à décrire un groupe identitaire statique. Ainsi, tout comme Htun et Pinheiro le soutiennent, les termes « afro-descendant », « afro-brésilien » et « noir » seront utilisés de façon interchangeable dans ce travail, quoiqu'il soit important de rappeler que les significations précises de ces termes sont bien différentes (Htun : 2004 : Note de bas de page 2, p. 61 : Pinheiro : 2005 : Note de bas de page 8 et 32 : 15-16).

## Grille catégorielle d'analyse

Afin d'étudier les représentations des Afro-Brésiliens dans les telenovelas, nous avons construit une grille inspirée de la méthode d'analyse de contenu proposée par Laurence Bardin (2013). Cette méthode a permis de classer les différentes représentations des personnages afro-brésiliens, mais aussi de mieux illustrer l'évolution de ces représentations à partir de 1985. La grille, contribution originale basée sur divers éléments utilisés en analyse de contenu, a permis de mieux documenter l'évolution des représentations afro-brésiliennes, afin de comparer celle-ci avec celle du statut sociopolitique de ce peuple dans la société.

Afin de faire cette étude, nous avons procédé à une préanalyse du contenu des documents, c'est-à-dire un examen des telenovelas *prime time* de TV Globo de 1985 à 2015. L'analyse a d'abord consisté en une lecture « flottante » du corpus de recherche (Bardin : 2013 : 125-126), soit une lecture de toutes les intrigues depuis 1985. Comme l'explique Bardin dans son ouvrage « L'analyse de contenu » (2013) :

« La première activité (la lecture “flottante”) consiste à se mettre en contact avec les documents d'analyse, à faire connaissance en laissant venir à soi des impressions, des orientations [...]. Petit à petit la lecture devient plus précise en fonction d'hypothèses émergentes, de la projection sur le matériel de théories adaptées, de l'application possible de techniques utilisées sur des matériaux analogues » (Bardin : 2013 : 126).

Cette préanalyse nous a permis de faire ressortir les représentations touchant les questions de la race, des Afro-Brésiliens et de la démocratie raciale depuis le retour de la démocratie raciale en 1985. Ensuite, nous avons pu les comparer avec les conditions sociopolitiques des populations afro-brésiliennes.

La grille présente les noms et les années de diffusion des six telenovelas choisies pour l'analyse ainsi que les critères d'observation qui ont servi d'indicateurs principaux pour réaliser l'analyse des personnages afro-brésiliens. Ces critères ont été choisis pour leur pertinence eu égard à la démocratie raciale, suivant ma préanalyse des intrigues des telenovelas de TV Globo depuis 1985, ainsi que mes observations et mes visionnements personnels de 20 telenovelas de l'horaire *prime time* de cette chaîne : « *Corpo a Corpo* » (1984-1985), « *Pátria Minha* » (1994-1995), « *A*

*Próxima Vítima* » (1995), « *Por Amor* » (1997-1998), « *Terra Nostra* » (1999-2000), « *Laços de Família* » (2000-2001), « *O Clone* » (2001-2002), « *Esperança* » (2002-2003), « *Mulheres Apaixonadas* » (2003), « *Senhora do Destino* » (2004-2005), « *América* » (2005), « *Páginas da Vida* » (2006-2007), « *Duas Caras* » (2007-2008), « *Caminho das Índias* » (2009), « *Viver a Vida* » (2009-2010), « *Insensato Coração* » (2010), « *Avenida Brasil* » (2012), « *Salve Jorge* » (2012-2013), « *Amor à Vida* » (2013-2014), et « *Em Família* » (2014). Les critères d'observations ont aussi été sélectionnés à partir de la littérature académique portant sur les telenovelas et la démocratie raciale au Brésil, notamment chez Araújo, Fry, Nogueira-Joyce et Porto.

La grille a permis d'organiser, de catégoriser et de classer les indicateurs, en plus de noter toutes les observations importantes relatives à la démocratie raciale au cours de notre visionnement et de notre analyse des telenovelas sélectionnées dans l'échantillon d'analyse. Rappelons que l'objectif de cette étude par l'entremise de la grille était de suivre l'évolution des représentations des populations afro-brésiliennes par les telenovelas depuis le retour de la démocratie en 1985. La grille a permis de noter le nombre de personnages afro-brésiliens dans les novelas ainsi que le rôle des personnages dans les histoires. J'ai cherché à savoir s'ils occupaient des rôles importants à l'intérieur du récit principal (comme des protagonistes, des antagonistes ou des héros), s'ils avaient des rôles secondaires ou principaux, s'ils apparaissaient souvent dans la novela à l'intérieure d'un thème secondaire (ou secondaires mineurs) ou s'ils étaient rarement présents dans le feuilleton. La grille a aussi permis de prendre note des conditions de vie des personnages, incluant leur environnement domestique, leur classe sociale et leurs fonctions (emplois). Les critères d'analyse ont permis de prendre en compte les problèmes ou types de souffrance vécus par les personnages afro-brésiliens ainsi que les solutions proposées. Les indicateurs de conflit, de préjugé racial, d'accès à l'éducation, de violence et de recours à l'aide juridique ont permis de noter les discriminations vécues par les personnages. Le critère de conflit a aussi permis d'annoter toute altercation entre les personnages par rapport aux thèmes présentés dans les novelas et aux questions de race et de démocratie raciale. Ce critère avait pour objectif de faire ressortir si les personnages ont des opinions divergentes sur les thèmes présentés, dans le but de démontrer si elles sont représentatives des opinions sociales sur les mêmes sujets. Finalement, les indicateurs m'ont permis de comparer les statuts sociopolitiques des personnages afro-brésiliens avec ceux des citoyens afro-brésiliens entre 1985 et 2015.

Six telenovelas de la plage horaire *prime time* de TV Globo ont été choisies pour l'analyse : « *Corpo a Corpo* » (1984-1985), « *Pátria Minha* » (1994-1995), « *A Próxima Vítima* » (1995), « *Por Amor* » (1997-1998), « *Duas Caras* » (2007-2008), et « *Viver a Vida* » (2009-2010). Elles ont été choisies parce que ce sont les plus renommées pour leur représentation microcosmique de la nation brésilienne et en raison de leur aptitude à représenter des sujets sociopolitiques dans leurs trames narratives, incluant la question de la démocratie raciale. Elles permettent un échange riche en information sur la société et représentent divers groupes et sujets sociaux. Les telenovelas de la plage horaire *prime time* font partie de la vie sociale du pays et incluent plus de thématiques sociales et d'évènements tirés de l'actualité (Perreau : 2012 : 54).

Le corpus à l'étude et les indicateurs de la grille ont été choisis à partir d'une préanalyse des intrigues des telenovelas de la plage horaire *prime time* de TV Globo depuis 1985 et d'une préanalyse des ouvrages des spécialistes de ces programmes télévisés. Cette préanalyse a été faite en lisant les intrigues de chaque telenovela depuis 1985, sur le portail de TV Globo, afin d'identifier celles qui menaient une discussion sur le thème de la race et/ou de la démocratie raciale au Brésil. Les six telenovelas analysées dans ce travail ont été sélectionnées pour leur degré de pertinence quant aux questions de démocratie raciale, de discrimination raciale et d'Afro-Bréiliens. Cela inclut même « *A Próxima Vítima* » qui, bien que diffusée un an après « *Pátria Minha* », est essentielle pour l'analyse parce qu'elle présente les Afro-Bréiliens et leur réalité sociale en général de façon très différente de « *Pátria Minha* ». Ce sont les telenovelas les plus reconnues en termes de significations quant à la démocratie raciale. Elles ont abordé et représenté la question des préjugés raciaux existant dans la société, présenté un plus grand nombre de personnages afro-bréiliens et affiché une diversité de classes sociales plus importante.

L'analyse des telenovelas est principalement basée sur des sources secondaires, telles que livres et articles scientifiques, ainsi que sur notre propre visionnement des telenovelas, qui a été possible grâce aux sites web de YouTube.com et Dailymotion.com. Le visionnement des deux premières novelas, soit « *Corpo a Corpo* » et « *Pátria Minha* », a été compliqué par la non-disponibilité de l'intégralité des novelas sur Internet. Toutefois, l'analyse de ces deux premières novelas s'est appuyée sur le visionnement de tous les épisodes et vidéo-clips disponibles en ligne, incluant 5 épisodes entiers disponibles sur YouTube, ainsi que sur des sources primaires, secondaires et académiques.

Il est important de noter que d'autres telenovelas de TV Globo et du « *Sistema Brasileiro de Televisão* » (SBT), un réseau de télévision qui fait compétition à TV Globo, ont présenté le problème de la race au Brésil, les Afro-Brésiens et la démocratie dans leurs trames narratives. Nous pensons par exemple aux émissions « *O Direito de Nascer* », diffusée par STB en 2001, « *Sinhá Moça* », diffusée par TV Globo en 1986, et « *Pacto de Sangue* », diffusée par TV Globo en 1989. Toutefois, l'analyse s'est limitée aux telenovelas de l'horaire de grande écoute de TV Globo afin non seulement de préciser l'analyse, mais aussi d'étudier les telenovelas les plus importantes et les plus pertinentes pour cette thèse sur la démocratie raciale. De plus, comme 1985 représente le retour au Brésil de la démocratie et de l'ouverture politique, les telenovelas ont été choisies à partir de ce grand moment historique. Comme l'expliquent les nombreux auteurs analysés dans ce travail, c'est justement à partir de 1985 que les telenovelas de TV Globo ont commencé à produire des représentations plus diverses et plus ouvertes de la société brésilienne. C'est pourquoi nous nous concentrons sur les années 1985 à 2015.

Les six telenovelas sont étudiées en détail dans les chapitres un, deux et trois. Leur relation à la démocratie raciale est ensuite analysée dans le chapitre quatre, où les représentations des Afro-Brésiens sont examinées avec les analyses d'Araújo et de Pinheiro sur le racisme, la violence et la démocratie raciale au Brésil. Afin de comprendre dans quelle mesure les telenovelas reproduisent le mythe de la démocratie raciale, nous évaluerons si les telenovelas surreprésentent les populations blanches, et plus spécifiquement la vie et la culture de la classe moyenne blanche; si les personnages afro-brésiliens sont représentés de façon routinière dans des rôles secondaires et stéréotypés; et si les telenovelas représentent, ou non, les conditions réelles des populations afro-brésiliennes, en comparant avec les données disponibles sur le sujet. Ces questions d'évaluation permettront de vérifier si les représentations reproduisent et renforcent les effets du mythe, ce même mythe qui a longtemps visé à blanchir la société à travers le métissage, en « effaçant » la réalité d'oppression de la minorité noire.

Il est important de noter qu'il y a une abondante littérature sur la démocratie raciale qui s'est déployée durant plusieurs périodes historiques, par exemple au cours du régime militaire. À cet effet, l'analyse de cette thèse est orientée sur les effets du mythe de la démocratie depuis le retour de la démocratie en 1985. De plus, les intrigues des six telenovelas analysées se déroulent toutes à São Paulo et à Rio de Janeiro, deux des plus grandes villes urbanisées du pays. De manière générale, le Brésil est considéré comme un pays urbanisé et, en 1997, 75 % de la population

vivaient dans des grandes villes comme São Paulo et Rio de Janeiro, bien qu'en majorité dans des *favelas* (Pinheiro : 2000 : 123). Les novelas analysées dans cette thèse représentent donc la réalité des grandes villes. Toutefois, il existe aussi toute une autre réalité, celle de la campagne et des zones rurales, où sévit aussi de la discrimination raciale. Celle-ci ne pourra toutefois pas être analysée dans ce travail. Cependant, les six feuilletons retenus ont justement été choisis en raison de leurs représentations innovatrices des Afro-Brésiliens et de leurs présentations des problèmes raciaux. Quoique les six novelas ne soient pas représentatives de toutes les zones et populations brésiliennes, ce sont les feuilletons les plus riches en termes de représentations des Afro-Brésiliens et de la démocratie raciale, et c'est donc à partir de ces six telenovelas que l'analyse sera faite.

## Chapitre 1 : 1985 à 1995

Entre 1973 et 1985, le régime militaire fut confronté à plusieurs changements économiques et politiques, en plus de l'émergence de revendications sociales (Porto : 2012 : 128). Le régime commença à avoir des problèmes de légitimation sévère à partir de 1973, encourageant par conséquent la classe moyenne à se révolter. Face à la crise économique, les revendications d'une société civile plus large et plus organisée, et la perte de légitimité politique, le régime adopta un projet d'ouverture politique dans lequel les *novelas* ont contribué à construire un nouveau consensus social sensible aux revendications politiques de la nouvelle société civile (Porto : 2012 : 128). L'identité nationale construite par le régime et légitimée par les *novelas* entre 1964 et 1973 ne correspondait plus aux aspirations et aux revendications de la population dans cette nouvelle ère de crise économique, de contestation et de discrédit politique. En fonction des événements, les *novelas* avaient commencé à représenter, et donc à rendre visible des groupes sociaux jusqu'alors réprimés et marginalisés par le régime. Nonobstant l'ouverture sociopolitique de cette période, certains sujets – tels que les relations hors mariage, les projets économiques du régime, l'homosexualité, les critiques politiques, les inégalités sociales, la lutte des classes et le racisme – demeuraient tabous dans les *novelas*, même pendant la période post-régime, soit de 1985 à 1995 (Ribke : 2011 : 54).

Cette décennie post-régime et transitionnelle a vu plusieurs avancements en termes de progrès social, politique, économique et télévisuel chez les populations marginalisées, et surtout chez les Afro-Brésiens. En effet, l'ouverture politique a permis que des groupes et des mouvements sociaux émergent dans la société, tels que le *Movimento Negro*. Selon Pinheiro, plusieurs mouvements sociaux s'organisèrent à travers le pays au cours des années 1980 (Pinheiro : 2000 : 120) et « *paradoxically, it was under the military regime that new forms of mobilization developed [...] voicing the demand for the consolidation of the rule of law for all the population* » (Pinheiro : 2000 : 121). Avec l'ouverture politique, les mouvements noirs ont revendiqué la reconnaissance et la célébration de l'identité noire et de la descendance africaine (MinorityRights.Org : Paragraphe 1). En 1996, le président Fernando Henrique Cardoso a même déclaré qu'il « avait un pied dans la cuisine », « *Eu também tenho um pé na cozinha* », expression brésilienne signifiant qu'il avait lui aussi de la descendance africaine (Minority Rights Group International : 1999 : 19).

Les transformations politiques de l'époque ont aussi donné lieu à la rédaction d'une nouvelle constitution en 1988. Plusieurs Afro-Brésiliens participèrent activement à son élaboration, ainsi qu'à la création de nouvelles législations relatives à l'anti-discrimination au Brésil (Minority Rights Group International : 1999 : 12). La Constitution de 1988 promeut la défense des droits de l'homme et des droits civils, et interdit le racisme et le préjugé social, déclarant officiellement que le racisme est une offense criminelle (Minority Rights Group International : 1999 : 27). En 1988, le Congrès du Brésil approuva plusieurs mesures mises de l'avant par la communauté afro-brésilienne et inclut bon nombre d'entre elles dans sa charte. En plus de reconnaître le racisme comme un crime, ces nouvelles lois affirmèrent le pluralisme et la culture multiethnique du pays, tout en prévoyant la protection des manifestations afro-brésiliennes (Da Silva Martins : 2004 : 794). La participation des Afro-Brésiliens à la politique du pays fut très significative au cours de cette importante période d'ouverture démocratique.

Les années 1980 et 1990 ont vu une hausse importante du nombre d'Afro-Brésiliens présents au gouvernement. Abdias do Nascimento, par exemple, artiste, érudit et politicien afro-brésilien très reconnu, acquit un siège à la Chambre des députés fédérale à titre de membre du Parti démocratique du travail (PDT) en 1983. Il concentra ses efforts sur l'adoption de mesures législatives visant l'atténuation des problèmes raciaux dans le pays (Da Silva Martins : 2004 : 793). Le député Nascimento introduisit un projet de loi (No.1.332-83) qui proposait des mesures compensatrices en éducation, au gouvernement, en emploi et en service civil, et demanda qu'un quota de 40 % de femmes et d'hommes noirs soit atteint dans toutes les agences d'administration publique – aux niveaux fédéral, étatique et municipal, incluant les forces armées et tout autre niveau de gestion (Da Silva Martins : 2004 : 793). Même si le projet de loi ne fut jamais soumis au vote, Nascimento proposa que les autorités fédérales, étatiques et municipales en éducation adoptent des changements dans les curriculums pour tous les niveaux d'éducation, du primaire aux études supérieures, afin d'introduire des cours sur l'histoire des populations afro-brésiliennes (Da Silva Martins : 2004 : 794). En 1984, le député Nascimento introduisit un autre projet de loi (PL 3.196-84) qui avait pour but de créer plus de place pour les Afro-Brésiliens dans les institutions du pays. Au moment où les projets de loi et les principes de Nascimento furent introduits, ils étaient perçus comme des idées « *far-fetched* » et racistes (Da Silva Martins : 2004 : 794). Plusieurs des principes proposés par Nascimento au cours de cette période firent leur entrée dans la législation 20 ans plus tard. En 1987, Benedita da Silva fut élue au Congrès national où elle chercha à modifier

la constitution brésilienne au sujet des crimes raciaux. En 1994, elle devint la première femme afro-brésilienne membre du Sénat et, en 2002, elle devint la première femme et la première Afro-Brésilienne gouverneure de l'État de Rio de Janeiro. Un autre moment remarquable de l'histoire politique des Afro-Brésiliens eut lieu en 1995, lorsque le président de l'époque, Fernando Henrique Cardoso, nomma le joueur de soccer afro-brésilien Pelé au poste de ministre des Sports (Minority Rights Group International : 1999 : 22).

Avec l'émergence des Afro-Brésiliens dans la politique nationale, les années 1990 ont vu plusieurs avancées juridiques et propositions politiques visant la reconnaissance des inégalités raciales dans la société et leur atténuation. En 1993, au moment de la révision de la constitution, Florestan Fernandes, membre de la Chambre des députés brésiliens, sociologue et vétéran du mouvement noir brésilien, proposa d'ajouter tout un chapitre sur la question de l'inégalité raciale, incorporant des actions affirmatives (Da Silva Martins : 2004 : 796). Le 21 septembre 1990, le président Fernando Collor signa un décret définissant les crimes et les pénalités pour les actes de discrimination et de préjugés raciaux dans les médias. En 1992, le Brésil ratifia deux traités de l'ONU : *The International Covenant on Civil and Political Rights* et le *International Covenant on Economic, Social and Cultural Rights* (Minority Rights Group International : 1999 : 28). À la suite de ceci, les gouvernements d'Itamar Franco et de Fernando Henrique Cardoso introduisirent le Plano Real en 1994, des mesures économiques pour stabiliser l'économie du pays. Cela eut pour effet de diminuer rapidement le taux d'inflation, ce qui bénéficia à la société et plus particulièrement aux pauvres et à la classe ouvrière, et donc aux Afro-Brésiliens. Grâce au Plano Real, le taux de pauvreté nationale tomba de 42 % à 34 % entre 1994 et 1995, et les salaires réels augmentèrent, surtout chez les populations plus pauvres qui ont vu leurs gains réels doubler en deux ans (Andrews : 2014 : 831).

En même temps que la période d'ouverture politique permettait l'émergence de mouvements sociaux noirs, d'Afro-Brésiliens dans la politique nationale et de projets de loi visant les crimes et les inégalités raciales dans la société ; elle donna aussi lieu à l'émergence d'Afro-Brésiliens dans les médias, principalement dans les telenovelas. La mobilisation d'organisations collectives sociopolitiques dans la société avait encouragé une augmentation de la visibilité des groupes sociaux au sein de ces dernières (Porto : 2012 : 129). Selon Michèle et Armand Mattelart, c'est à ce moment que les feuilletons brésiliens ont commencé à représenter des thèmes sociaux, tels que les manifestations culturelles populaires et la vie des classes subalternes (Mattelart : 1987 :

89). Les auteurs expliquent que l'ouverture politique des années 1980 et 1990 représente le « retour d'un débat articulé autour du caractère “national, populaire et démocratique de la culture” » (Mattelart : 1987 : 92), ce qui se reflète dans les novelas de l'époque.

Rappelons que, dans ce chapitre, nous allons analyser les novelas « *Corpo a Corpo* » et « *Pátria Minha* » afin d'étudier la démocratie raciale et la représentation des Afro-Brésiliens dans les telenovelas *prime time* de TV Globo. L'examen de ces dernières dans ce premier chapitre fera aussi référence à d'autres feuilletons de TV Globo qui ont été diffusés entre 1985 et 1995, tels que « *Roque Santeiro* ». Ces références additionnelles et ponctuelles sont employées à titre comparatif, en raison de leurs rôles social et politique, d'une part, et de leur aptitude à représenter d'autres groupes et thématiques sociaux ayant marqués cette période, d'autre part. Cette analyse sera néanmoins concentrée sur les deux novelas, « *Corpo a Corpo* » et « *Pátria Minha* », étant donnée leur pertinence pour notre sujet de recherche, soit la démocratie raciale et la représentation des Afro-Brésiliens dans les telenovelas *prime time* de TV Globo.

Malgré les restrictions à la démocratie dérivées des idées du régime militaire sortant, la transition démocratique a libéré les capacités représentatives et critiques des telenovelas. Michèle et Armand Mattelart expliquent que ces dernières catalysèrent des discussions sur la politique culturelle et, ce faisant, participèrent à la constitution d'une nouvelle société démocratique en donnant vigueur aux thèmes de l'identité et de la brésilienneté (Mattelart : 1987 : 93). En effet, Mattelart souligne qu'« en 1985, le thème de la récupération de l'identité nationale se manifestait avec force sur les écrans de Globo » (Mattelart : 1987 : 96). Deux novelas, « *Roque Santeiro* » et « *Tenda dos Milagres* », inauguraient la nouvelle télévision de la Nova Republica en représentant le métissage et la lutte des noirs pour l'intégration à la société blanche hégémonique. Selon Mattelart, « *Roque Santeiro* offrait une sorte de microcosme qui restituait tous les archétypes de personnages populaires et brésiliens », dans un « Brésil qui s'apprêtait à vivre les discussions de la “constituante”, chargée d'élaborer la future constitution » (Mattelart : 1987 : 96). TV Globo incarnait l'idée de l'identité moderne nationale et était reconnu comme garant de la modernité du Brésil (Perreau : 2012 : 48). En effet, TV Globo avait un rôle politique très important pendant la transition démocratique du Brésil, alors que le conglomérat participait activement à la transformation du processus politique (Porto : 2012 : 64).

Pendant la dictature, TV Globo occupait une position hégémonique dans le pays, alors que le régime militaire utilisait le conglomérat et les telenovelas pour diffuser les messages et les

idéologies du régime à travers le pays. Au moment du retour à la démocratie en 1985, le nouveau gouvernement ne pouvait se passer de l'appui de la chaîne afin de bien communiquer les transformations politiques de l'époque. La télévision fut un instrument puissant d'intégration socioéconomique et politique au cours de l'ouverture démocratique en 1985 : « *the new democracy that emerged in 1985 was severely constrained by the power of a conglomerate dominating the television market and as a result exercising significant influence in the public sphere* » (Porto : 2012 : 2). Les changements politiques de la transition étaient largement contraints et influencés par les médias, particulièrement les telenovelas de TV Globo. Dans son livre « *Media Power and Democratization in Brazil* » (2012), dans lequel il analyse les entrelacements entre le pouvoir des médias et la démocratisation entre 1985 et 2006, Porto avance que l'histoire politique de ce pays démontre clairement la puissance que les transformations médiatiques ont eue sur la société brésilienne : « *Changes in TV Globo Brazil's dominant media company both reflected and shaped the complex processes of democratization that took place* » (Porto : 2012 : 2). Le contexte politique et les événements médiatiques s'influençaient réciproquement pendant le processus de consolidation démocratique.

Malgré l'ouverture des représentations, les novelas firent quand même l'objet de politiques de censures héritées du régime militaire. En effet, Perreau explique que les programmes télévisés de la nouvelle époque démocratique, soit de 1985 à 1995, étaient souvent soumis à une censure imposée par le gouvernement. Le scénariste Lauro César Muniz, par exemple, s'est fait ordonner par l'État de changer des éléments de sa novela « *O Salvador da Pátria* » en 1989 (Perreau : 2012 : 43). Selon le gouvernement, le héros de cette dernière faisait « l'apologie » sympathique d'un candidat politique de gauche, soit Luis Ignacio Lula da Silva, aux dépens de son concurrent, le futur président Fernando Collor De Melo, qui était vu d'un meilleur œil par les autorités gouvernementales de l'époque (Perreau : 2012 : 43). Le scénariste dut abandonner l'aspect politique de la novela (Perreau : 2012 : 43). En cela, les telenovelas suivaient encore les directives du pouvoir.

Bien que la censure continuait d'interférer et d'influencer la production des feuilletons brésiliens, le retour de la démocratie avait quand même engendré une vaste gamme de novelas critiquant le régime militaire et le nouveau régime démocratique, soulignant la corruption, les comportements politiques malhonnêtes, l'inefficacité institutionnelle, l'impunité et les sentiments d'impuissance de la population face au régime (Porto : 2012 : 132). Cette nouvelle capacité

critique survenue avec l'ouverture politique a profondément transformé le rôle des novelas et leur manière de représenter la société brésilienne ; elles se sont mises à donner de plus en plus de visibilité à des groupes sociaux marginalisés, en plus de représenter plusieurs identités nationales et perspectives différentes autour d'une panoplie de sujets et de problèmes sociopolitiques.

Porto, Mattelart et Nogueira-Joyce soutiennent que la multiplicité des groupes et des thèmes représentés dans les novelas à l'époque de l'ouverture politique démocratique a provoqué et alimenté des discussions au sein de la société tout en cristallisant le rôle des telenovelas en tant qu'espace sociopolitique de représentation et de discussion démocratiques. Les représentations vraisemblables des événements sociopolitiques contribuaient au rôle sociopolitique des novelas en aidant la population à comprendre et à discuter les changements systémiques qui se déroulaient à cette époque (Mattelart : 1987 ; Nogueira-Joyce : 2012 ; Porto : 2012). Perreau et Mattelart offrent en exemple la novela « *Roque Santeiro* », dont la diffusion fut finalement autorisée en 1985, après avoir été censurée et interdite par le régime en 1975 sous prétexte de présenter « des offenses à la morale, à l'ordre public et aux bonnes mœurs » (cité dans Mattelart : 1987 : 47). En 1985, « *Roque Santeiro* » présente une allégorie du nouveau régime démocratique, en plus de formuler des critiques subtiles du processus de transition démocratique en marche. Ce programme télévisé effectue une double critique du faux miracle économique du régime militaire brésilien et de la tentative de rétablissement démocratique des nouveaux gouvernements (Perreau : 2012 : 42). Mattelart souligne que la novela provoqua une discussion nationale sur le besoin du Brésil de se libérer de ses mythes (Mattelart : 1997 : 48).

Au cours des premières années de la nouvelle démocratie, les trames narratives des telenovelas devinrent non seulement plus complexes et diversifiées, mais aussi plus critiques des problèmes et du contexte sociopolitique du pays. Des telenovelas comme « *Vale Tudo* », « *Que Rei Sou Eu* » et « *O Salvador da Pátria* » « *played a key role in building a specific political context for the first presidential election of the new democracy in 1989* » (Porto : 2012 : 132). Selon Porto, « *by emphasizing the corruption and inefficiency of both the state and the political establishment, television fiction helped build a more favorable scenario for the rise and triumph of outsider candidate Fernando Collor De Mello* » (Porto : 2012 : 132). Il explique également que, pendant la campagne électorale, le candidat Fernando Collor De Mello faisait référence aux novelas, spécifiquement à « *Que Rei Sou Eu* », afin de faire des analogies entre les événements politiques qui se déroulaient dans la vraie vie et ceux qui se déroulaient dans la telenovela, car les deux

« mondes » (le réel et le fictif) étaient très similaires. Selon Porto, ce fut une stratégie très intelligente de la part du candidat, car son usage des analogies lui a permis de s'identifier avec la population et de communiquer plus efficacement son idéologie. Non seulement les telenovelas agissaient comme les miroirs de la société, mais elles jouaient également un rôle important dans la médiation des transformations sociopolitiques et dans la construction de valeurs culturelles hégémoniques (Porto : 2012 : 132). Elles permettaient d'expliquer et de représenter les changements sociaux et politiques, en plus d'hégémoniser certaines valeurs, groupes et normes sociales (Porto : 2012 : 132). Selon les auteurs, la représentation des tensions caractéristiques de la société brésilienne permit de concevoir les novelas comme des microcosmes de la nation (Mattelart : 1987 : 96 ; Nogueira-Joyce : 2012 : 29 ; Porto : 2012).

En dépit des importants progrès politiques, sociaux et juridiques de cette époque, de l'ouverture des représentations et de la capacité critique des telenovelas, la population noire demeurait marginalisée dans la société, en politique et dans ces feuilletons, en plus d'être victime d'inégalités socioéconomiques fortes et continues, perpétuées par les institutions sociales et économiques (Minority Rights Group International : 1999 : 13). Quoique le Brésil comptait le plus grand nombre de citoyens de descendance africaine à l'extérieur de l'Afrique (Kennedy : 1987 : 149), des statistiques recueillies par l'« *Instituto Brasileiro de Geografia e Estatística* » (l'Institut brésilien de géographie et statistique) (IBGE) en 1988 démontrent que les populations noires possédaient, en général, des niveaux de revenus inférieurs aux autres citoyens, vivaient plus souvent dans des conditions pauvres et démunies, et étaient susceptibles de mourir plus tôt que les populations blanches (Minority Rights Group International : 1999 : 23). Au cours de cette période, les Afro-Brésiliens étaient plus susceptibles que les autres de quitter l'école avant d'apprendre à lire et la mortalité infantile afro-brésilienne était de 30 % plus élevée (Minority Rights Group International : 1999 : 23). Un rapport sur le recensement effectué par l'IBGE en 1990 révéla que la majorité des Brésiliens se considéraient plus blancs que la couleur véritable de leur peau. Selon le rapport, les noirs représentaient seulement 5 % de la population, alors qu'ils représentaient en fait près de 47 % du total de la population (Minority Rights Group International : 1999 : 19). Étant donné les conditions économiques inférieures des Afro-Brésiliens, moins de 1% d'entre eux ont fait des études supérieures au cours de cette époque (Minority Rights Group International : 1999 : 24). Comme la plupart d'entre eux possédaient des niveaux d'éducation inférieurs, ils appliquaient

aussi plus souvent à des emplois de niveaux plus bas (Minority Rights Group International : 1999 : 24).

Une enquête menée en 1995 par le journal « Folha de São Paulo et Datafolha » révéla que près de 90 % de la population brésilienne reconnaissait l'existence des préjugés raciaux dans la société, quoique seulement 10 % avouaient avoir des préjugés (Marcus : 2013 : 1295 ; Fry : 2000 : 94). Une autre enquête réalisée à Rio de Janeiro a démontré que 68,2 % de la population reconnaissaient que les Afro-Brésiliens souffraient plus que les Brésiliens de peau blanche. Malgré ces données, ces enquêtes ont démontré que la vaste majorité des Brésiliens adhéraient à l'idéologie de la démocratie raciale, et que la population en général niait avoir des préjugés (Fry : 2000 : 94). Selon Fry, 64 % des Afro-Brésiliens et 84 % des bruns (« *pardos* ») qui ont répondu aux sondages ont nié avoir souffert de la discrimination raciale. Selon l'auteur, c'est comme si les Brésiliens avaient des préjugés sur le fait d'avoir des préjugés (Fry : 2000 : 94).

L'application de la nouvelle constitution de 1988 s'est aussi butée à plusieurs problèmes de racisme et de discrimination raciale. Alors que la constitution stipulait que le racisme et les préjugés raciaux étaient des offenses criminelles, très peu de causes étaient portées en cour, et ce bien que plusieurs personnes aient été victimes de préjugés raciaux (Minority Rights Group International : 1999 : 27). Au cours de cette période, « *denouncing racism remain[ed] something of a taboo, despite the fact that the racial inequalities, and the problems of women, (were) obvious* » (Minority Rights Group International : 1999 : 16). Malgré tous les projets légaux visant la criminalisation du racisme dans la société, les atteintes à l'honneur d'une personne n'étaient pas interdites par les lois du pays et n'entraînaient pas de sanction, car elles n'étaient pas considérées comme criminelles. Donc, si la police et les juges considéraient que les plaintes pour discrimination et préjugés raciaux étaient plutôt des offenses contre l'honneur de la personne, ces offenses n'étaient pas reconnues comme des crimes et n'entraînaient pas de sanction (Minority Rights Group International : 1999 : 29).

Les enfants de rues, les homosexuels et les Afro-Brésiliens demeuraient les groupes sociaux les plus marginalisés de la société et étaient ciblés par la police plus que les autres. En effet, « *because of stereotyping, black men [were] more likely to be arrested as suspects for both violent and non-violent crimes than any other population group* » (Minority Rights Group International : 1999 : 26). Le crime et la violence étaient devenus très présents et encore plus organisés au cours de cette période d'ouverture démocratique. À São Paulo seulement, les crimes

violents ont augmenté de 20 % et le nombre de pistolets enregistrés est passé de 9 832 en 1983 à 66 870 en 1994, une augmentation de 580 % (Caldeira : 1999 : 698). Entre 1990 et 1992, les meurtres commis par la police de São Paulo sont passés de 10 % à 27,4 % (Caldeira : 1999 : 700). « *No other city in the Americas outside of Brazil (had) a comparable records of police abuse in the use of deadly force. In Brazil, the police constitu(ed) part of the problem of violence* » (Caldeira : 1999 : 700). Le nombre de citoyens décédés au cours de confrontations violentes avec la police militaire de São Paulo est passé de 500 en 1990 à 1 470 en 1992. Ces chiffres donnent une impression de guerre civile ou de régime de terreur plutôt qu'ils ne reflètent l'image d'un régime démocratique (Caldeira : 1999 : 703).

### **Analyse des novelas de cette période :**

En ce qui a trait aux telenovelas, les productions ont montré une augmentation dans le nombre d'acteurs afro-brésiliens, même si le tiers d'entre elles ne possédait aucun personnage noir (Grijo : 2012 : 189). Selon Araújo (2004), un idéal de blanchissement persistait à travers les telenovelas de TV Globo à cette époque. Un des plus grands moments dans l'histoire raciale des telenovelas survint en 1984, avec la novela « *Corpo a Corpo* », lorsque la question du préjugé racial fut présentée comme un des thèmes secondaires du récit. Un personnage secondaire noir, Sônia, tombe amoureux d'un homme blanc riche. Leur relation interracial engendra une vive polémique à la fois dans l'histoire et dans la société brésilienne (Grijo : 2012 : 189). La novela représenta pour la première fois une famille afro-brésilienne de classe moyenne, pour un total de 3 personnages afro-brésiliens. Ceci fut une révolution complète, car c'était la première fois qu'un personnage noir avait une famille dans une telenovela. Jusqu'à cette novela, les personnages afro-brésiliens étaient des personnages individuels, sans famille, et occupaient en grande majorité des rôles très mineurs et secondaires, tels que des employés domestiques ou d'autres emplois de services. Toutefois, « *Corpo a Corpo* » présente le noyau familial afro-brésilien du personnage de Sônia, lui donnant ainsi un plus gros rôle dans l'histoire. En plus de représenter une famille noire pour la première fois, celle-ci appartient à la classe moyenne en toute normalité, ce qui non seulement allait à l'encontre du statut sociopolitique et économique des Afro-Brésiliens de l'époque, mais représentait aussi un grand changement dans les types de classes sociales représentés par les personnages de couleur. Dans cette novela, Sônia est une architecte qui n'a pas

réussi à trouver un emploi dans son domaine et qui fonde conséquemment une entreprise d'aménagement paysager, faisant des jardins pour la classe moyenne afin de faire de l'argent. Au cours de la novela, Sônia et Claudio, fils blanc d'un important homme d'affaires et propriétaire d'une compagnie de construction, tombent en amour et leur romance se heurte aux préjugés raciaux qui leur sont adressés. Leur relation n'est pas acceptée par les parents de Claudio, qui discriminent Sônia pour sa couleur de peau inférieure. Dans une scène entre la belle-mère de Claudio, Lucia, et Sônia, la première dit à une employée domestique blanche en tournant le regard vers la deuxième qu'il vaudrait mieux mettre « ces » gens dans la cuisine, car la place de ces personnes est là ; « Acho melhor você bota essa gente na área da cozinha o de serviço porque se não eles vão sujar isso tudo aí. Lugar de essa gente é na cozinha » (<https://www.youtube.com/watch?v=BLOR4P5349M>). Les préjugés lancés contre le couple ont décidément entamé leur séparation. Vers la fin de l'histoire, le père de Claudio subit un accident et a besoin d'une transfusion sanguine afin de survivre. Sônia, ayant le même type de sang que lui, lui sauve la vie, même s'il l'a tant discriminée.

En tenant compte du progrès que représente cette première famille afro-brésilienne de classe moyenne, cette telenovela fut très importante dans le contexte de la démocratie raciale à cette époque, car elle révélait la profondeur des préjugés raciaux existants dans la société. La relation du couple interracial a causé beaucoup de polémique dans la société. En effet, dans des entrevues données par l'actrice jouant le personnage de Sônia, Zezé Motta explique que les téléspectateurs avaient mal réagi et qu'ils n'avaient pas accepté la relation amoureuse du couple. Certains téléspectateurs lui ont dit qu'ils changeaient de poste de télévision lorsqu'elle apparaissait dans une scène à côté de Marcos Paulo, l'acteur qui jouait le personnage de Claudio, et que d'autres spectateurs ne croyaient pas à la sincérité du couple ; « *Teve gente que me dizia: Eu mudo de canal quando você aparece ao lado do Marcos Paulo. Outras pessoas falavam que não acreditavam na veracidade do casal* » (Extra.Globo.com). L'actrice reçut plusieurs autres commentaires discriminatoires, notamment de la part de gens disant qu'ils se laveraient la bouche après avoir embrassé l'horrible femme qu'était Sônia : « *Quando fiz par com Marcos Paulo em Corpo a Corpo, do Gilberto (Braga), cheguei a ouvir comentários do tipo: 'Se eu fosse ele, lavaria a boca depois de beijar essa mulher horrorosa'* » (Almeida : 2015). D'autres commentaires offensifs et racistes parurent dans un journal de l'époque, notamment sous la plume d'un homme disant qu'il se laverait la bouche avec de l'eau de javel aussitôt qu'il rentrerait chez lui :

« *Teve um homem que disse 'será que o Marcos Paulo está precisando tanto de dinheiro para passar por essa humilhação para beijar essa negra feia?' e outro 'se eu tivesse que beijar essa negra horrorosa eu chegaria em casa e lavaria a minha boca com água sanitária' » (televisao.uol.com.br : 2014).*

En 1986, TV Globo diffusa une novela intitulée « *Sinhá Moça* », sur la plage horaire de 18 h. Celle-ci dépeint un autre couple interracial par l'entremise d'une femme blanche et d'un acteur blanc peint en « *black face* ». Ceci provoqua plusieurs critiques de la population et des acteurs afro-brésiliens, contestant le choix de TV Globo d'engager un homme blanc pour jouer un personnage noir, surtout lorsqu'il y avait plusieurs acteurs afro-brésiliens disponibles pour jouer le rôle. Ce fut la dernière fois qu'un acteur blanc peint en *black face* représenta un personnage noir dans une telenovela de TV Globo (Araújo : 2000).

Selon Porto, « *Pátria Minha* » – diffusée entre 1994 et 1995, dix ans après « *Corpo a Corpo* » – fut une autre telenovela très importante dans le cadre de la démocratie raciale au cours de cette période, car elle cultiva un nouvel optimisme et une nouvelle confiance dans le futur et l'esprit national du pays (Porto : 2012 : 134). Selon l'auteur, la novela joua un rôle important dans les élections présidentielles de 1994, car elle abordait de façon positive le *Plano Real* et d'autres politiques mises de l'avant par le candidat présidentiel Fernando Henrique Cardoso. Elle fut aussi très importante dans le contexte de la démocratie raciale, puisqu'elle présente un jeune homme noir nommé Kennedy, docile, honnête, jardinier d'un manoir et petit-fils d'une cuisinière. Avec les rôles secondaires et les emplois domestiques et de services des personnages afro-brésiliens, la novela était retournée en arrière, à l'époque où l'on représentait les Afro-Brésiliens dans des rôles traditionnellement mineurs et stéréotypés ; comparativement au personnage de Sônia dans « *Corpo a Corpo* », qui était diplômée en architecture et faisait partie de la classe moyenne.

Dans cette novela, Kennedy, domestique qui travaille dans un manoir 24 heures sur 24 et sur 7 jours sur 7, est toujours à la disponibilité de son employeur, Raul, homme d'affaires riche, blanc et très discriminatoire. Un jour, Kennedy dit à Raul qu'il désire aller à l'école. Raul refuse de le laisser étudier et lui explique que cela ne vaut pas la peine, car les personnes noires ont des cerveaux différents des blancs et, de ce fait, les noirs n'ont pas la même capacité pour apprendre. Kennedy lui répond que même si les cerveaux sont différents les personnes noires sont pareilles

aux blanches et comme tout le monde. Au cours d'une confrontation avec son employeur, Kennedy est humilié lorsque ce dernier l'accuse d'avoir ouvert un coffre secret. Raul le traite de « bâtard » et de « noir insolent » (« *Negro insolente, negro safado* »), et menace d'appeler la police si Kennedy ne confesse pas son crime. Émotionnel et choqué, Kennedy se défend en disant qu'il n'a pas ouvert le coffre. Raul lui répond : « *Você pensa que eu acredito em crioulo ? Vocês quando não sujam na entrada, sujam na saída* » (« tu penses que je vais croire un créole? Si vous ne salissiez pas en entrant, vous salissez en sortant »), vieux dicton brésilien voulant dire que les personnes noires ne sont pas dignes de confiance, car elles finissent toujours par faire quelque chose de mal. Kennedy dit qu'il n'a pas le droit d'être raciste. Raul lui répond qu'il a tous les droits, car il est dans sa propre maison et que Kennedy est un menteur et un criminel. La scène finit avec Kennedy, vaincu, qui sort de la pièce en courant, ne présentant aucune autre réaction contre les accusations et les insultes racistes de Raul.

Dans une scène subséquente, Kennedy se retrouve avec deux amis blancs dans une voiture. Les trois sont arrêtés par la police de Rio de Janeiro, qui intercepte les véhicules de façon aléatoire afin de trouver des criminels et des trafiquants. Un des amis de Kennedy constate qu'il voit au moins un barrage policier tous les jours à Rio de Janeiro, mais qu'il n'a jamais été arrêté par la police. Kennedy dit qu'ils vont être arrêtés cette fois, justement parce qu'il est noir. Le deuxième ami lui répond que ce qu'il dit est ridicule, car il n'existe pas de personne raciste à Rio et que les barrages policiers sont là pour trouver les criminels. Assurément, leur voiture est arrêtée par la police qui finit par malmener le seul Kennedy. Les deux amis protestent contre la police de s'en prendre uniquement à Kennedy, accusant les policiers d'être racistes et affirmant que le racisme est illégal au Brésil. Kennedy, pressé de partir du barrage, dit à ses amis que c'est toujours comme ça et qu'il est habitué. Un des amis lui dit qu'il ne faut pas s'habituer à ces actes racistes et le deuxième ami confirme que le Brésil est un pays raciste, mais que la situation s'améliore, car le racisme est quand même déjà devenu un crime. Cette scène fut non seulement une importante reconnaissance du racisme en tant que crime au Brésil, mais aussi représentative des données qui montraient que les Afro-Brésiliens étaient victimes de violence et plus susceptibles d'être arrêtés par la police. Malgré cette représentation importante et véridique de la vie des Afro-Brésiliens au cours de cette époque, la novela propagea l'idée que le problème racial était en train de s'améliorer, alors que les inégalités et les préjugés raciaux demeuraient imprégnés dans la société.

Bien que l'intention de l'auteur, Gilberto Braga, fût de dénoncer le racisme à travers la relation entre Kennedy et Raul, les mouvements noirs ont réagi très fortement contre le personnage de Kennedy, critiquant sa réaction passive et soumise devant les discriminations de son employeur. Le mouvement noir brésilien SOS Racisme déposa une plainte en justice contre TV Globo et l'auteur de la novela, jugeant que la scène entre Raul et Kennedy portait atteinte à l'estime de la communauté noire. Selon le mouvement, le personnage de Kennedy ne représentait pas la communauté noire de l'époque et les caractéristiques dociles de Kennedy renforçaient la faiblesse, la résignation et la soumission des populations noires devant les populations blanches (Maximiano : 2013). Le mouvement noir aurait voulu que Kennedy prenne une position plus ferme contre Raul, afin de mieux représenter la communauté noire, qui encourageait les Afro-Brésiliens à agir activement contre le racisme dans la société.

Les critiques sur le racisme et le personnage de Kennedy prirent une telle ampleur que l'auteur dut créer une scène dans laquelle la grand-mère de Kennedy, la cuisinière de Raul, Zilá, explique à Kennedy de ne pas baisser la tête devant les commentaires et les attitudes racistes. Zilá dit à Kennedy :

« Je suis noir et je n'ai pas honte. Je n'aime pas quand je vois un noir, comme moi, faire plastique pour garder le nez mince. C'est notre race. Il n'y a pas de blanc, noir, japonais, indien. Tout le monde est pareil, ce sont toutes des personnes. Je ne laisse pas le racisme changer quoi que ce soit dans ma vie. J'entends ces choses depuis que je suis enfant. Et je ne permets pas que ces choses influencent ma vie. On ne peut pas laisser cela influencer notre vie. Parce que ceux qui font ces choses, mon fils, sont des gens mauvais et stupides. Mais, Dieu merci, ils disparaissent, car le monde est en train de s'améliorer. Maintenant, si tu entres dans ce complexe, tu vas jouer le même jeu stupide et offensif. Et tu vas devenir raciste. Je serai très déçue de toi ».

*« Eu sou negra e não tenho nenhuma vergonha disso, não. Eu não gosto quando vejo uma negra, feito eu, fazer plástica para ficar com o nariz fininho. É a nossa raça! Não tem essa de branco, negro, japonês, índio. É tudo igual, tudo gente. Eu não deixo que safadeza de racista venha modificar nada na minha vida, não. Eu ouço essas coisas desde criança, porque eles falam mesmo. E eu não deixo que nada disso venha influenciar a minha vida. A gente não pode deixar que isso venha influenciar a vida da gente. Porque quem faz essas*

*coisas, meu filho, é gente ruim, ruim e burra. Mas, graças a Deus, essa gente ta desaparecendo, porque o mundo ta melhorando. Agora, se você entra nessa de complexo, você vai ta fazendo o jogo dos safados, dos burros. E vai ta entrando nessa de racista, também. Eu vou ficar muito decepcionada com você » (Maximiano : 2013).*

Cette scène démontre l'importante influence des mouvements noirs au cours de cette période d'ouverture politique et sociale, ainsi que l'influence des critiques sociales sur les telenovelas. Pour répondre aux critiques sociales, en effet, la novela dut apporter des modifications à l'histoire et inclure cette scène. Cependant, elle mit encore une fois l'accent sur le fait que le racisme était en train de disparaître au Brésil et que le problème racial s'améliorait ; cette fois-ci par l'entremise d'un personnage noir comme pour légitimer l'idée de l'atténuation du problème racial, malgré la persistance des inégalités et des préjugés dans la société.

Après les revendications du mouvement noir SOS Racisme, trois autres organisations de São Paulo, l'« *Instituto do Negro - Padre Batista* », le syndicat des artistes et le « *Núcleo de Consciência Negra* », sont allées à la cour fédérale pour poursuivre TV Globo et l'auteur de « *Pátria Minha* ». Selon les organisations, la novela avait fourni une mauvaise information concernant la loi « *Afonso Arinos* », une loi antiraciste entrée en vigueur en 1951, mais abolie par la constitution de 1988 et remplacée par une autre loi fédérale, 7.716, en 1989 (Antenore : 1994).

Les organisations expliquèrent que la loi Afonso Arinos définissait le racisme comme un délit, et que tout contrevenant serait assujetti soit à une amende, soit à une année d'emprisonnement. La constitution de 1988 est encore plus rigoureuse et établit les préjugés raciaux en tant que crimes « sans libération sous caution et sans libération par prescription » (Antenore : 1994). La nouvelle loi prescrit que tout délit de préjugé entraîne une peine de 2 à 5 années de prison. En ne corrigeant pas son erreur, la novela aurait contribué à la perpétuation du racisme et du sentiment d'impunité dans la société. Selon les organisations, les telenovelas avaient une grande influence éducationnelle sur la population, et il était impératif qu'elle corrige son erreur afin de ne pas transmettre de mauvaises informations à la population.

Alors que « *Pátria Minha* » présente les avancées politiques et juridiques dans les scènes de Kennedy, celles-ci sont très rares et secondaires dans la trame du feuilleton. La novela démontre que le racisme est devenu illégal au Brésil, et qu'il y a eu des améliorations politiques et juridiques allant dans le sens de la résolution du problème racial, qui est en train de disparaître. La novela

présente donc de vraies avancées qui avaient eu lieu, par exemple le racisme qui devient un crime dans la constitution de 1988. « *Pátria Minha* » présente aussi un barrage policier; une scène représentative des conditions sociales des Afro-Brésiliens, cibles principales de la police et victimes de brutalité et de violence policière.

Quant à « *Corpo a Corpo* », cette novela présente un personnage afro-brésilien de classe moyenne et diplômée, une anomalie non seulement pour les représentations des telenovelas de l'époque, mais aussi dans la société brésilienne. Quoique cela constitue un avancement important dans la représentation des Afro-Brésiliens, qui étaient plus souvent mis en scène comme des domestiques ou faisant partie de la classe ouvrière, le personnage de Sônia n'est pas représentatif des conditions sociopolitiques des Afro-Brésiliens de l'époque. Les préjugés raciaux demeuraient omniprésents dans la société tout comme dans la novela.

Les deux feuilletons illustrent la profondeur du racisme dans la société, bien que le thème de la race soit un thème secondaire dans les deux novelas; les personnages afro-brésiliens étant rarement représentés et donc minoritaires. Les deux novelas subirent aussi des critiques sociales pour leurs représentations des personnages afro-brésiliens ; dans « *Corpo a Corpo* », la société n'a pas accepté la relation interracial du couple et, dans « *Pátria Minha* », les mouvements noirs ont durement critiqué le rôle démuné de Kennedy.

Une analyse des telenovelas « *Corpo a Corpo* » et « *Pátria Minha* », et de la littérature académique sur les représentations des Afro-Brésiliens dans les telenovelas a aussi permis de constater que les stéréotypes négatifs des populations noires demeuraient prévalents dans les médias du pays, ainsi que dans les feuilletons de l'époque (Minority Rights Group International : 1999 : 19). Les femmes afro-brésiliennes étaient plus souvent stéréotypées comme étant sexuelles ou érotiques, et étaient souvent représentées comme des « *mulatas* » de carnaval ou des danseuses de nuits (Minority Rights Group International : 1999 : 20). Les standards de beautés brésiliens diffusés étaient aussi principalement blancs et européens. Malgré une augmentation du nombre d'acteurs afro-brésiliens dans les telenovelas, le vieux dicton brésilien « *white women are for marriage, mulatas for sex and black women for work* » demeurait très accepté dans la société (Minority Rights Group International : 1999 : 20). Les représentations favorables des Afro-Brésiliens dans les médias étaient rares au cours de cette période (Minority Rights Group International : 1999 : 21). Les personnages noirs, dans les programmes télévisés brésiliens, étaient généralement représentés de façon très stéréotypée dans des rôles secondaires, tels que des

employés domestiques, des femmes de ménage, des esclaves, des danseurs ou des rôles plus comiques (Minority Rights Group International : 1999 : 21). Les Afro-Brésiliens n'y jouaient pas les personnages les plus importants et étaient toujours confinés dans les histoires secondaires. Les thèmes relatifs à la classe moyenne blanche ainsi que les acteurs de peau blanche étaient plus dominants et plus acceptés par la société (Minority Rights Group International : 1999 : 21). La seconde novela *prime time* de TV Globo à dépeindre une famille afro-brésilienne de classe moyenne fut « *Mandala* », qui fut diffusée en 1987. Le père de la famille y est représenté comme un alcoolique ivre, entraînant dans la foulée la raréfaction des représentations positives de personnes afro-brésiliennes dans les telenovelas. Après « *Mandala* » vint, en 1995, 8 ans plus tard, la novela « *A Próxima Vítima* » qui représente une famille afro-brésilienne de classe moyenne. Cette novela sera analysée dans le chapitre deux. Ainsi, la vie des populations subalternes, telles que les Afro-Brésiliens, demeurait marginale dans les représentations des telenovelas au cours de cette époque d'ouverture démocratique. Nonobstant les avancements politiques et sociaux entamés à cette époque, ces progrès ne furent pas souvent représentés par les feuilletons, malgré leur aptitude microcosmique.

## Chapitre 2 : 1995 à 2005

Bien que des progrès politiques, sociaux et juridiques concernant les crimes, inégalités et préjugés raciaux aient suivi le retour de la démocratie en 1985, les effets mystificateurs du mythe de la démocratie raciale régnaient encore sur la société. En effet, malgré les statistiques, les propositions législatives et les rapports avancés entre 1885 et 1995, les inégalités raciales furent néanmoins largement ignorées par le gouvernement et la population brésilienne. Cette dernière demeura même hésitante sur la reconnaissance du problème du racisme au Brésil et n'accepta pas toutes les mesures politiques et sociales visant la reconnaissance officielle et l'amélioration du problème racial. Le gouvernement et la population en général adhéraient aux principes de la démocratie raciale et le pays diffusait à l'étranger une image d'harmonie raciale. La réputation du Brésil en tant que pays harmonieux sur le plan de la diversité raciale attira l'attention de la communauté internationale qui, en 1995, décida d'examiner de plus près les relations raciales du pays. La même année, le Conseil des droits de l'homme de l'ONU a envoyé un délégué spécial ayant pour mission de vérifier les rapports brésiliens concernant l'égalité raciale au Brésil. La communauté internationale voulait étudier de plus près comment un pays aussi divers que celui-ci réussissait à avoir une société aussi harmonieuse et égalitaire. Pendant son séjour, le délégué Maurice Glégé découvrit l'existence de profondes inégalités et de préjugés raciaux. Ses études firent voler en éclat l'image de démocratie raciale du pays. Le rapport de M. Glégé conclut que la législation brésilienne, qui définissait la discrimination raciale comme un crime et qui criminalisait le racisme, ne réduisait pas de façon efficace les inégalités qui demeuraient persistantes dans la société et qu'elle demeurait impuissante à résoudre le problème du racisme structurel au Brésil (Da Silva Martins : 2004 : 800). Des politiques et des mesures étaient nécessaires afin d'arrêter la discrimination et le déni général de l'inégalité raciale au Brésil (Da Silva Martins : 2004 : 796). Les résultats du rapport de M. Glégé choquèrent la population brésilienne, qui avait longtemps ignoré les revendications du mouvement noir et l'existence du racisme au Brésil (Da Silva Martins : 2004 : 797). Les fortes inégalités et discriminations raciales provoquèrent une grande demande pour des statistiques mesurant les taux d'inégalités raciales dans le pays afin de démontrer l'envergure du racisme (Da Silva Martins : 2004 : 800).

Suivant la publication du rapport de l'ONU, plus de 30 000 citoyens brésiliens marchèrent à Brasilia en novembre 1995 dans le but de revendiquer les droits des Afro-Brésiliens. En réponse,

le Comité exécutif national concocta un programme visant l'atténuation du racisme et des inégalités au Brésil, identifiant 4 catégories principales d'intervention : l'éducation, le marché du travail, la mortalité infantile et la violence raciale. Le président de l'époque, le Président Cardoso, reconnut officiellement l'existence de la discrimination raciale au Brésil et entama la création d'un comité interministériel pour la population noire (Da Silva Martins : 2004 : 797).

C'est ainsi que, à partir de 1995, les gouvernements brésiliens adoptèrent de plus en plus de politiques et prirent des initiatives progressistes avec l'objectif de combattre les inégalités et les discriminations sociales et raciales. Les années 1990 et 2000 ont vu une importante reconnaissance officielle du problème des inégalités et des préjugés raciaux dans la société, et de l'impact néfaste de ceux-ci sur cette dernière (Andrews : 2014 : 830). Avec le retour de la démocratie et la reconnaissance officielle et internationale des préjugés raciaux au Brésil, l'influence de la démocratie raciale diminuait. Les mouvements noirs avaient une ampleur dynamique au cours des années 1990, alors qu'ils attiraient l'attention sociale et politique sur les problèmes et conséquences de l'idéologie raciale sur la société. Les années 1990 ont permis de remettre en question les principes du mythe et ont ouvert la discussion sur la question de la race (Norman : 2011 : 9). En 1995, le gouvernement de Cardoso fut le premier gouvernement brésilien à reconnaître l'existence des inégalités raciales au Brésil et à reconnaître juridiquement l'existence et l'importance des diverses communautés raciales du pays (Fry : 2000 : 100). Pendant un discours présidentiel prononcé en 1995, en effet, le président reconnut de façon officielle la société brésilienne comme étant multiraciale (Fry : 2000 : 100).

Les administrations gouvernementales de cette époque mirent en œuvre divers programmes de transfert de fonds conditionnel, tels que Bolsa Escola, Bolsa Alimentacao et Bolsa Familia en 2003, afin d'offrir de l'assistance économique et sociale aux populations plus pauvres et marginalisées de la société, dont font partie les populations afro-brésiliennes (Andrews : 2014 : 832 ; Marques-Pereira *et al.* : 2011 : 202). Grâce à ces programmes, le salaire minimum augmenta drastiquement entre 1994 et 2009 (Andrews : 2014 : 832). L'identification des citoyens à titre d'Afro-Brésiliens augmenta aussi de manière spectaculaire au cours de cette période. En 2003, 45 % de la population s'identifiait comme étant de descendance africaine (Norman : 2011 : 14), comparativement à 5 % en 1990 (Minority Rights Group International : 1999 : 19).

Les années 1990 ouvrirent aussi une nouvelle ère de discussion et d'attention concentrée sur le problème de la race au Brésil. C'est au cours des années 1990 que l'idée d'actions

affirmatives fut prise au sérieux. En 1995, la Sénatrice Benedita da Silva présenta un projet de loi (14-95), qui proposait un quota de 10 % pour les programmes d'admission aux études supérieures, afin d'augmenter le nombre d'étudiants provenant des secteurs les plus socialement discriminés et marginalisés, incluant les populations noires et indigènes. Plusieurs autres projets de loi visant la réparation sociale et morale ont été mis de l'avant au cours de cette période (Da Silva Martins : 2044 : 799), même si la plupart des propositions et projets ne furent jamais appliqués, en raison d'un scepticisme général concernant l'efficacité des actions affirmatives (Da Silva Martins : 2004 : 798). En effet, même après avoir reconnu officiellement l'existence du racisme au Brésil, le Président Cardoso demeura irrésolu quant à l'effectivité des actions affirmatives qui visaient l'atténuation des inégalités raciales, argumentant que ces actions ne tenaient pas compte du mérite (Da Silva Martins : 2004 : 797).

Le nombre d'Afro-Bréiliens occupant des positions politiques et gouvernementales a aussi augmenté considérablement au cours de cette période. Abdias do Nascimento fut élu au Sénat en 1994 et agit jusqu'en 1999 comme le seul Afro-Bréilien au Sénat, avec le mandat de représenter la population afro-brésilienne. Le député Paulo Paim, élu sénateur en 2002, obtint des charges politiques en tant que vice-président du Sénat en 2003. Le gouvernement du Président Lula, élu le 27 octobre 2002, avait aussi nommé un nombre record d'Afro-Bréiliens dans les divers ministères de son gouvernement et établit le « Secrétariat pour l'égalité raciale », ayant pour objectif de concrétiser l'engagement du Brésil de s'attaquer aux profondes inégalités raciales du pays (Norman : 2011 : 6). Entre 1995 et 2005, « *there were enough members of Congress to bring together an incipient Afro-Brazilian Caucus in 1997 and to organize collective parliamentary representation to the Preparatory Meetings and the 3rd World Congress Against Racism in 2000-2001* » (Da Silva Martins : 2004 : 799-800). Sous la direction du député Luiz Alberto de Bahia, la première rencontre nationale des parlementaires afro-brésiliens eut lieu au Salvador en 2001. Cette réunion ouvrit la voie pour le premier rassemblement des parlementaires noirs latino-américains, qui eut lieu au Brésil en 2003 (Da Silva Martins : 2004 : 799).

Les efforts sociaux et politiques des années 1990 ont donné lieu à plusieurs actions affirmatives entreprises dans les années 2000. Selon Da Silva Martins, l'attention internationale portée au problème des inégalités raciales au Brésil aida considérablement à pousser le gouvernement brésilien à respecter ses obligations et à mettre en œuvre des mesures pour réduire et éliminer les inégalités raciales dans le pays. En 2003, le gouvernement du Président Lula créa

un ministère et des politiques promouvant l'égalité raciale ainsi que des actions affirmatives, incluant des « *task forces* » spéciales pour réduire les inégalités raciales au Brésil (Da Silva Martins : 2004 : 806). Parmi les nombreuses mesures initiées au cours de cette période, l'Assemblée législative de Rio de Janeiro adopta une loi qui imposait un quota d'admission universitaire de 40 %, visant l'augmentation du nombre d'étudiants noirs et « *pardos* » dans les universités de l'État (Da Silva Martins : 2004 : 807). Une loi fédérale (No. 10.639) qui favorisait l'enseignement de l'histoire africaine et afro-brésilienne dans les écoles à tous les niveaux fut également proposée au sénat au cours de cette période (Da Silva Martins : 2004 : 805).

Selon Da Silva Martins, malgré plusieurs protestations contre les quotas raciaux et les actions affirmatives, celles-ci ont produit plusieurs effets positifs dans le cadre de la démocratie raciale : une société ayant longtemps ignoré la question de la race était maintenant en pleine discussion (Da Silva Martins : 2004 : 808). Selon Luisa Farah Schwartzman, les années 1996 à 2005 sont marquées par des changements majeurs dans les statuts et les classes socioéconomiques des Afro-Brésiliens, en raison des efforts politiques et sociaux consentis pour améliorer le problème de la race au Brésil. La « race » devint un critère important pour les politiques du pays, ce qui causa une rupture significative avec l'idéologie de la démocratie raciale (Schwartzman : 2007 : 950). Vers la fin des années 1990, le Brésil voyait un rapprochement entre son gouvernement et sa société, alors que le gouvernement, les universitaires et les activistes sociaux se rassemblaient pour discuter du problème du racisme et pour établir des mesures ainsi que des politiques visant l'atténuation des inégalités et des discriminations raciales. Grâce à l'envergure des mouvements noirs et à l'évidence statistique d'un racisme répandu à travers le pays, les principes longtemps acceptés de la démocratie raciale commencèrent à s'éroder (Telles : 2009 : 1). Les actions affirmatives donnèrent un grand élan au processus de démocratisation du pays et accélérèrent la défaite du mythe de la démocratie raciale (Telles : 2009 : 1). Les progrès des années 1990 ont culminé avec l'élaboration d'un document qui fut présenté à la Conférence de Durban sur le racisme en 2001. Le document, signé par le Brésil, propose entre autres des actions affirmatives centrées sur la race et visant des changements dans les critères d'admission universitaire (Schwartzman : 2007 : 950). Après cette conférence, plusieurs actions affirmatives furent institutionnalisées au Brésil, notamment en éducation (Loveman : 2012 : 1471). En 2002, elles portèrent fruit lorsqu'un nombre élevé d'étudiants afro-brésiliens furent admis à l'université (Schwartzman : 2007 : 945).

Au cours des années 1990 et 2000, l'ouverture politique démocratique, les nombreux mouvements sociaux et les développements politiques et juridiques des droits démocratiques des Brésiliens permirent aux médias de devenir encore plus représentatifs des perspectives sociales et plus indépendants du contrôle étatique (Porto : 2012 : 77). Ce chapitre analysera en détail les telenovelas de TV Globo qui ont participé de cette représentation plus diverse au cours de cette période, incluant « *A Próxima Vítima* » et « *Por Amor* ». Ces dernières seront analysées en détail dans ce chapitre, ainsi que d'autres feuilletons brésiliens qui se sont également avérés importants au niveau social et politique.

### **Analyse des novelas de cette période :**

Avec l'ouverture médiatique et la diversification des représentations, l'accès aux médiums médiatiques et à la représentation médiatique par la société civile est devenu plus aisé et plus favorable aux groupes marginalisés entre 1995 et 2005. Un exemple populaire analysé par La Pastina (2004) et Hammond (2004) est la novela « *O Rei do Gado* » (Le roi du bétail), diffusée en 1996-1997. Les auteurs expliquent que cette dernière a une trame narrative très politique, portant sur la réforme agraire et l'intégrité politique, et qu'elle a provoqué des discussions sociopolitiques au sujet de cette réforme, du Mouvement des Sans-Terres (MST) et du rôle des politiciens dans la démocratie émergente (La Pastina : 2004 : 303 ; Hammond : 2004 : 81). La novela avait attiré l'attention de la nation, y compris des journalistes renommés, des politiciens, et même du président de l'époque, Fernando Henrique Cardoso (1995–2003). L'envergure nationale des discussions qu'elle avait provoquées avait même engendré des réformes politiques le règlement du problème agraire (La Pastina : 2004 : 303).

La représentation du MST dans la novela « *O Rei do Gado* » avait donné une visibilité positive importante au mouvement. Avant elle, Hammond explique que le MST bénéficiait rarement de visibilité médiatique et faisait rarement l'objet de discussions dans la société et dans les affaires politiques de l'État. L'auteur souligne que les médias ne représentaient le mouvement que lors d'événements violents, en plus de représenter les sans-terres comme étant violents, radicaux, inefficaces et inutiles économiquement pour le pays (Hammond : 2004 : 75). Les objectifs et les projets du MST étaient souvent omis, la couverture médiatique ne s'intéressant au mouvement que lorsqu'il y avait de la violence; « *their news value is minimal unless they have*

*some novel element or the prospect of violence. It is violence, or the possibility of violence, that dominates coverage of the movement* » (Hammond : 2004 : 73). La novela « *O Rei do Gado* » apporta une lumière importante sur le mouvement, alors qu'il avait reçu plusieurs critiques de la société (Porto : 2012 : 135). Hammond remarque que les événements ayant entraîné le plus de visibilité pour le MST sont le massacre à Eldorado do Carajas en 1996 (lorsque la police militaire ouvrit le feu sur près de 2 000 sans-terres, tuant 19 paysans) et la novela « *O Rei do Gado* » (Hammond : 2004 : 61 et 70). Cette dernière avait exposé la réalité, les objectifs, les projets et les problèmes sociopolitiques du MST devant une audience très large, et pendant une longue période, soit 6 mois consécutifs. En plus d'avoir occasionné cette visibilité large et longue, la novela représente le MST de façon sympathique et positive (Hammond : 2004 : 62), et dépeint la réforme agraire comme une solution aux problèmes nationaux (Hammond : 2004 : 81 ; La Pastina : 2004 : 309).

Hammond dit que la représentation du MST dans la novela constitue l'apogée, en termes de représentation médiatique, du MST au Brésil, justement à cause de la visibilité que cela implique, du rôle que le mouvement y joue et de la popularité qui en découle (Hammond : 2004 : 81). Le président de l'époque, Fernando Henrique Cardoso, a même visité le lieu de production de la novela et a discuté de ses politiques d'aménagement et de réforme agraire avec l'acteur jouant le personnage principal, soit le rôle du Sénateur Caxias, qui plaide en faveur de réformes agraires et des paysans. Au cours de l'émission, il y a des échanges directs entre le Président Cardoso et d'autres sénateurs du Parti démocratique des travailleurs et du Parti des travailleurs avec les personnages de la novela. En effet, un vrai sénateur du Parti démocratique des travailleurs a même appuyé les discours du personnage Sénateur Caxias qui, en retour, a reconnu et appuyé le sénateur dans l'histoire de la novela (La Pastina : 2004 : 311). De plus, deux sénateurs du Parti des travailleurs font une apparition dans un des épisodes. Le gouvernement et les partis politiques du Brésil participaient directement avec la novela sur la question agraire et le MST. Cela démontre l'importance des telenovelas dans la vie quotidienne nationale de même que leur capacité à provoquer des discussions au sein de la politique et de la société et à engendrer des politiques gouvernementales concernant la question agraire (La Pastina : 2004 : 311).

Bien que le chef du MST de l'époque ait critiqué certains aspects de la novela, il a néanmoins reconnu que, dans l'ensemble, cette dernière avait eu un impact positif sur le mouvement et qu'elle avait porté la question agraire dans les discussions sociales et politiques du

pays avec succès, en plus d'avoir positivement représenté les projets et les objectifs du mouvement. Des chefs du MST ont même rencontré les auteurs et les producteurs de la novela afin d'orienter la représentation du mouvement (Hammond : 2004 : 83). Elle a amélioré le statut de ce dernier dans la société brésilienne, faisant en sorte que cette dernière commence à traiter les sans-terres avec plus de respect (Hammond : 2004 : 83).

Ainsi, les telenovelas de cette période ont commencé à représenter plus de groupes marginalisés, tels que les Afro-Brésiliens, et des organisations non gouvernementales, dans les trames narratives, montrant ainsi une population brésilienne plus diverse. Les telenovelas de cette période mettent l'accent sur l'égalité sociale et économique. Selon Porto, elles ont particulièrement contribué au développement démocratique du pays à cette époque, car elles ont entamé d'importantes discussions sur les questions sociales, économiques, politiques et raciales du pays (Porto : 2012 : 136). Non seulement elles ont participé à l'*agenda setting* des thèmes importants de l'époque, mais elles ont aussi aidé à donner une voix à divers groupes et mouvements sociaux, et à modeler les discours et les comportements sociaux (Porto : 2012 : 142). Selon Grijo, les novelas des années 1990 ont représenté une image différente du Brésil, comparativement aux représentations jusqu'alors représentées. En effet, les auteurs expliquent que les novelas de cette époque dépeignent un Brésil plus diversifié et multiculturel et qu'elles commencent à représenter un plus grand nombre de personnages afro-brésiliens (Grijo : 2012). Au cours de cette période, ces derniers ont « changé de classe sociale », c'est-à-dire qu'ils arrêtent d'être seulement représentés comme des citoyens secondaires, des marginalisés de la classe ouvrière, et commencent à faire partie de la classe moyenne. Ce changement social et économique correspond aux changements socioéconomiques de la société à cette époque, comme les effets du *Plano Real* (Grijo : 2012 : 189). Par exemple la novela « *A Próxima Vítima* », diffusée en 1995, représente pour la première fois une famille afro-brésilienne de classe moyenne au centre de sa trame narrative (Grijo : 2012 : 189). Cette famille, la famille Noronha, est très présente tout au long du feuilleton. Grijo et Araújo soulignent cependant que le racisme n'est pas un des sujets polémiques principaux de ce dernier, mais que la famille est plutôt principalement associée au thème de l'homosexualité (Grijo : 2012 : 190).

Dans le documentaire « *A Negação do Brazil* », Araújo explique qu'après la novela « *Mandala* », diffusée en 1987, c'est seulement en 1995, avec la novela « *A Próxima Vítima* », qu'une famille afro-brésilienne de classe moyenne est de nouveau représentée à la télévision. À

l'encontre des représentations antérieures, la famille des Noronha fut bien reçue par la population brésilienne. Les Noronha forment une famille orfinaire, qui n'est pas confrontée à des préjugés raciaux dans leur vie quotidienne. Elle cherche à améliorer son statut social par des moyens éthiques et représente des valeurs familiales plus traditionnelles, avec un père militaire et machiste qui ne veut pas que sa femme travaille à l'extérieur de la maison. Bien que la famille ne fasse pas face à des préjugés raciaux, elle porte préjudice à l'homosexualité.

Dans cette novela, la famille Noronha vit dans un appartement situé dans un bon quartier de São Paulo. Le père de la famille, Klèber Noronha, est un comptable respecté et honnête ; la mère, Fatima, est secrétaire dans un bureau d'avocat ; le fils aîné, Sidney, gestionnaire de banque ayant fait ses études en finances ; le fils du milieu, Jefferson, étudiant en droit à l'université ; et la plus jeune, Patricia, étudiante au secondaire qui devient un modèle. Il y a aussi un sixième personnage, la jeune et la belle copine de Sidney, Rosangela, caissière de banque.

Bien que les membres de la famille Noronha occupent des rôles secondaires dans l'histoire, ils sont quand même présents pendant toute la trame narrative et sont dans presque tous les épisodes. La famille Noronha représente une anomalie pour l'époque ; c'est une famille noire, issue de la classe moyenne, ayant accès à l'éducation et à des études universitaires, avec de bons emplois. Malgré que la novela représente la famille comme étant une normalité dans la vie brésilienne, les personnages déclarent, au cours du feuilleton, qu'ils ont dû travailler très fort pour atteindre le niveau de vie qu'ils ont atteint, et qu'ils doivent souvent travailler plus fort que les personnes blanches afin d'obtenir les mêmes opportunités et les mêmes emplois.

En contraste avec la famille Noronha, la novela représente des enfants de la rue ainsi que des habitants d'une *favela* à São Paulo. Alors que la famille Noronha est une famille noire de classe moyenne, les enfants et les *favelados* sont tous blancs. Les enfants de la rue et la *favela* sont représentés dans l'histoire d'un autre personnage de la novela, Julia, une femme blanche et riche qui a pris la responsabilité d'aider les enfants et les habitants de la région. Malgré les avertissements de sa famille qui soutenant que la *favela* est un lieu dangereux avec beaucoup de criminels, Julia décide que c'est la responsabilité de chaque citoyen d'aider les moins fortunés, et que ce n'est pas seulement au gouvernement de veiller au bien-être des enfants et des habitants des *favelas*. Malgré les efforts de Julia, elle meurt au cours de l'histoire et toute la partie narrative sur les enfants de la rue et la *favela* prend fin avec son décès. Après la mort de Julia, la novela cesse de représenter et de discuter des enfants de la rue et des *favelas*.

La novela soulève aussi le thème des inégalités sociales. Dans une scène particulière au début de la novela, Irene, étudiante en droit et amie de Jefferson, soutient que le problème des inégalités au Brésil est social et non racial. Irene dit que Jefferson, fils noir de la famille Noronha, est d'accord sur le fait que les inégalités et les préjugés sont basés sur les différences sociales, plutôt que sur les différences raciales. Cette discussion, quoique très courte, est très intéressante et informative, car elle fut présentée au cours d'une période où le pays non seulement commençait à reconnaître les inégalités raciales, mais également où plusieurs citoyens, incluant le président, demeuraient sceptiques quant à l'existence des préjugés raciaux au Brésil. De plus, le fait qu'Irene fasse appel à un personnage noir de classe moyenne pour confirmer cette déclaration rendit cette perception encore plus légitime. Selon Araújo, la novela a perpétué l'idée suivant laquelle bien que le Brésil soit un pays discriminatoire en termes d'inégalités et de préjugés sociaux, il est tout de même racialement démocratique.

Malgré cet événement très révélateur de la situation et des perceptions sociales au Brésil, le plus grand moment de l'histoire de la famille Noronha a lieu vers la fin de la novela. Lors de l'épisode 171, un homme plus vieux, blanc et riche, arrive chez les Noronha et offre une large somme d'argent pour acheter le deuxième appartement que la famille avait acheté au début de l'histoire. L'homme explique qu'il veut acquérir l'appartement afin de conserver l'ethnicité blanche et le niveau de classe sociale des habitants de l'édifice. Il explique, de façon très gentille et calme, et avec un ton de normalité, que les blancs devraient vivre avec les blancs et que les noirs devraient vivre avec les noirs. La famille Noronha devrait vivre avec des gens de leur couleur de peau et avec des personnes de leur niveau social, afin de coexister en harmonie avec leurs voisins et éviter les tensions et les discriminations raciales. L'homme offre donc une large somme d'argent dans le but de leur éviter les préjugés raciaux qu'ils vivront dans l'édifice. Malgré les réactions outragées de la famille et leurs affirmations expliquant que ce que l'homme dit et propose est complètement raciste et qu'ils pourraient le poursuivre en la justice pour cela, étant donné l'existence de lois punissant les discriminations raciales, l'homme ne comprend pas dans quelle mesure il est raciste et rétorque que, lui aussi, a de la descendance africaine dans son sang. Donc, il ne peut pas être raciste. L'homme dit que les noirs ont eu un rôle important dans la culture et l'histoire du pays et que, par conséquent, les citoyens brésiliens ne sont pas racistes. La famille l'expulse de l'appartement et ne le lui vend pas. Cette scène est très importante, car elle démontre

la profondeur du racisme dans la société. En effet, plusieurs Brésiliens ne se considèrent pas racistes et ne pensent pas avoir des préjugés raciaux, car plusieurs ont de la descendance africaine et vivent dans un pays où les populations noires ont contribué au développement culturel, politique et génétique du pays. Lorsque la famille Noronha confronte l'homme et lui explique que ce qu'il dit est rempli de préjugés, celui-ci ne comprend pas et explique qu'il veut simplement les aider à vivre une meilleure vie en paix, sans préjugés. Bien que cette scène soit effectivement très importante pour la discussion du racisme au Brésil, le thème de la race n'a pas été représenté ni discuté dans le reste de la novela.

Comme « *A Próxima Vítima* », la novela « *Por Amor* » de l'auteur Manoel Carlos, diffusée en 1997, aborde les préjugés raciaux, mais cette fois-ci à titre de thème directement discuté par la novela. Le problème du racisme y est présenté dans un contexte plus intime et délicat. Le feuilleton raconte l'histoire d'une femme afro-brésilienne qui tombe enceinte de son mari, un homme blanc, qui n'accepte pas d'avoir un enfant à la peau noire. La femme se sépare de son mari et donne naissance à un bébé de couleur blanche (Grijo : 2012 : 190). La novela soulève le thème de la race très tôt dans le développement de sa trame narrative, malgré que le sujet perde de l'importance et disparaisse de la novela très rapidement.

La novela représente seulement un personnage noir pendant toute sa durée ; le personnage de Márcia, une femme créole, artiste plastique et mariée à un homme blanc, Wilson, alors qu'« *A Próxima Vítima* » intègre 6 personnages afro-brésiliens dans presque tous les épisodes du feuilleton. Márcia et Wilson ont des rôles très mineurs dans le feuilleton et y sont très rarement représentés. Márcia tombe enceinte de Wilson qui refuse complètement la naissance de l'enfant. Il déclare qu'il ne veut pas d'enfant et qu'il se séparera de Márcia si elle décide de le garder. Celle-ci décide de mener à terme sa grossesse et accuse son mari d'être raciste, car il ne veut pas avoir un enfant noir. Wilson rejette l'accusation et dit qu'il est ridicule de l'accuser d'être raciste, car il est marié à une femme noire. Les amies de Márcia disent aussi qu'il ne peut pas avoir de préjugés, car il l'a épousée. Márcia explique qu'être marié à une belle femme noire est très différent d'avoir un enfant noir. Wilson devient très violent lorsqu'elle décide de garder le bébé et la pousse en bas d'un escalier. Les amies de Márcia lui suggèrent d'aller voir la police afin de dénoncer les actes de son mari. Toutefois, Márcia décide de se séparer de lui, plutôt que de dénoncer les faits à la police. Après ces événements, l'histoire de Márcia et de Wilson est rarement représentée dans la novela, jusqu'à la naissance de leur enfant, Ritinha, qui naît avec la peau blanche, les yeux bleus

et les cheveux blonds. Lorsque Ritinha naît, tous les personnages, incluant Márcia et Wilson, sont surpris par sa blancheur. Celle-ci va même jusqu'à consulter un spécialiste de la génétique afin de mieux comprendre la couleur de peau blanche de son enfant. Márcia est souvent prise pour la nounou et Wilson, lorsqu'il apprend que sa fille est blanche, décide de la rencontrer et d'assumer son rôle de père. Márcia doute des intentions de ce dernier et pense que, si l'enfant était né noir, il n'aurait pas été si intéressé à le connaître. Le restant de l'histoire de Márcia et de Wilson est concentré sur les tentatives de celui-ci de regagner l'amour de Márcia afin qu'ils puissent former de nouveau une famille. Le thème de la race et du racisme disparaît presque totalement de l'histoire. Il refait surface seulement à quelques reprises au cours de conversations entre Márcia et ses amies concernant sa relation avec Wilson. Convaincue par ses amies qu'il l'aime et qu'il n'est plus ni violent ni raciste, Márcia finit par marier Wilson au cours du dernier épisode. Le traitement du sujet de la race se termine ainsi, sans savoir si Wilson était vraiment raciste et sans autres discussions. Alors que le début laissait présager que le sujet de la race allait être l'un des thèmes principaux, il est décevant de voir la vitesse à laquelle le sujet disparaît presque complètement du feuilleton.

En plus de ces deux telenovelas, « *Anjo Mau* », diffusée en 1997, représente l'ambiguïté des préjugés raciaux dans le contexte familial, montrant une femme métisse qui renie sa descendance africaine. Selon Araújo, la novela expose les problèmes raciaux existant dans des milieux familiaux interracialisés au Brésil, où les enfants métisses ont souvent honte de leur descendance noire. Les novelas de l'horaire *prime time* de TV Globo représentèrent plusieurs autres sujets et polémiques sociales au cours de cette période, incluant l'homosexualité, le cancer, le clonage et les autres cultures. Toutefois, le sujet de la race ne fut pas un thème largement traité par ces feuilletons brésiliens. Ailleurs que dans « *A Próxima Vítima* », « *Por Amor* » et « *Anjo Mau* », le thème de la race et la représentation des préjugés et des inégalités raciales n'ont pas été des sujets très représentés au cours de cette décennie, malgré tous les progrès sociaux, politiques et économiques qui se développaient dans la société à cette époque.

En 2001, les Afro-Brésiliens ne représentaient que 10 % des acteurs des telenovelas de TV Globo, alors que la population afro-brésilienne constituait presque 44 % du peuple brésilien (Nogueira-Joyce : 2010 : 59). En 2004, parmi les actions affirmatives et politiques que le gouvernement initiait pour réduire les inégalités raciales dans la société, un système de quotas fut mis en place par Paulo Paim, politicien du Parti des travailleurs. Ce système, présenté dans

l'« *Estatuto da Igualdade Racial* », établit que les programmes télévisuels, incluant les telenovelas brésiliennes, devaient avoir au moins 20 % d'acteurs afro-brésiliens dans chaque programme (Nogueira-Joyce : 2010 : 57). Selon Samantha Nogueira-Joyce, ces quotas étaient nécessaires afin de combattre les fortes inégalités raciales au Brésil, surtout que la population avait longtemps nié l'existence du problème racial (Nogueira-Joyce : 2010 : 59).

Grâce à la reconnaissance officielle du racisme par le gouvernement, les revendications des mouvements noirs et les quotas, un plus grand nombre d'Afro-Brésiliens furent engagés pour jouer dans les telenovelas *prime time* de TV Globo. Toutefois, comme l'explique Araújo, les conditions de vie, les rêves et les espérances des populations afro-brésiliens demeuraient largement sous-représentés et stéréotypés dans les telenovelas, alors que celles-ci représentaient largement les populations blanches des classes moyennes et supérieures (Araújo : 2000).

De plus, les telenovelas ne représentaient pas la réalité sociale et économique des Afro-Brésiliens. « *A Próxima Vítima* » et « *Por Amor* » incluent des personnages afro-brésiliens de classe moyenne, ce qui n'est pas représentatif des conditions socio-économiques des populations noires à cette époque. En effet, malgré le nombre d'Afro-Brésiliens qui avaient reçu de l'assistance sociale grâce aux divers programmes de transfert de fonds conditionnel, ceux-ci demeuraient majoritairement au bas des hiérarchies sociales et étaient, en grande majorité, les plus pauvres du pays, vivant dans les conditions les plus précaires (Agier : 1992 : 62-63) – ce qui contraste avec les personnages afro-brésiliens représentés dans les telenovelas de cette période. Alors que 45 % de la population était afro-descendante en 1999, les Afro-Brésiliens représentaient près de 65 % des pauvres vivant sous le seuil de pauvreté au Brésil (Norman : 2011 : 4 ; Nogueira-Joyce : 2010 : 55). Malgré toutes les avancées marquant cette époque, Schwartzman souligne que la majorité des étudiants admis à l'université étaient blancs et que 75 % des diplômés universitaires l'étaient tout autant (Schwartzman : 2007 : 950). En 2001, 77,8 % des citoyens brésiliens blancs avaient complété un baccalauréat universitaire, comparativement à seulement 2,7 % des citoyens noirs (Marcus : 2013 : 1295). De plus, entre 1995 et 2005, un grand nombre d'Afro-Brésiliens obtinrent des emplois plus professionnels et légitimes. Toutefois, les nouveaux emplois, bien que plus professionnels, n'équivalaient toujours pas à une ascension sociale. En effet, les Afro-Brésiliens occupaient souvent des emplois domestiques, de restauration de rue, des emplois dans l'industrie du tourisme, dans la construction, et autres emplois à faible revenu (Agier : 1992 : 62-63).

Le retour de la démocratie en 1985 avait apporté l'espoir d'une société plus libre, plus autonome et sécuritaire, avec moins de violence. Toutefois, les inégalités et les préjugés raciaux demeuraient prévalents au cours des années 1995 à 2005. De plus, le taux de violence, affectant principalement les populations marginalisées telles que les populations afro-brésiliennes, ne cessait pas d'augmenter, ce qui rendait la population encore plus vulnérable et le pays encore moins sécuritaire sous la démocratie que sous le régime autoritaire (Caldeira : 1999 : 694). Selon Caldeira, la violence urbaine, la violence policière et les nombreuses violations des droits de l'homme ont toutes augmenté drastiquement après l'institutionnalisation de la démocratie au Brésil. Le taux de violence atteint au cours de cette période témoigne d'une dégradation de la démocratie brésilienne (Caldeira : 1999 : 695). L'auteure souligne que la violence policière a atteint un niveau supérieur au cours de cette période, faisant en sorte que les agents policiers étaient reconnus comme étant les instigateurs principaux de violence au Brésil (Caldeira : 1999 : 695).

*« With the increase in criminal and police violence, public space in many cities (became) characterized by muggings, assault of various kinds, shootings, drug trafficking and addiction, violence in traffic, and a general scofflaw attitude. Violence of one sort or another (was) a common experience of daily life » (Caldeira : 1999 : 695).*

Afin de combattre la violence, les forces armées brésiliennes furent envoyées dans plusieurs villes importantes, telles que Rio de Janeiro, afin de contrôler les activités criminelles et la violence; une mesure très antidémocratique qui fut fortement encouragée et appuyée par la société (Caldeira : 1999 : 695). En plus de l'augmentation de la violence policière, le système judiciaire s'est avéré largement inadéquat pour combattre la violence urbaine. Caldeira explique que le système judiciaire était perçu comme étant biaisé en fonction de la classe sociale des citoyens et que, pour les populations pauvres, il n'était rien de plus qu'un système d'humiliation (Caldeira : 1999 : 709). Le système judiciaire ne fournissait pas un espace égalitaire et démocratique dans lequel les conflits sociaux pouvaient être réglés (Caldeira : 1999 : 709).

De plus, divers gouvernements démocratiques ont émis au cours de cette période des lois d'exception, héritières du régime militaire, pour protéger et assurer l'impunité des forces de l'ordre relativement aux actes de violence et abus contre les Brésiliens. Les distinctions entre ce qui est démocratiquement légal et illégal étaient complètement ambiguës et instables, perpétuant ainsi des

conditions favorables à la violence, surtout contre les classes ouvrières et les populations pauvres et marginalisées, telles que les Afro-Bréiliens (Caldeira : 1999 : 700). Ainsi, au lieu de combattre la violence et d'assurer la sécurité des citoyens, « *the institution of democracy itself (was) responsible for the propagation of the new violence* » (Caldeira : 1999 : 699). Entre 2001 et 2007, le taux d'homicides au Brésil a baissé grâce à la réduction des inégalités sociales, à la hausse des revenus et à l'augmentation du taux d'incarcération (Murray *et al* : 2013 : 480). En 2003, une législation nationale criminalisa la possession d'armes à feu et augmenta la durée des peines de prison pour les violations des nouvelles lois à leur sujet. La chute du taux d'homicides généra de l'optimisme quant aux effets de la législation, même si le taux de morts par armes à feu a augmenté entre 2003 et 2004 (Murray *et al* : 2013 : 480).

Ainsi, malgré les taux de violence élevés, les inégalités sociales et les préjugés raciaux existant dans la société à cette époque, les novelas de TV Globo continuèrent de représenter une belle (mais fausse) image d'une société racialement harmonieuse. Les personnages afro-brésiliens représentés au cours de cette époque non seulement occupent des rôles secondaires dans les feuilletons, mais font également partie de la classe moyenne, ont accès à l'éducation et à des services juridiques, occupent des emplois professionnels et ne sont pas exposés à la violence ou aux préjugés raciaux dans leur quotidien. Les personnages afro-brésiliens dépeints par les telenovelas *prime time* de TV Globo ne représentaient donc pas les réalités sociopolitiques des populations afro-brésiliennes entre les années 1995 à 2005.

### Chapitre 3 : 2005 à 2015

Dans les 20 dernières années, il y a eu une augmentation du nombre de personnes s'identifiant en tant que « noir » au Brésil. Entre 1999 et 2009, le nombre des citoyens brésiliens s'identifiant comme étant noirs a augmenté de 5,4 % à 6,9 %, et le nombre de personnes s'identifiant comme étant parda ou brun a augmenté de 40 % à 44,2 %. En 2012, ces deux groupes constituaient ensemble 51,1 % de la population brésilienne (Grijo : 2012 : 186), alors que la population blanche s'élevait à 47,7 % en 2010 (Andrews : 2014 : 833).

Les actions affirmatives institutionnalisées au cours des années 2000 ont été des mesures importantes pour combattre le racisme, les inégalités raciales et le mythe de la démocratie raciale qui régnait dans le pays (Telles : 2009 : 3). Elles ont ouvert la discussion nationale sur la question de la race et du racisme, alors que le mythe de la démocratie raciale avait rendu toute discussion portant sur la race taboue, voire raciste (Telles : 2009 : 2). Selon Edward Telles, « *race conscious remedies, together with universalistic policies, are needed to significantly reduce Brazil's high levels of racial and class inequality* » (Telles : 2009 : 2). En 2010, le Congrès brésilien approuva l'« *Estatuto da Igualdade Racial* » – qui institutionnalisa diverses actions affirmatives afin de combattre les inégalités raciales dans la société et promouvoir des opportunités équitables pour toutes les populations (Loveman : 2012 : 1472). Selon Da Silva Martins, l'institutionnalisation des actions affirmatives représentait une faillite du mythe de la démocratie raciale (Da Silva Martins : 2004 : 788), car elle signifiait la reconnaissance officielle des graves inégalités raciales existant dans la société, longtemps masquées par le mythe.

Grâce aux actions affirmatives et aux programmes d'aides sociales implémentés par les gouvernements entre 1995 et 2005, durant les 20 dernières années, au Brésil, on a vu une amélioration de l'espérance de vie des citoyens afro-brésiliens, ainsi qu'une réduction des inégalités raciales et du taux de mortalité infantile (Andrews : 2014 : 837). En effet, le taux de mortalité infantile est descendu de 114 à 19 entre 1975 et 2007, et l'espérance de vie a augmenté de 52 à 73 années de vie entre 1975 et 2008. Le taux de personnes avec plus de 7 années d'éducation a aussi augmenté de 19 % à 47 % entre 1976 et 2008 (Murray *et al.* : 2013 : 472). De plus, entre 1990 et 2010, le taux de pauvreté est tombé de 42 % à 21 %, et les revenus des ménages des populations afro-brésiliennes ont augmenté de 42 % à 52 % (Andrews : 2014 : 843). Grâce aux programmes d'aides sociales, plus de 30 millions de Brésiliens sont sortis de la classe ouvrière

pour atteindre une nouvelle classe sociale (Andrews : 2014 : 847). En 2012, le programme Bolsa Familia a donné de l'assistance à plus de 13,4 millions de familles brésiliennes. Le programme a réussi à améliorer les conditions de vie des familles les plus pauvres au Brésil, améliorant aussi la santé et l'éducation des enfants (Andrews : 2014 : 832).

Quant à l'éducation, George Reid Andrews explique que « *One of the clearest expressions of class and racial inequality in Brazil has been the country's low levels of educational achievement* » (Andrews : 2014 : 837). En 1987, seulement 1 % des noirs et 2 % des pardos (bruns) avaient un diplôme universitaire, comparativement à 9 % de la population blanche (Andrews : 2014 : 838). Le taux d'enfants noirs fréquentant l'école élémentaire a augmenté de 80 % en 1988, à 95 % en 2008. Au niveau secondaire, George Reid Andrews explique que le taux d'étudiants blancs demeure toujours plus élevé que taux d'étudiants afro-brésiliens, malgré une augmentation du taux d'étudiants afro-brésiliens, allant de 10 % en 1987, à 30 % en 2009 (Andrews : 2014 : 839-840). En 2008, 50 universités du Brésil ont adopté des actions affirmatives visant l'admission des populations non blanches (Norman : 2011 : 15 ; Telles : 2009 : 2) et, en 2012, le sénat brésilien a approuvé, par un vote de 80 à 1, une loi qui légiféra que les universités fédérales devaient dorénavant inclure, dans leurs politiques d'admission, des quotas de 50 % visant l'admission d'étudiants noirs, bruns et indigènes (Andrews : 2014 : 848). Cela avait pour but de lutter contre les inégalités raciales dans le domaine de l'éducation et dans la société.

Selon l'auteur:

*« In the areas of health, education, and earnings, the social and economic policies of the last twenty years have produced dramatic improvements in wellbeing for most Brazilians and on a number of indicators—fertility, infant mortality, life expectancy, primary- and middle-school enrollment, median years of schooling, individual earnings, household income, and poverty—even greater improvements for black and brown Brazilians than for whites. Those advances produced visible reductions in racial disparities, lending support to those who invoke social democracy as the most effective way to achieve racial equality »* (Andrews : 2014 : 846-47).

Malgré tous les progrès sociaux et économiques des 20 dernières années, George Reid Andrews reconnaît qu'il existe toujours de profondes inégalités raciales dans la société brésilienne. Les discriminations et les préjugés raciaux sont toujours très présents dans cette dernière et

affectent toutes les classes sociales du pays (Andrews : 2014 : 847). En effet, la majorité des Brésiliens reconnaissent aujourd'hui l'existence des préjugés racistes et discriminatoires. Les citoyens non blancs sont majoritairement victimes d'abus de droit, de violence policière et de discriminations sociales et économiques. La classe moyenne et l'élite brésilienne sont majoritairement blanches, et le métissage existe presque exclusivement chez les classes plus pauvres et marginalisées (Telles : 2009 : 2). Marcus souligne que le recensement de 2010 démontra que « *blacks in Brazil have less access to organ transplants, have a life expectancy of six years less than whites, and overall have three times higher poverty rates than whites* » (Marcus : 2013 : 1295). La région avec le plus haut taux de pauvreté extrême est le Nordeste du Brésil, et plus spécifiquement l'État de Bahia. Ce dernier contient le plus grand nombre de citoyens afro-brésiliens, de même que le plus grand nombre de citoyens utilisant les programmes fédéraux économiques, tels que le « *Programa Brasil sem Miséria* » (Marcus : 2013 : 1295). Selon Marcus, il y a une relation très claire entre la couleur de la peau et les inégalités socioéconomiques.

Marcus et McLucas expliquent que la couleur, au Brésil, est très fluide et qu'une personne peut changer de « race » selon son statut social : « *Moritz-Schwarcz (1997) stated that color in Brazil is not static; it is fluid and in a perpetual state of "being": não se é, mas se está (loosely translated, "one is not something, but is in the process of becoming* » (Marcus : 2013 : 1290 ; McLucas : 2005 : 86). Selon McLucas, il y a près de 135 différentes catégories de race au Brésil, allant de la peau la plus claire à la plus foncée (McLucas : 2005 : 86). Avec ces diverses catégories raciales, il y a plusieurs préjugés raciaux contre les populations de couleur de peau noire. Marcus explique que « *popular sayings in Brazil such as "He is black, but very honest," or "She is dark, but very nice," reveal a subtle and subversive ideology* » (Marcus : 2013 : 1294). Lorsqu'une personne est physiquement noire, une apologie est souvent utilisée pour décrire la bonté de la personne, malgré sa couleur de peau foncée. Selon Marcus, ceci constitue un effort subtil de blanchir les caractéristiques d'une personne noire (Marcus : 2013 : 1294). Aux États-Unis, une personne « blanche » en est une qui n'a aucune descendance africaine, tandis qu'au Brésil, une personne blanche est celle qui possède des caractéristiques physiques blanches (Marcus : 2013 : 1294). Malgré les bonnes relations raciales au Brésil, la couleur de peau aide à désigner la classe sociale des personnes; si la couleur de peau est foncée, il est plus probable que la personne soit pauvre et marginalisée (Marcus : 2013 : 1294). Au Brésil, la couleur de peau a souvent priorité sur les qualifications. Une personne est considérée comme noire si elle a l'apparence noire. La

race est donc un facteur déterminant dans la position socioéconomique d'une personne (Marcus : 2013 : 1295).

Avec un manque perpétuel de ressources économiques et d'éducation adéquate, la pauvreté est devenue caractéristique de la population afro-brésilienne (McLucas : 2005 : 87). Alors que les Afro-Brésiliens représentent près de la moitié de la population, ils ne représentent que 20 % du Produit intérieur brut (PIB). Le chômage est 50 % plus élevé chez eux, et plus de 78 % des Afro-Brésiliens vivent sous le seuil de pauvreté. Près de la moitié des Afro-Brésiliens sont analphabètes, et seulement 4 % des ceux âgés de 18 à 24 ans ont fréquenté une université (Minorityrights.org : SocioEconomic Inequality : Paragraphe 1). Les enfants afro-brésiliens doivent souvent quitter l'école afin d'aider les parents et la famille, ce qui perpétue davantage le cycle vicieux de la pauvreté, ainsi que les inégalités raciales et sociales de la population (McLucas : 2005 : 87). De plus, McLucas souligne que:

*« Afro-Brazilians are disproportionately left working in domestic labor as homemakers and also serving the elite classes of society. « Eighty percent of employed black women are concentrated in manual occupation; more than half of these are domestic servants, and the rest are domestic task (washing, ironing, cooking) among the lowest paid in the economy». De plus, « both women and Afro-Brazilians are stereotyped as passive, irrational, dependent, and lacking in leadership and entrepreneurial ability » (cité dans McLucas : 2005 : 88).*

En ce qui a trait à l'éducation, les actions affirmatives visant l'intégration des étudiants non blancs dans les écoles élémentaires, secondaires et supérieures, ont seulement eu un impact sur 25 % de la population afro-brésilienne (Minorityrights.org : SocioEconomic Inequality : Paragraphe 2). Les Afro-Brésiliens sont aussi 2,5 fois plus analphabètes que les Brésiliens de peau blanche. En effet, seulement 12,1 % des blancs sont analphabètes, comparativement à 29,3 % des pardos et 30,2 % des noirs (Nogueira-Joyce : 2010 : 58). Selon des données ramassées par Minorityrights.org, la majorité des Afro-Brésiliens possèdent moins de 10 années d'éducation. 40 % des citoyens noirs possèdent moins de 7 ans d'éducation, ce qui a pour conséquence qu'ils ne remplissent pas les conditions requises pour l'admission universitaire. Comme les étudiants afro-brésiliens ont moins d'opportunités de poursuivre des études de niveau universitaire, ceci crée un déficit dans le nombre d'Afro-Brésiliens au sein des classes moyennes et supérieures (Telles :

2009 : 2); ce qui, en retour, fait en sorte que les Afro-Brésiliens demeurent dans les classes plus pauvres et marginalisées de la société.

Selon McLucas, gagner du pouvoir politique est absolument crucial pour que les populations afro-brésiliennes et les populations discriminées et marginalisées puissent améliorer leurs conditions de vie et leurs statuts sociaux. Les désavantages économiques vicieux et l'incapacité des Afro-Brésiliens à accéder au niveau politique empêchent l'amélioration des conditions de vie et perpétuent les inégalités raciales dans la société (McLucas : 2005 : 87 & 88). « *Promoting racial equality in Brazil means facing the daunting task of including the majority of the population in society; therefore, it must be viewed as a core activity by the government and provided with substantial financial and political resources* » (Minorityrights.org : Human Rights : Paragraphe 2).

En plus des inégalités et des discriminations continues, les Afro-Brésiliens demeurent toujours victimes de graves violences urbaines et policières. En 2010, le Brésil détenait le taux d'homicides le plus haut dans le monde et était rangé comme étant le troisième pays ayant le plus d'homicides en Amérique latine, derrière seulement le Venezuela et la Colombie. Corrélativement à ces données, les homicides au sein des Afro-Brésiliens ont augmenté de 64 %, alors que la probabilité pour un homme afro-brésilien de mourir était deux fois plus grande que celle pour un homme blanc, en 2010 (Marcus : 2013 : 1295). Depuis les années 1980, il y eut une augmentation énorme dans le nombre d'homicides au Brésil. De fait, entre 1980 et 2010, 1,09 million d'homicides y ont eu lieu (Murray *et al.* : 2013 : 474). Il y eut aussi une augmentation importante dans les inégalités sociales, la consommation de drogue par les jeunes, l'achat d'armes à feu et le nombre de prisonniers dans les prisons fédérales. En 2007, le Brésil possédait la quatrième prison ayant la plus grande population carcérale au monde, avec un total de 515 000 prisonniers (Murray *et al.* : 2013 : 472). Des 471 000 adultes incarcérés dans les prisons du Brésil, 94 % étaient masculins, 17 % étaient noirs et 44 % étaient métis (Murray *et al.* : 2013 : 477). Bien que le revenu national brut du Brésil soit de 11 500 \$US par habitant, le pays a constamment eu l'un des taux d'inégalités les plus élevés au monde. En 2012, le coefficient de Gini du Brésil était le seizième plus élevé de 136 pays (Murray *et al.* : 2013 : 472). Il y eut une augmentation énorme en termes d'homicides au Brésil, allant de 11,7 par 100 000 habitants en 1980 à 28,9 en 2003, affectant surtout les jeunes hommes. Les victimes principales des homicides au Brésil sont de jeunes hommes noirs, ayant atteint un faible niveau d'éducation (Murray *et al.* : 2013 : 474). En 2009, le

taux d'homicides masculins était dix fois plus haut que le taux d'homicides féminins, soit de 51,1 par 100 000 habitants, comparativement à 4,3 pour les femmes. Le taux d'homicides était aussi beaucoup plus élevé chez les Afro-Brésiliens, affectant 34,6 personnes par 100 000 habitants de la population noire, comparativement à 16,3 pour la population blanche (Murray *et al.* : 2013 : 474). « *The number of homicides in Brazil between 1997 and 2007 were more than the number of deaths in numerous recent wars and civil wars* » (Murray *et al.* : 2013 : 480). Cette augmentation constante d'homicides au Brésil notée depuis le retour de la démocratie est, selon Murray *et al.*, due à une augmentation du taux d'inégalités, ainsi qu'au trafic de drogue, aux armes à feu plus présentes et aux institutions démocratiques et juridiques qui sont faibles et inefficaces (Murray *et al.* : 2013 : 480).

### **Analyse des novelas de cette période :**

Bien que les novelas soient reconnues comme de vraies expressions de la culture et de la réalité brésilienne, elles renforcent néanmoins des préjugés raciaux et continuent de représenter les Afro-Brésiliens de façon stéréotypée. Ces représentations renforcent les préjugés raciaux et normalisent l'infériorité raciale et sociale des noirs (Grijo : 2012 : 188). De plus, les feuilletons brésiliens démontrent une société brésilienne majoritaire blanche, alors que près de la moitié de la population du pays s'identifie comme étant non-blanche (Telles : 2009 : 2). Selon Norman:

*« The media also serves as another medium through which racial discrimination and stereotypes are perpetuated. Although Afro-Brazilians constitute roughly 45% of the population in Brazil, television shows and advertisements employ a majority of white actors and models, reinforcing the idea that White Brazilians are the standard for beauty and success in Brazil »* (Norman : 2011 : 4).

Malgré l'importance et l'envergure de la présence africaine dans l'histoire et la culture brésilienne, la participation des Afro-Brésiliens dans les telenovelas demeure très faible et les représentations sont principalement basées sur des stéréotypes. Bien que le nombre de personnages noirs dans les telenovelas ait augmenté entre les années 1980 et 1990, une identité brésilienne blanche prédominait à travers les trames narratives, renforçant ainsi l'idéal social de beauté blanche (Grijo : 2012 : 190). Selon Grijo, les telenovelas contemporaines représentent en

générale des personnages afro-brésiliens n'ayant vécu aucun préjugé racial. Elles continuent de masquer les inégalités et les préjugés raciaux, encourageant ainsi les principes de la démocratie raciale (Grijo : 2012 : 190). En effet, les auteurs soulignent que des 53 telenovelas diffusées par TV Globo entre 2000 et 2012, seulement 3 ont représenté des protagonistes noirs : « *Da cor do pecado* », diffusée en 2004, « *Viver a Vida* », diffusée en 2009 à l'horaire *prime time*, et « *Cama de Gato* », diffusée en 2009 aussi (Grijo : 2012 : 192).

Les telenovelas ayant représenté le plus grand nombre de personnages afro-brésiliens entre 2000 et 2012 furent : « *A Padroeira* (7); *O Clone* (8); *Celebridade* (6); *Da Cor do Pecado* (6); *América* (7); la deuxième de *Sinhá Moça* (12), *Paraíso Tropical* (5); *Sete Pecados* (5); *Duas Caras* (10); *Desejo Proibido* (6); *Três Irmãs* (5); *Caminho das Índias* (5); la deuxième de *Paraíso* (6); *Caras e Bocas* (7); *Viver a Vida* (8) et *Cama de Gato* (7) » (Grijo : 2012 : 192). Ces nombres incluent tous les personnages noirs, même ceux ayant joué des rôles très mineurs dans les novelas de TV Globo, et incluent les telenovelas diffusées à des horaires n'étant pas de grande écoute. Parmi ces telenovelas, certaines étaient historiques, se déroulant pendant la période esclavagiste du Brésil. Ce sont les personnages afro-brésiliens qui jouaient le rôle des esclaves. La majorité des telenovelas contemporaines étaient situées à Rio de Janeiro (Grijo : 2012 : 191). Ces dernières sont celles qui ont, en grande majorité, le plus grand nombre de personnages noirs dans les trames narratives : « *O Close* », « *America* », « *Duas Caras* » et « *Viver a Vida* » (Grijo : 2012 : 195).

Parallèlement, les telenovelas ayant représenté des nombres inférieurs de personnages afro-brésiliens furent: « *Esplendor* (2); *Uga Uga* (2); *Laços de Família* (2); *O Cravo e a Rosa* (1); *Um Anjo caiu do céu* (1); *Estrela Guia* (0); *As Filhas da Mãe* (0); *Desejos de Mulher* (1); *Coração de Estudante* (0); *Kubanacan* (1); *Beleza Pura* (1); *Eterna Magia* (2); *Pé na Jaca* (0), *O Profeta* (2); *Bang Bang* (2) » (Grijo : 2012 : 191-92). Comme le démontrent ces statistiques sur le nombre de personnages noirs dans les telenovelas, la majorité des personnages des feuilletons sont blancs, représentant ainsi une version du Brésil phénotypiquement blanche, malgré l'important nombre d'Afro-Brésiliens dans la société (Grijo : 2012 : 192). En ce qui concerne les emplois et les professions des personnages noirs dans ces telenovelas, les auteurs étudiés dans ce travail soutiennent que la majorité sont des employés domestiques, des esclaves, des chefs d'entreprise, des colporteurs, etc. (Grijo : 2012 : 193). Des 3 protagonistes noirs dans les novelas « *Da cor do pecado* », « *Viver a Vida* » et « *Cama de Gato* », une était marchande d'herbes, une deuxième était femme de ménage et une troisième, Helena, dans la novela « *Viver a Viva* », était mannequin

international.

Ce chapitre analyse de manière plus détaillée « *Viver a Vida* » et « *Duas Caras* ». Ces deux telenovelas de l'horaire *prime time* de TV Globo ont présenté non seulement des nombres plus élevés d'acteurs afro-brésiliens, mais ont aussi catalysé des discussions importantes autour de la démocrate raciale et de la représentation des Afro-Brésiliens entre 2005 et 2015. Le metteur en scène Manoel Carlos fut le premier directeur télévisé à mettre en scène une héroïne noire dans une telenovela de TV Globo. Le personnage de Helena, dans la novela « *Viver a Vida* », a été une révolution. Ce personnage, vedette principale des telenovelas antérieures de monsieur Carlos, avait été, jusqu'à ce jour, joué par des femmes blanches (Grijo : 2012 : 193). Malgré cette nouveauté et ce qu'elle pouvait signifier pour les Afro-Brésiliens pour les Afro-Brésiliens, l'Helena noire ne plut pas au grand public et ne fut pas vue comme étant une grande héroïne dans la trame narrative. Non seulement elle était noire, mais elle était jeune, belle, top-modèle internationale, femme indépendante et mariée avec un homme plus vieux, blanc et très riche, nommé Marcos. Helena venait d'une famille de classe moyenne et ses parents étaient les propriétaires d'une auberge à Búzios, station balnéaire à l'extérieur de Rio de Janeiro. À Rio, Helena cohabite avec une amie dans un bel appartement avant de vivre dans le manoir de son mari. En tant que mannequin, elle a parcouru le monde, a vécu dans de nombreux pays, est devenue riche et a monté de e. Au début de la novela, Helena, protagoniste de l'histoire, éprouve de la difficulté à s'intégrer dans la famille de son mari, qui n'accepte pas la relation amoureuse du père. Au cours d'un voyage en Jordanie, où Helena défile pour la dernière fois, la fille de Marcos, Luciana, mannequin qui participe du même défilé de mode, souffre d'un grave accident d'autobus qui la laisse paraplégique. Helena se sent coupable de l'accident de Luciana, et la relation entre Helena et Marcos se détériore, car la famille tient Helena pour responsable de l'accident de la jeune fille.

Selon Araújo (2002), le rôle de cette protagoniste dans la novela a soulevé l'estime de soi de la communauté noire, car les Afro-Brésiliens ont finalement pu s'identifier à un protagoniste noir dans une telenovela *prime time* de TV Globo. Le fait d'avoir eu une héroïne jeune, belle et noire a aussi, selon l'auteur, valorisé la beauté et la descendance africaine dans la société. Toutefois, à l'encontre de l'analyse d'Araújo, De la Presa Pothier (2001), qui a aussi fait une analyse des opinions des téléspectateurs à l'égard de la novela, a démontré que les téléspectateurs n'ont pas aimé la représentation de l'héroïne noire, car ils ne pouvaient pas s'identifier au personnage. En effet, l'auteure explique que l'actrice jouant le rôle du protagoniste fut jugée trop

noire, pas assez belle et trop prospère par les femmes afro-brésiliennes noires, qui ne pouvaient pas s'identifier au personnage. L'actrice jouant le personnage d'Helena, Taís Araújo, fut critiquée. Elle n'aurait pas mérité le rôle principal dans la novela, dans la mesure où elle n'avait pas assez de caractéristiques physiques blanches pour pouvoir l'obtenir. La telenovela reçut ainsi diverses critiques des spectateurs, incluant des femmes noires, concernant le personnage d'Helena. Les critiques des téléspectateurs ont fini par faire remplacer l'héroïne noire pour une héroïne blanche, jugée plus acceptable et plus belle par la population (De la Presa Pothier : 2011 : 39). La discrimination raciale ne faisait pas partie des grands thèmes explorés par la novela, mais la représentation de la première protagoniste noire révéla les profonds préjugés racistes dans la société. De la Presa Pothier explique que le directeur de la novela, Manuel Carlos, dans le but de sauver le personnage d'Helena et de regagner l'approbation des spectateurs, créa une scène où cette dernière, démaquillée et vêtue de vêtements souples et blancs, s'agenouille devant la mère de Luciana pour demander son pardon. Au lieu de susciter la sympathie des spectateurs, cette scène provoqua de larges contestations de la population et des mouvements noirs, car elle représentait la soumission et l'infériorité de l'esclave noire devant l'autorité du maître blanc (De la Presa Pothier : 2011 : 35 ; Grijo : 2012 : 196). Certains spectateurs ont critiqué la scène en estimant qu'elle avait expressément humilié la femme noire brésilienne sur l'écran national (De la Presa Pothier : 2011 : 36), et les mouvements noirs ont déploré la diffusion de la scène argumentant qu'elle heurtait la conscience de la population afro-brésilienne (Grijo : 2012 : 197).

De la Presa Pothier explique que les réactions de la population brésilienne ont démontré que la société n'était pas prête à recevoir une protagoniste noire sur l'écran national, et encore moins prête à accepter la beauté et le succès d'une femme noire. L'auteure dit que la novela a inconsciemment révélé les idéologies racistes imprégnées dans la société brésilienne, et que « *Viver a Vida* » a démontré le contrôle et le pouvoir de la population pour ce qui est de, non seulement transformer les histoires narratives, mais aussi maintenir et reproduire le processus du blanchissement dans la démocratie brésilienne (De la Presa Pothier : 2011 : 45). Selon De la Presa Pothier, l'idéologie de la démocratie raciale avait effectivement normalisé et favorisé la domination de la race blanche dans la société (De la Presa Pothier : 2011 : 45).

« *Viver a Vida* » présenta 7 autres personnages afro-brésiliens dans la novela, incluant les parents et les proches d'Helena : Edite, Oswaldo, le beau-père (Ronaldo), la sœur (Sandrinha) et le frère d'Helena (Paulo), le copain de sa sœur (Benê), Nice, une femme domestique, et une

femme noire qui interpréta un rôle mineur de médecin dans la novela. Alors que cette dernière se concentre autour de la vie d'Helena, Sandrinha et Benê ont des rôles secondaires importants dans le contexte de la démocratie raciale. Benê est un marginal, trafiquant et habitant d'une *favela* à Búzios et est souvent recherché par la police. Malgré le mécontentement de ses parents, Sandrinha tombe enceinte de Benê et le couple décide de vivre ensemble dans une *favela* à Rio de Janeiro. À cet endroit, Sandrinha et Benê reçoivent des menaces de bandits qui réclament une dette non payée par ce dernier. Il y a une scène violente où l'on voit les bandits afro-brésiliens poursuivre Benê en tirant sur lui. Au cours d'une deuxième confrontation violente avec les malfaiteurs, Benê meurt atteint par une balle. Ce qui s'avère intéressant avec les scènes de Sandrinha et de Benê est de voir la représentation des *favelas* et de la violence à Rio de Janeiro. De toutes les telenovelas de l'horaire *prime time* de TV Globo analysées dans ce travail, celle-ci est la seule à représenter, non seulement la violence dans une *favela* avec des habitants et des bandits afro-brésiliens, mais, aussi, une intervention policière. En effet, la maison du couple Sandrinha-Benê est envahie par un groupe de policiers effectuant une intervention surprise dans le but de chercher de la drogue et des armes. Les personnages disent aux forces de l'ordre qu'ils n'ont pas le droit d'entrer dans leur maison de cette façon, mais ceux-ci répondent qu'ils sont à la recherche de trafiquants, démontrant l'impuissance des personnages, habitants de *favela*, devant les agents de police. Les scènes dépeignant la *favela* ainsi que la violence vécue par les personnages qui y habitent ont été très importantes, car elles ont représenté de façon plus vraie et plus réelle les conditions de vie des habitants, la présence policière et la violence existante dans ces quartiers de Rio de Janeiro. Ceci étant dit, Benê est représenté comme un criminel lui aussi, qui tire sur les policiers et sur les bandits. La novela met un accent fort sur le fait que Benê est un bandit et que la violence qui a lieu contre lui s'enracine dans le fait qu'il est lui-même un criminel, faisant des choses illégales pour de l'argent. Benê n'a pas recours à la police lorsque les bandits le menacent et affirme que, si les policiers l'attrapent, ils vont le mettre en prison et ne vont pas l'aider. Il est donc victime de la violence policière parce qu'il est un bandit, et non dû à sa couleur de peau.

L'histoire de Sandrinha et de Benê fut mise en contraste avec l'histoire d'Helena, qui était riche et vivait dans un bel appartement et dans un manoir à Rio de Janeiro. La novela mit davantage l'accent sur le contraste entre les niveaux socioéconomiques des personnages (riches et pauvres) qu'entre les races. En effet, l'attention a été principalement mise sur la pauvreté des habitants de la *favela*, incluant Sandrinha et de Benê, et non pas sur le fait qu'ils étaient noirs. Benê

est pauvre, habitant de *favela* et bandit n'ayant pas recours à la police. De plus, la violence a été représentée seulement dans la *favela*; elle était limitée au bidonville, n'affectant pas les autres personnages vivant à l'extérieur. Lorsque Benê meurt, Sandrinha quitte la *favela* pour aller habiter avec ses parents, car la *favela* est considérée comme un lieu trop dangereux pour y vivre. Malgré ces importantes représentations, les scènes de Sandrinha et de Benê dans la *favela* n'ont pas été analysées par les auteurs, qui ont plutôt concentré leur attention sur le personnage d'Helena et ont, de ce fait, passé outre l'analyse des représentations de ces personnages afro-brésiliens, de la *favela* et de l'importante présence de la violence dans la novela.

Un autre grand moment dans l'historique des telenovelas brésiliennes et dans les représentations des Afro-Brésiliens a eu lieu en 2000 avec la novela « *A Favorita* ». Cette dernière représentait pour la première fois un bandit noir. On y retrouve le personnage de Romildo Rosa, politicien faisant partie de l'élite brésilienne. Malgré son haut statut économique et professionnel, Romildo est un criminel lié au trafic des armes. Vers la fin de l'histoire, Romildo confesse tous ses crimes et se rend à la police, gagnant ainsi le pardon des autres personnages de la novela, ainsi que celui de la société (Grijo : 2012 : 199).

À l'encontre d'Araújo, Ribeiro et De la Presa Pothier, Samantha Nogueira-Joyce (2012) défend que les novelas sont des mécanismes qui ébranlent l'idéologie de la démocratie raciale, en démasquant l'idéologie comme un mythe politique. L'œuvre de Samantha Nogueira Joyce, « *Brazilian Telenovelas and the Myth of Racial Democracy* », explore comment « *Duas Caras* » a exposé les tensions sociales raciales au Brésil, discréditant ainsi le mythe de la démocratie raciale. Selon Nogueira-Joyce, la novela « *Duas Caras* » a montré les tensions raciales directement sur l'écran national, et ce faisant, a contesté l'idéologie de la démocratie raciale. En plus de mettre au centre, pour la première fois dans l'histoire des novelas, un acteur masculin noir dans le rôle du héros, « *Duas Caras* » a présenté pour la première fois les tensions, les discriminations et les préjugés raciaux dans une telenovela *prime time* de TV Globo (Nogueira-Joyce : 2012 : 1).

L'auteur de la novela, Aguinaldo Silva, a maintenu un blogue en ligne où les spectateurs pouvaient partager leurs opinions directement avec lui. Ce fut un forum dans lequel la population a pu discuter ouvertement avec l'auteur sur le thème de la race. Dans le métadiscours national créé par la novela, l'idéologie raciale a été remise en question et discutée profondément par la société. Selon Nogueira-Joyce, « *Duas Caras* » a démystifié le mythe de la démocratie raciale, car elle a pu représenter à quel point le phénomène de la race était omniprésent et imprégné dans la société

brésilienne (Nogueira-Joyce : 2012 : 3). Les préjugés raciaux ont été surtout représentés par un des couples principaux dans la novela, Julia et Evilasio, couple interracial souffrant plusieurs préjugés quant à leur relation amoureuse.

Dans la première scène mettant à l'écran le couple, Julia, jeune fille blanche et riche de la classe élite, est inquiétée par la présence d'un homme noir, Evilasio, qui approche de son auto alors qu'elle se trouve dans une *favela*. Celui-ci est musclé, a le torse nu et porte une chaîne en or. Julia croit que c'est un criminel et elle verrouille les portières de son auto, suppliant l'homme de la laisser tranquille, car elle n'a pas d'argent. Evilasio s'approche de la voiture, arrange le pneu crevé de Julia et s'en va. Nogueira-Joyce explique que cette juxtaposition des stéréotypes entre les deux races a démontré la peur irrationnelle qu'exprime la race blanche envers la race noire. Julia a associé l'homme afro-brésilien à un criminel, même lorsque celui-ci voulait simplement l'aider. Cette scène démontre la peur ainsi que la profondeur des préjugés au sein de la société.

La relation entre Julia et Evilasio a illustré les différences raciales entre les deux personnages; Julia, jeune fille blanche et délicate, était appelée « *minha branquinha* » (« ma petite blanche ») par Evilasio, alors que lui, homme noir fort et musclé, était appelé « *meu negão gostoso* », soit (« mon gros nègre savoureux »). Le personnage de Evilasio faisait preuve de plusieurs contradictions : non seulement il était un héros honnête, fidèle et travailleur acharné, mais il était aussi représenté comme un gangster et un *sex-symbol*, des caractéristiques stéréotypées des Afro-Brésiliens (Nogueira-Joyce : 2012 : 79).

La relation de Julia et d'Evilasio est durement contestée par le père de Julia, Barreto, avocat respecté, très riche, qui n'admet pas que sa fille fréquente un homme noir et pauvre, habitant de *favela*. C'est au cours d'un souper familial réunissant Evilasio et la famille de Julia que la scène la plus importante en termes de préjugés raciaux prit place dans la novela. Dans une scène qui dure près de 10 minutes, dans l'épisode 22 (donc au tout début de la novela), le père de Julia exprime son mécontentement envers la relation du couple et accable le jeune homme de plusieurs termes péjoratifs. Barreto est exceptionnellement raciste envers celui-ci et son long discours est chargé de termes racistes légalement interdits par la loi (Nogueira-Joyce : 2012 : 29). Il traite Evilasio de « *crioulo arrogante* » et de « *favelado* ». Julia intervient et exige que son père s'excuse auprès d'Evilasio. Barreto répond alors : « Imaginez que Paulo de Queiroz Barreto demande le pardon d'un "tição" », injure raciale signifiant « brandon » ou « personne très sale, mauvaise et noire ». Barreto dit ensuite qu'il n'aime pas « ce genre de gens, dont le seul mérite est de bloquer la

croissance du Brésil. Le Brésil est si corrompu et derrière les autres pays dans le développement, justement à cause de ces gens ».

Un invité du souper interrompt Barreto et lui rappelle que le racisme est un crime au Brésil et que, comme avocat, il devrait connaître les règlements mieux que personne. L'invité lui dit ensuite que son « discours reflète une ignorance historique et que la culture, la musique et le sport brésilien seraient appauvris sans la contribution des immigrants africains et de leurs descendants ». Evilasio se lève une fois que Barreto a fini son discours et annonce qu'il n'a pas été humilié et qu'il quitte la maison avec dignité. Avant de partir, il affirme que si quelqu'un a été humilié au cours de la soirée, ce fut Barreto lui-même devant tous ses invités, et cela en raison de son ignorance. Selon Nogueira-Joyce, cette scène a démasqué de façon claire et explicite le racisme qui sévit au cœur de la société brésilienne. Le discours de Barreto montre que la race est un marqueur de différence au Brésil et que l'idéologie de la démocratie raciale ne peut pas être plus éloignée de la vérité (Nogueira-Joyce : 2012 : 137). La scène a suscité plusieurs discussions au sujet de la race et de la démocratie raciale brésilienne (Nogueira-Joyce : 2012 : 159). La relation amoureuse entre Julia et Évilasio avait explicitement démontré les différences ainsi que les tensions entre la race blanche et la race noire (Nogueira-Joyce : 2012 : 27).

Il est important de noter que cette scène fut diffusée en 2007, presque 20 ans après la constitution de 1988 qui stipulait que le racisme est un crime. De plus, « *Duas Caras* » a été diffusée au cours d'une période durant laquelle le gouvernement brésilien mettait en œuvre diverses mesures politiques et économiques, tels les actions affirmatives et les quotas, dans le but d'améliorer les inégalités et réduire les préjugés raciaux de la société. La novela montre que le racisme existe toujours et qu'il est enraciné dans la société. Barreto, avocat, figure représentative du système juridique, aurait dû protéger et défendre les droits d'Evilasio et des autres personnes noires, mais il a fait preuve d'un racisme profond en refusant de défendre les noirs en tant que citoyens égaux. La telenovela a révélé que, malgré les améliorations et les avancées sociopolitiques qui ont eu lieu depuis le retour de la démocratie, il n'y a pas eu beaucoup de changements positifs en ce qui concerne les préjugés raciaux de la société brésilienne; concluant ainsi que le racisme demeure très prévalent dans la démocratie du pays.

La novela a présenté d'autres personnages afro-brésiliens qui ont été aussi importants dans la discussion de la race et de la démocratie raciale au Brésil. En effet, l'histoire de Barretinho, fils de Barreto et frère de Julia, et Sabrina, femme de ménage afro-brésilienne de la maison des Barreto,

constitue un autre couple interracial, mais sous un contexte différent. Sabrina ne veut pas devenir la copine de Barretinho, car elle se déclare 100 % noire ; il n'y a jamais eu de métissage dans sa famille. Elle est fière de son sang et de son héritage africain. Elle dit à Barretinho qu'il est blanc et qu'il n'a donc pas de place dans sa vie, car elle ne veut pas se mélanger avec un homme blanc. Ce n'est que lorsque le père de Sabrina fait remarquer à celle-ci qu'elle commet un type de racisme inversé qu'elle décide de donner une chance à Barretinho. Un autre personnage noir important de la novela est celui de Solange, fille métisse qui cache son identité noire. Elle lisse ses cheveux, porte des vêtements couleur pastel, et dit constamment qu'elle n'a pas grandi dans une *favela* et qu'elle n'est pas noire, car son père était blanc. Elle soutient aussi que la couleur de sa peau est « *morena* », mais pas noire.

Selon Nogueira-Joyce, la novela « *Duas Caras* » fut innovatrice dans sa confrontation de l'idéologie de la démocratie raciale ; en représentant de façon directe comment la société brésilienne comprenait et traitait le problème de la race dans la société. Selon Nogueira-Joyce, la novela a redéfini la signification de la couleur noire, de la pauvreté, de la race et de l'identité noire, en plus d'avoir démasqué la laideur des préjugés raciaux dans la société, qui ont été longtemps normalisés et dissimulés par l'idéologie de la démocratie raciale (Nogueira-Joyce : 2012 : 6). Selon Nogueira-Joyce, « *Duas Caras* » a remis en question l'idéologie de la démocratie raciale en soulignant le fait que le mélange racial, tant défendu et tant souhaité par l'idéologie, n'a pas éliminé le racisme dans la société, mais a davantage dressé un drap sur toute discussion ou revendication portant sur le problème de la race au Brésil (Nogueira-Joyce : 2012 : 27 et 41). Selon elle, l'auteur de la novela, Aguinaldo Silva, a instrumentalisé la novela afin de disséminer et de provoquer des discussions, des critiques, ainsi que des changements sociaux; le tout pour mobiliser l'opinion publique autour du problème racial. La novela a ouvert une discussion d'ampleur nationale sur la démocratie raciale, les inégalités et les préjugés raciaux, au cours d'une période où plusieurs quotas et actions affirmatives avaient été implémentés afin de réduire le problème racial au Brésil.

Malgré les efforts de la novela « *Duas Caras* », cette dernière a quand même représenté les personnages noirs dans des rôles stéréotypés de servitude, de pauvreté et d'hypersexualité (Nogueira-Joyce : 2012 : 45). Même Évilasio, le héros de l'histoire, est pauvre, vit dans une *favela* et est caractérisé comme un *sex symbol*. Toutefois, Nogueira-Joyce souligne que ces stéréotypes ont pour but de provoquer des débats autour des rôles subversifs et des statuts sociaux des Afro-Brésiens au Brésil (Nogueira-Joyce : 2012 : 46). Evilasio finit par devenir maire de la *favela*, ce

que Nogueira-Joyce interprétera comme un message de l'auteur, encourageant la population à prendre sa place dans la politique du pays afin de réduire les inégalités et les préjugés raciaux, et d'engendrer une vraie démocratie égalitaire (Nogueira-Joyce : 2012 : 36).

À l'encontre de Nogueira-Joyce, Ribeiro avance plutôt que la novela « *Duas Caras* » a eu l'effet contraire et a reproduit les principes de métissage et de blanchissement de l'idéologie de la démocratie raciale. Ribeiro reconnaît que « *Duas Caras* » fut la première telenovela *prime time* à montrer directement et explicitement les problèmes raciaux au Brésil, à travers toute sa trame narrative (Ribeiro : 2010 : v). Toutefois, l'auteure soutient qu'au lieu de démystifier le mythe de la démocratie raciale, comme le prétend Samantha Nogueira-Joyce, « *Duas Caras* » a, au contraire, reproduit les principes de la démocratie raciale à travers les représentations des couples interracialisés, une stratégie qui, selon elle, fut longtemps utilisée afin d'éliminer la descendance africaine et de blanchir la population brésilienne (Ribeiro : 2010 : vi). De fait, vers la fin de la novela, il y a une scène de mariage avec 11 couples; 5 couples interracialisés, 5 couples blancs et 1 couple noir. De plus, les personnages de Evilasio, Sabrina et Solange ont tous marié une personne blanche. Selon Ribeiro, cette scène a eu pour effet d'encourager le métissage racial, mais en incitant le blanchissement de la population à travers le mariage. L'auteure avance que les personnages afro-brésiliens n'étaient pas représentés comme étant des victimes d'oppression sociale ou comme des personnes voulant améliorer leurs conditions sociales, mais plutôt comme des personnes satisfaites de leur condition de vie et de leur rôle de serviteur auprès des personnages blancs. Selon l'auteure: « *Brazilian soap operas obscures these relations (of racial oppression) by pretending that it is amusing, right, and natural* » (cité dans Ribeiro : 2010 : 23).

Des 100 acteurs embauchés pour travailler dans la novela, seulement 15 étaient noirs, incluant 9 femmes et 6 hommes, soit 15 % des acteurs au total (Ribeiro : 2010 : 23). Ribeiro souligne que, dans la *favela* représentée par la novela, nommée « *Favela da Portelinha* », là où habite Evilasio, les habitants sont principalement blancs, alors qu'il y a un nombre beaucoup plus élevé d'habitants noirs dans les *favelas* au Brésil (Ribeiro : 2010 : 23). La plupart des personnages noirs de la novela n'ont pas des positions de pouvoir ou d'autorité, sauf pour Evilario qui devient maire et président de l'association communautaire de la *favela* à la fin de l'histoire. De plus, la *favela* n'a présenté aucune scène de violence ou de trafic de drogue, laissant entendre qu'elle était sans violence et sans drogue. Ainsi, la novela n'a pas bien dépeint la réalité et les conditions de

vie réelles des habitants des *favelas* au Brésil, démontrant plutôt un bidonville sans violence et sans drogue, gouverné par des autorités honnêtes et élues.

Malgré les avancées dans les représentations des Afro-Bréiliens au sein des telenovelas de TV Globo au cours de cette époque, les personnages afro-brésiliens demeurent, dans la majorité des cas, des personnages secondaires (Grijo : 2012 : 200). En effet:

*« Blacks are almost invisible in the soap operas and television series religiously watched by Brazilian families. Aside from rare exceptions, they do not exist as the protagonists within the central plot. Outside of the genre of historical soap operas specifically about Blacks, the latter are only represented in relation to whites. The sole reason of the Black [characters] is to simply support the central plot, be it by portraying exotic images [...] or by playing trivial roles, such as drivers or delinquents »* (cité dans Ribeiro : 2010 : 25).

Selon Pereira et Grijo *et al.*, la représentation de la culture noire n'a jamais été un thème central des telenovelas de TV Globo, à l'exception de « Duas Caras ». Toute discussion sur la race ou sur les inégalités raciales a été secondaire par rapport aux autres thèmes représentés par ces dernières, mise à part « Duas Caras », qui fut la première telenovela à discuter du problème de la race au Brésil, en 2008. Selon les auteurs, les novelas dans leur ensemble ne considèrent pas la place et le rôle des Afro-Bréiliens dans la société brésilienne, créant et exportant ainsi une belle, mais fausse, réalité du pays. La majorité des telenovelas transmettent ainsi une image d'un Brésil homogènement blanc, sans problème racial (Grijo : 2012 : 200).

## Chapitre 4 : Analyse et résultats

Les telenovelas sont célébrées par un grand nombre d'auteurs pour leurs représentations des divers groupes et thématiques sociopolitiques existant dans la société brésilienne. Elles sont aussi reconnues pour leurs aptitudes à démystifier le mythe de la démocratie raciale, comme l'avancent Nogueira-Joyce et Mauro Porto. Pourtant, comme nous l'avons vu au début de notre travail, les telenovelas sont aussi fortement critiquées par de nombreux autres auteurs, tels que Joel Zito Araújo et Monique Ribeiro, pour leurs rôles dans la reproduction du mythe de la démocratie raciale. Ceux-ci avancent que les novelas reproduisent et renforcent l'idéologie de la démocratie raciale au Brésil, à travers leurs représentations fautives et idéalisées des relations sociales et des populations afro-brésiliennes. Face à ces perspectives intéressantes concernant l'aptitude des telenovelas à démasquer le mythe de la démocratie raciale, cette thèse avait pour but de déterminer si les telenovelas brésiliennes reflètent les conditions sociopolitiques des populations afro-brésiliennes au Brésil, comme le prétendent de nombreux auteurs. Une étude des telenovelas de l'horaire *prime time* de TV Globo depuis 1985 a permis d'analyser dans quelle mesure elles reproduisent les principes du mythe de la démocratie raciale, soit une vision harmonieuse de la société, et dans quelle mesure, à l'inverse, elles aident à démystifier le mythe et à remettre en question les principes de l'idéologie, faisant avancer l'égalité et le pluralisme dans la démocratie brésilienne.

Notre hypothèse avançait que les telenovelas de l'horaire *prime time* de TV Globo perpétue les inégalités et les préjugés raciaux contre les populations afro-brésiliennes, tel qu'avancées par Araújo. Par conséquent, les telenovelas brésiliennes institutionnaliseraient davantage un racisme structurel contre ces populations discriminées, en plus d'entretenir l'emprise de la démocratie raciale sur la société. Cette hypothèse a permis de vérifier si les telenovelas brésiliennes sont de véritables véhicules de transformation sociale, comme l'avancent de nombreux auteurs, ou bien si elles encouragent, à l'inverse, l'idéologie de la démocratie raciale, présentant la société brésilienne comme en étant une racialement harmonieuse, sans discrimination et sans inégalité raciales. La thèse a permis non seulement de vérifier le rôle des telenovelas dans la société brésilienne, mais aussi d'analyser le statut sociopolitique des populations afro-brésiliennes, comme nous allons le voir en détail plus loin.

## Grille catégorielle d'analyse et sommaire des résultats:

La grille d'analyse qui a été utilisée pour faire l'étude des telenovelas de TV Globo fut inspirée par l'ouvrage de Laurence Bardin, *L'analyse de contenu* (2013). Dans ce dernier, Bardin explique que la « première activité » de l'analyste, qu'elle nomme « lecture flottante », consiste à faire une lecture du corpus d'analyse, afin de faire connaissance avec le matériel « en laissant venir à soi des impressions, des orientations », pour ensuite passer à une analyse plus précise des documents (Bardin : 2013 : 126). Cette méthode de préanalyse nous a permis de faire ressortir les telenovelas qui ont touché à la question de la race, des Afro-Brésiliens et de la démocratie raciale, depuis le retour de la démocratie raciale en 1985, soit « *Corpo a Corpo* », « *Pátria Minha* », « *A Próxima Vítima* », « *Por Amor* », « *Duas Caras* » et « *Viver a Vida* ». Ces six telenovelas, ainsi que les critères d'observation de la grille, ont été choisis pour leur degré de pertinence par rapport aux questions de démocratie raciale et de discrimination raciale, de même que pour leurs représentations importantes des Afro-Brésiliens.

La grille nous a permis de noter toutes les observations importantes, relatives à la démocratie raciale, ayant surgi au cours de notre visionnement et de notre analyse des telenovelas choisies pour cette recherche. La grille présente les noms et les années de diffusion des six telenovelas sélectionnées pour l'analyse, ainsi que les critères d'observation. L'objectif de cette analyse par l'entremise de la grille était de suivre l'évolution des représentations des populations afro-brésiliennes par les telenovelas depuis le retour de la démocratie en 1985. La grille nous a permis de noter le nombre de personnages afro-brésiliens dans les novelas, leur rôle, leurs conditions de vie, leur classe sociale et leurs fonctions (emplois). La grille aussi été utile pour annoter le problème ou le type de souffrance vécu par les personnages afro-brésiliens, ainsi que les solutions déployées pour y faire face. La grille nous a également aidée à noter les représentations de discrimination – grâce aux indicateurs de conflit –, ainsi que celles de préjugé racial, d'éducation, de violence et de recours judiciaire.

### *Nombre et rôle des personnages afro-brésiliens :*

Rappelons qu'un tiers des telenovelas diffusées entre 1985 et 1995 n'ont pas d'acteurs afro-brésiliens dans leur distribution. En 2001, ces derniers représentaient 10% des acteurs des telenovelas au total, et en 2004, le gouvernement imposa un quota de 20% dans le but d'augmenter leur nombre dans les telenovelas, mais aussi en général dans les programmes télévisuels. Comme on peut le voir dans la grille d'analyse mise à l'épreuve dans les chapitres précédents, le nombre de personnages afro-brésiliens dans les telenovelas de TV Globo a augmenté au cours des années, alors que le nombre d'acteurs afro-brésiliens mis en scène dans les feuilletons demeure faible comparativement aux nombres d'acteurs blancs.

Notre analyse a pris en compte seulement les acteurs afro-brésiliens qui ont eu des rôles principaux et secondaires dans les telenovelas, et non pas ceux qui ont été embauchés pour y travailler comme figurants (apparaissant seulement en marge des scènes et n'ayant pas de textes à dire). En ce qui concerne le nombre de personnages afro-brésiliens, la grille permet de noter que les six telenovelas sélectionnées n'ont représenté que 10 personnages afro-brésiliens au total (il vaut la peine de rappeler qu'il s'agit des telenovelas les plus importantes en termes de représentation des Afro-Brésiliens). En moyenne, les telenovelas ont montré 4,8 personnages afro-brésiliens. Celle ayant représenté le plus grand nombre de personnages afro-brésiliens fut « *Duas Caras* », qui présenta pour la première fois la question de la race comme thème principal de l'histoire, avec 10 personnages principaux et secondaires au total. Des 100 acteurs embauchés pour travailler dans celle-ci, seulement 15 % au total étaient Afro-Brésiliens (Ribeiro : 2010 : 23), incluant les figurants. Ainsi, même avec une augmentation dans le nombre d'acteurs afro-brésiliens engagés pour jouer dans les novelas *prime time* de TV Globo, la seule novela qui ait presque atteint le quota de 20% de 2004 fut « *Duas Caras* », diffusé entre 2007-2008. Les six telenovelas ont représenté, en général, plus de femmes que d'hommes, soit 17 femmes et 13 hommes. Des 17 femmes, 10 possédaient des rôles secondaires principaux, c'est-à-dire qu'elles faisaient partie des thèmes secondaires présentés dans les novelas, mais étaient souvent représentées dans les scènes. Seulement une femme obtint le rôle de personnage principal et d'héroïne, soit Helena dans « *Viver a Vida* ». Toutefois, comme expliqué par De la Presa Pothier, l'actrice en question fut jugée trop noire et pas assez adéquate pour jouer ce rôle important. Elle fut donc remplacée par une actrice blanche qui prit la relève (De la Presa Pothier : 2011 : 39). Des

13 hommes représentés dans les six telenovelas, deux avaient des rôles secondaires principaux et seulement un avait le rôle du héros, soit Evilasio dans « *Duas Caras* ». Les 10 autres personnages masculins avaient des rôles secondaires mineurs, c'est-à-dire qu'ils avaient des rôles marginaux dans les thèmes discutés et apparaissaient peu souvent dans les épisodes.

Alors que les six feuilletons étudiés ont été choisis pour leur mise en scène particulièrement importante des Afro-Brésiliens, signe du problème racial persistant malgré le mythe d'une démocratie inclusive, leur analyse montre que l'évolution des représentations n'a pas toujours été constante à travers les feuilletons. En effet, « *A Próxima Vítima* », diffusé en 1995, a mis en scène six personnages afro-brésiliens, ce qui était un très grand progrès pour l'époque. Cependant, deux ans plus tard, « *Por Amor* » représenta seulement un personnage noir et souleva rarement le problème de la race, alors que cette question était censée être un thème, bien que secondaire, traité par le feuilleton. Il y a donc eu un « recul » en termes de représentation des Afro-Brésiliens et de discussion du problème racial dans les telenovelas, entre 1995 et 2005, ce qui contraste fortement avec les nombreuses avancées politiques et sociales qui se sont déroulées, à la même époque, afin de diminuer les inégalités et les préjugés raciaux dans la société, tel qu'analysé au chapitre deux.

#### *Classe sociale et condition de vie :*

En ce qui concerne la classe sociale, les personnages afro-brésiliens analysés dans ces six telenovelas proviennent le plus souvent de la classe moyenne et vivent dans des appartements de classe moyenne à São Paulo ou à Rio de Janeiro. Par contre, les quatre personnages afro-brésiliens dans la novela « *Pátria Minha* » font partie de la classe ouvrière, quoique deux de ces personnages vivent dans le manoir de leur patron, comme employés domestiques. Les personnages faisant partie de la classe ouvrière dans « *Duas Caras* » et dans « *Viver a Vida* » habitent dans des *favelas*. La *favela* de « *Portelinha* », représentée dans « *Duas Caras* », n'a pas inclus de scène ou de situation de violence sociale ou de trafic de drogue. Elle a été, au contraire, représentée comme étant un bidonville exemplaire et harmonieux, sans drogue ni violence. De toutes les novelas analysées, seulement deux feuilletons ont montré des personnages afro-brésiliens dans chaque classe sociale (ouvrière, moyenne et haute), incluant la classe élite, dont Helena, dans « *Viver a Vida* », et la Contessa Morena, dans « *Duas Caras* ». Dans les deux cas, les deux femmes grimperont les échelons sociaux au cours de leur vie. Dans la novela « *Duas Caras* », on apprend que Contessa

était une prostituée et qu'elle devint comtesse en se mariant avec un riche comte italien, améliorant ainsi sa classe sociale et son niveau de vie. Dans « *Viver a Vida* », Helena est passée de la classe moyenne à la classe élite en devenant mannequin international et en se mariant à un homme blanc de l'élite brésilienne. Le seul personnage féminin qui descendit de classe sociale dans les six telenovelas analysées est Sandrinha, dans « *Viver a Vida* », qui se marie à Benê, un bandit de la classe ouvrière habitant dans une *favela*. Nonobstant cette « descente », Sandrinha quitte la *favela* à la fin de la novela, précisément à cause du danger qui y a lieu, et retourne vivre avec ses parents pour ensuite devenir travailleuse sociale. Il est notable que la majorité des personnages analysés dans ce travail n'aient pas de volonté ni de détermination à améliorer leur classe sociale et ne ressentent aucun malaise quant à leur classe sociale courante ou leur condition de vie. Toutefois, l'ascension sociale n'est pas un thème traité par ces six novelas, ce qui pourrait expliquer pourquoi les personnages n'ont pas cherché une ascension de classe sociale.

*Emploi et éducation : une relation concomitante :*

En ce qui concerne les emplois, les personnages des classes ouvrières possèdent, en général, des emplois de col bleu, tels que : domestiques, femmes de ménage, jardiniers, chauffeurs, etc., à l'exception d'Evilasio, dans « *Duas Caras* », qui, à la fin du feuilleton, devient maire et président de l'association communautaire de la *favela*. Les fonctions de ces personnages ne requièrent pas beaucoup d'éducation ou d'études supérieures. En effet, soit ils ont un manque d'éducation supérieure, soit ils n'ont pas eu d'éducation, soit leur degré d'éducation est inconnu. Dans la novela « *Corpo a Corpo* », le personnage de Kennedy se voit explicitement refuser l'opportunité d'aller à l'école par son employeur, qui lui explique que les personnes de race noire ne possèdent pas les mêmes capacités mentales que les personnes blanches et que, par conséquent, l'éducation s'avère inutile pour une personne de race noire comme lui. En revanche, les personnages de la classe moyenne ont accompli des études secondaires et universitaires, et possèdent des emplois de col blanc, incluant Márcia, qui est artiste, Sônia, qui est diplômée en architecture, la famille des Noronha, dans « *A Próxima Vítima* », et la majorité des personnages dans « *Viver a Vida* », à l'exception de Benê, qui est un « bandit » et un habitant de *favela*. Il est important de noter que les niveaux d'éducation et les emplois occupés par ces personnages n'étaient pas représentatifs des niveaux d'éducatifs et des emplois habituels des populations afro-brésiliennes au cours des trois

époques étudiées. Sauf dans le cas de Kennedy, dans « *Corpo a Corpo* », les personnages de la classe ouvrière ne démontrent pas de volonté de poursuivre des études, ni de malaise envers leur emploi ou leur niveau d'éducation.

### *Souffrance et préjugé racial :*

Parmi les types de souffrance vécus par les personnages, six personnages souffrent de tourments amoureux, et quatre sont victimes de préjugés raciaux dû à leurs relations amoureuses interracialles avec un personnage blanc. Le thème de la race et de la démocratie raciale est traité par l'entremise de ces relations amoureuses interracialles, notamment celles de Sônia et Claudio, dans « *Corpo a Corpo* » ; de Márcia et Wilson, dans « *Por Amor* » ; de Sabrina et Barretinho, dans « *Duas Caras* » ; et d'Evilasio et Julia, dans « *Duas Caras* ». Ces quatre couples interracialles sont victimes de plusieurs préjugés raciaux, qui proviennent principalement des familles du partenaire blanc. Vers la fin de ces trois romans, les familles finissent par accepter les différences raciales du couple, démontrant ainsi des conclusions harmonieuses aux questions de race et du racisme au Brésil. Sônia et Claudio constituent le seul couple qui ne peut rester ensemble, en raison des différences raciales ; les forts préjugés de la famille de Claudio font en sorte que les amoureux doivent se séparer. Diffusée en 1985, « *Corpo a Corpo* » est aussi la novela la plus « vieille » analysée dans ce travail. La période durant laquelle cette dernière a été diffusée pourrait expliquer la rupture définitive du couple. En effet, tel que discuté dans le chapitre un, les téléspectateurs de l'époque étaient contre la relation interracialle du couple; l'actrice qui jouait le rôle de Sônia avoua avoir reçu plusieurs critiques des téléspectateurs qui n'étaient pas d'accord avec la relation d'un homme blanc avec une femme noire. Cela démontre les préjugés raciaux profonds existant au Brésil à cette époque qui marque la fin définitive de la dictature et le début de la démocratie. Après « *Corpo a Corpo* », 17 ans plus tard, la deuxième novela à avoir représenté un couple interracial fut « *Por Amor* », diffusé en 1997 et mettant en scène Márcia et Wilson. Dans ce cas-ci, le couple commence ensemble, dès le début de l'histoire, et le racisme de Wilson n'est jamais confirmé au courant du feuilleton. Malgré les accusations de Márcia, ce dernier n'affirme jamais qu'il est raciste et dit, bien au contraire, qu'il ne peut pas l'être, car il s'est marié avec une femme noire. Lorsque leur enfant naît blanc, la discussion sur le racisme est abandonnée et la mutation génétique

qui donne la couleur de peau blanche à Ritinha devient le nouveau sujet traité dans l'histoire de Márcia et de Wilson.

*Mise en scène de conflits autour du racisme et types de solutions apportées :*

Les histoires de Sabrina et Barretinho, et d'Evilasio et Julia, dans « *Duas Caras* », ont démontré les divers conflits et opinions existant dans la société en ce qui concerne les questions de race et de racisme au Brésil. Premièrement, Sabrina, qui femme de ménage chez les Barreto, refuse de marier Barretinho, malgré la race blanche et la classe sociale de ce dernier. Dans des circonstances normales, cette union représenterait un avancement et une amélioration de la classe sociale et du niveau de vie de Sabrina. Toutefois, elle refuse de marier Barretinho dans le but de conserver la pureté de sa race noire et de sa descendance africaine. Un mariage à un homme blanc viendrait salir sa race. Comme mentionné auparavant, ce n'est que lorsque le père de Sabrina lui fait remarquer qu'elle fait un racisme inversé qu'elle décide de s'unir à Barretinho. Pour ce qui est de l'histoire d'Evilasio et de Julia, c'est la famille du Julia, tout particulièrement le père, qui interdit la réalisation du couple. Le père du Julia, Barreto, avocat riche issu de la classe élite, est exceptionnellement raciste et, comme indiqué plus tôt, dit explicitement qu'il n'aime pas la race noire et que celle-ci est à la base de ce qui entrave la modernisation du Brésil. Ce n'est que vers la fin de la novela qu'il décide d'accepter la relation amoureuse du couple, lorsqu'il apprend que sa grand-mère paternelle avait aimé un Afro-Bésilien et qu'il a le même groupe sanguin que son petit-fils, enfant de Julia et d'Evilasio (faisant ainsi référence au fait que tous les Bésiliens ont du sang noir). Ainsi, dans les deux cas, « *Duas Caras* » a présenté des histoires importantes portant à débat dans le cadre de la démocratie raciale et de la discussion du racisme au Brésil, mais a fourni des conclusions « roses » à des conflits bien complexes et à des opinions divergentes. Néanmoins, les personnages de « *Duas Caras* » reconnaissent l'existence du problème du racisme au Brésil, et s'accordent pour dire qu'il s'agit là d'un problème racial, et non pas seulement d'un problème de classe sociale. La novela conclut les deux histoires sur un ton d'acceptation et d'harmonie raciale. Les solutions apportées aux problèmes des personnages sont venues du fait que chacun prend conscience personnellement de ses préjugés, ou bien le fait avec l'appui de sa famille et de ses amis. Dans le cas analysés dans ce travail, les solutions aux problèmes des personnages ne sont

pas venues des services sociaux ou étatiques, mais du cercle d'amis des personnages mêmes et de leur environnement domestique.

Un autre conflit important des telenovelas analysées a lieu dans « *Corpo a Corpo* », lorsque Kennedy dit véhément à ses amis, Rodrigo et Alice, deux personnages blancs et de classe moyenne, que le racisme existe au Brésil. Ceux-ci le contredisent en affirmant qu'il n'y en a pas à Rio de Janeiro. Après une confrontation avec la police durant laquelle Kennedy est violemment interrogé au cours d'un barrage policier, Rodrigo et Alice confirment qu'il y a du racisme au Brésil. Toutefois, selon eux, cela s'améliore, car le racisme est désormais un crime. Cette scène permet de voir, non seulement comment la police traite les personnes des deux races de façon différente, mais aussi la divergence des opinions sur la question de la race et sur le problème du racisme au Brésil entre les deux types de personnages, soit Kennedy (homme noir et pauvre de classe ouvrière) et ses amis (blancs de classe moyenne). À l'encontre de « *Corpo a Corpo* », « *A Próxima Vítima* » présente le problème de la race comme en étant un de classe sociale, et pas de discrimination raciale. Cette opinion est partagée à la fois par les personnages blancs et afro-brésiliens. Cependant, lors d'une scène particulière, analysée dans le chapitre trois, un homme blanc propose à la famille Noronha d'acheter leur appartement et leur suggère fortement de ne pas en chercher un nouveau dans un immeuble habité par des gens blancs de classe moyenne. Via cette scène, la novela expose le conflit du racisme et des opinions divergentes existantes au Brésil. En effet, les Noronha argumentent avec l'homme blanc en lui expliquant que ce qu'il dit et propose est complètement raciste, qu'ils ont le droit de vivre là où ils le désirent, et que le racisme est illégal au Brésil. En revanche, l'homme s'explique et se défend en disant qu'il n'est pas raciste (car il a de la descendance africaine) et que le Brésil, pour les mêmes raisons, ne l'est pas non plus. L'homme est expulsé de l'appartement des Noronha, et la discussion sur le racisme finit ainsi, sans aucune autre allusion au sujet.

On constate que les deux premières telenovelas, « *Corpo a Corpo* » et « *Pátria Minha* » ont présenté la thématique du problème racial, justement durant cette ouverture sociale et politique au Brésil que constituent les années 1985 à 1995, à travers les personnages secondaires de Sônia, et de Kennedy. Le thème de la race fut aussi légèrement présenté dans « *Por Amor* », quoique très rarement, et pas du tout discuté dans « *A Próxima Vítima* », à l'exception de la scène de l'appartement. Quoique les années 1995 à 2005 aient été les années les plus actives en termes de mesures et d'actions entreprises pour améliorer le problème racial, les telenovelas de cette période

n'ont pas profité des avancées politiques et sociales de l'époque et n'ont pas bien représenté le problème racial dans leurs histoires. Bien que la race soit le thème principal de « *Duas Caras* », le sujet n'a pas du tout été traité dans « *Viver a Vida* », qui met une emphase particulière sur la classe sociale des personnages, et non sur leur origine ethnique. Alors que les six telenovelas ici analysées sont considérées importantes pour la représentation des Afro-Brésiliens et pour soulever des discussions sur le problème racial, la discussion de ce problème n'a pas été constante à travers les années. De plus, les problèmes raciaux ont largement été représentés par des personnages secondaires, et comme thème secondaire, à l'exception de « *Duas Caras* », qui fut la seule novela à présenter cette question comme thème principal, et la seule à présenter un personnage afro-brésilien comme héros de l'histoire.

*Position des novelas par rapport aux recours judiciaires :*

En ce qui concerne les indicateurs de recours juridique et de violence, les personnages afro-brésiliens analysés dans ce travail n'ont pas eu besoin d'aucun recours judiciaire. Cependant, certains personnages dans les novelas « *Corpo a Corpo* », « *A Próxima Vítima* » et « *Duas Caras* » ont fait référence aux lois sur le racisme au Brésil et à leur droit de recourir à la justice, notamment Kenedy, en s'adressant à son patron ; la famille Noronha, en s'adressant à l'acheteur intéressé ; et Evilasio, envers Julia et Barreto. Enfin, cinq des six telenovelas analysées dans ce travail n'ont pas présenté de scènes de violence au courant de leur histoire. Seulement « *Viver a Vida* » en a présenté, et la violence apparut exclusivement dans les scènes de Sandrinha et Benê, et ce, dans la *favela* où les personnages vivaient ensemble. La violence, représentée par des confrontations entre Benê et les policiers, et entre Benê et d'autres bandits habitants de la *favela*, a été effectuée contre Benê, précisément parce qu'il est un bandit pourchassé par la police et les autres criminels. Quoique la novela présente des scènes de violence, elle met un accent singulier sur le fait que Benê est un bandit et qu'il n'est pas impliqué dans le trafic de drogue. La pauvreté de celui-ci est aussi très accentuée, bien que le fait qu'il soit noir ne soit jamais soulevé, ni comme problème, ni comme difficulté.

## Vérification de l'hypothèse et analyse des impacts des telenovelas sur la société brésilienne

Notre analyse, dans les chapitres un, deux et trois, démontre que les programmes économiques et sociaux, implémentés par les gouvernements brésiliens au cours des années 1980, 1990 et 2000, ont souvent contribué à augmenter les inégalités sociales et raciales dans la société, ou, du moins, ne sont pas parvenus à les éliminer. Aujourd'hui, la société brésilienne, et plusieurs autres sociétés latino-américaines, démontrent toujours l'existence de graves inégalités et exclusions politiques et sociales des populations plus pauvres, telles que les populations afro-brésiliennes (Marques-Pereira *et al.* : 2011 : 157). Malgré cette situation d'inégalités et d'exclusions, le mythe de la démocratie raciale continue de masquer ces graves inégalités et préjugés sociopolitiques et raciaux vécus par la population.

Une analyse des telenovelas et du statut sociopolitique des Afro-Brésiliens depuis 1985 a permis d'observer plusieurs différences et ressemblances entre, d'une part, les représentations des Afro-Brésiliens dans des telenovelas de TV Globo et, d'autre part, le contexte sociopolitique des populations afro-brésiliennes dans la société. Premièrement, en dépit des importants progrès politiques, sociaux et juridiques des 30 dernières années, et l'ouverture des représentations des telenovelas, la population noire demeure marginalisée dans la société, dans la politique et dans les telenovelas de TV Globo, en plus d'être victime de fortes inégalités socioéconomiques continues, perpétuées par les institutions sociales et économiques (Davis : 1999 : 13). En plus d'un idéal de blanchissement qui persiste à travers les telenovelas de TV Globo, les populations afro-brésiliennes possèdent, en général, des niveaux de revenus inférieurs comparativement aux populations blanches, vivent plus souvent dans des conditions pauvres et démunies, et sont plus susceptibles d'être victimes de violence sociale (Davis: 1999 : 23 ; Pinheiro : 2000), et ce depuis 1985.

En ce qui concerne les représentations des telenovelas, notre analyse a permis de noter que plusieurs novelas présentées entre 1985 et 2015 ont continué de représenter les Afro-Brésiliens dans des rôles mineurs et marginalisés. Ceci étant dit, il y eut quand même une certaine évolution dans les mises en scènes des Afro-Brésiliens, comme on peut le voir dans la grille d'observation, ainsi que dans l'analyse des chapitres un, deux et trois. En effet, les plus grands progrès ont été l'augmentation du nombre d'acteurs afro-brésiliens (effet des actions affirmatives et des quotas mis en place au début des années 2000); la représentation de personnages afro-brésiliens au sein

de la classe moyenne; et le grand moment, en 2009, où TV Globo a recours à un protagoniste noir pour la première fois dans une novela *prime time* (*Viver a Vida*). Les novelas ont aussi progressé dans la discussion des préjugés raciaux; « *Duas Caras* » fut la première novela *prime time* à discuter des préjugés et des inégalités raciales tout au long de la novela, à titre de thème principal. Jusqu'à « *Duas Caras* », le thème de la race n'avait été présenté que de manière secondaire, comme dans « *A Próxima Vítima* » (une scène) et « *Por Amor* » (avec l'histoire de Márcia et de Wilson). Le fait que les novelas aient commencé à présenter le thème de la race dans les trames narratives à partir de 1985, et cela même si la question demeura souvent un sujet secondaire, marque une importante rupture avec les représentations et les discussions sociopolitiques antérieures, soit avant l'ouverture politique de 1985, alors que la question de la race était considérée tabou par la société et par le régime militaire.

Les années 1985 à 1995 ont été le théâtre d'une ouverture politique et d'une émergence de mouvements sociaux et de groupes afro-brésiliens dans la société. Ce fut au cours de cette période que les novelas ont acquis leur réputation de miroir de la société, et que les deux novelas analysées, « *Corpo a Corpo* » et « *Pátria Minha* » ont présenté le problème racial, bien que comme thème secondaire. Le racisme est ensuite devenu une question politique et sociale importante, surtout entre 1995 et 2005. Le chapitre deux permet de voir que cette décennie a comporté plusieurs avancées et mesures politiques, économiques et sociales ayant pour but de combattre les inégalités et les préjugés raciaux dans la société, telles que les actions affirmatives, la reconnaissance officielle du racisme, la conférence de Durban, ainsi que les comités et « task forces » mis en place par le gouvernement. Grâce aux mesures qui ont été mises en œuvre au cours de cette période, il y eut une augmentation du nombre d'Afro-Brésiliens inscrits à l'école, une augmentation de leur engagement en politique, une amélioration des conditions économiques des populations noires, et une augmentation du nombre d'acteurs afro-brésiliens dans les telenovelas. Cependant, les feuilletons diffusés au cours de cette période n'ont pas présenté le problème racial avec la même envergure que les novelas des années 1985 à 1995. En effet, « *A Próxima Vítima* » n'a pas traité des inégalités et des préjugés raciaux, ni comme thème principal, ni comme thème secondaire, et les personnages, tous bien éduqués, faisaient partie de la classe moyenne, ce qui ne reflète pas la réalité sociale et économique des populations noires de cette époque. « *Por Amor* », pour sa part, met en scène seulement un acteur noir, et ce, de façon très irrégulière tout au long de la novela. Malgré toutes les mesures et actions entamées au cours de cette période pour lutter contre le

problème du racisme, les novelas n'ont pas été représentatives des avancées sociopolitiques et des revendications des noirs.

Les années 2005 à 2015 ont démontré une augmentation encore plus poussée des quotas et des actions affirmatives dans la société, alors que les populations afro-brésiliennes demeurent majoritairement pauvres, marginalisées et victimes de violence et de fortes inégalités et préjugés raciaux. Cette décennie voit pour la première fois une novela faire du sujet de la race son thème principal, et traiter de la question au cours de toute la telenovela. « *Duas Caras* » a effectivement mieux représenté qu'auparavant les inégalités et les préjugés racistes, et ce par l'entremise d'un nombre record d'acteurs afro-brésiliens. Cependant, tel qu'exposé dans le chapitre trois, la novela a mis une emphase positive sur le métissage des races et a présenté une *favela* égalitaire et harmonieuse, sans violence sociale. Deux ans plus tard, en 2009, « *Viver a Vida* » présente la première protagoniste noire au sein d'une novela *prime time* de TV Globo. Les deux novelas marquent des avancées importantes dans la représentation des Afro-Brésiliens. Toutefois, le problème racial n'est pas traité par « *Viver a Vida* », qui met une emphase particulière sur les différentes classes sociales des personnages. Malgré que les deux novelas aient mis en scène, respectivement, le premier héros noir et la première protagoniste noire, les deux feuilletons ont continué à donner un portrait idéalisé des conditions sociopolitiques des populations noires et ont continué à surreprésenter les acteurs blancs.

L'ensemble des auteurs présentés dans ce travail sont d'accord pour affirmer que les telenovelas ont une disposition à représenter les personnages noirs de façon très stéréotypée et dans des rôles secondaires, soit en tant qu'esclaves, travailleurs domestiques, femmes de ménage et autres positions de services auprès des personnages principaux blancs. Elles continuent de faire ceci, comme on peut le voir dans « *Duas Caras* ». Ceci inclut même les auteurs qui défendent que les telenovelas de TV Globo démystifient le mythe de la démocratie raciale, tels que Samantha Nogueira-Joyce. Bien que les novelas de TV Globo aient augmenté le nombre de personnages afro-brésiliens dans leurs histoires et qu'elles aient amélioré les représentations de ces derniers, il n'en reste pas moins que la grande majorité des feuilletons brésiliens de TV Globo ne représentent pas les fortes inégalités et les tensions raciales qui existent au Brésil. Les thèmes relatifs à la classe moyenne blanche ainsi que les acteurs de peau blanche demeurent toujours plus dominants et plus acceptés par la société (Davis : 1999 : 21). La vie des populations subalternes, telles que celle des Afro-Brésiliens, demeure marginalisée des représentations des telenovelas. Nonobstant les

avancements politiques et sociaux entamés depuis 1985, ces progrès n'ont pas été (et ne sont toujours pas) bien représentés par les telenovelas, malgré l'aptitude microcosmique des feuilletons.

Très peu nombreuses sont les novelas qui ont traité le problème de la race et de la démocratie raciale au Brésil. Mises à part celles qui ont été analysées dans les chapitres un, deux et trois, il n'y en a pas beaucoup d'autres, de l'horaire *prime time* de TV Globo, à avoir soulevé le thème de la race, entre 1985 et 2015. Tel qu'avancé par Pereira et Grijio *et al.*, la représentation de la culture noire n'est pas un thème central des telenovelas de TV Globo. Les discussions sur la race ou les inégalités raciales sont toujours secondaires par rapport aux autres thèmes abordés par les telenovelas. Selon les auteurs, ces dernières ne considèrent pas la place et le rôle des Afro-Bréiliens dans la société brésilienne. Par conséquent, les telenovelas de l'horaire *prime time* de TV Globo créent, diffusent et exportent l'image une société harmonieuse sur le plan racial, sans inégalités ni préjugés raciaux, en plus de transmettre l'image d'un Brésil beaucoup plus homogènement blanc que la réalité (Grijo : 2012 : 200).

Le nombre minoritaire d'acteurs noirs engagés pour jouer des personnages afro-brésiliens dans les telenovelas depuis 1985 démontre aussi une sous-représentation continue de la population afro-brésilienne, malgré que celle-ci représenta entre 40 % et 48 % de la population totale depuis 1985. Tel qu'avancé par Araújo et Ribeiro, la sous-représentation des Afro-Bréiliens dans les novelas a contribué à maintenir la surreprésentation de la population blanche et la domination de la race blanche dans les novelas et, par extension, dans la société brésilienne. En représentant un plus grand nombre de personnages blancs, les novelas contribuent à dissimuler l'hégémonie blanche dans la culture et dans la vie quotidienne des citoyens, en plus d'omettre et de masquer les tensions et les discriminations raciales existantes dans la société. Selon Ribeiro, cette surreprésentation et la domination de la race blanche dans les novelas contribue à la destruction de l'identité noire afro-brésilienne et renforce le blanchissement de la société. Les novelas, telles que « *Duas Caras* »: « *insist on portraying Brazil as a racial democracy through the depiction of interracial relationships as linked to upward social mobility, they are contributing to the genocidal project of whitening and destruction of Afro-Brazilian citizens* » (Ribeiro : 2010: 2).

Les telenovelas sont ainsi complices dans la dissémination de l'idéologie de la démocratie raciale et, par extension, dans la reproduction des inégalités raciales dans la société. Tel qu'avancé par Araújo, Ribeiro et De La Presa, le racisme structurel au Brésil, hérité de l'idéologie de la

démocratie raciale, persiste à travers les telenovelas brésiliennes. Ces auteurs démontrent que cette idéologie, ainsi que les inégalités et les préjugés raciaux, demeurent présents dans la société brésilienne; et pénètrent profondément la société et les telenovelas brésiliennes, ce qui perpétue davantage l'institutionnalisation de la violence et le racisme structurel. Les telenovelas sont des excellents mécanismes pour inculquer des messages à la population entière, et elles ont une habilité supérieure à encadrer les comportements et les imaginaires sociaux. Ce faisant, elles normalisent, à travers leurs représentations, certaines valeurs et croyances sociales, comme les principes de la démocratie raciale. En omettant les inégalités et les préjugés raciaux dans leur trame narrative, et en mettant l'accent sur la vie des classes sociales moyennes blanches, les telenovelas non seulement perpétuent le processus de blanchissement dans la société, mais aussi le mythe de la démocratie raciale, car elles représentent une société raciale harmonieuse.

À l'encontre d'Araújo et de Ribeiro, Samantha Nogueira-Joyce est toujours d'avis que les telenovelas brésiliennes peuvent être instrumentalisées afin de mobiliser la population autour de thèmes polémiques, tels que le problème de la race. Ce fut le cas de la novela « *Duas Caras* ». Selon l'auteure, en représentant les discriminations raciales et en les montrant à la nation, les novelas peuvent démasquer le mal de la démocratie raciale, en exposant directement les malaises normalisés, ainsi que les préjugés et les inégalités raciales. Les novelas auraient le pouvoir de remettre en question la validité et l'existence même de la démocratie raciale, tout en mobilisant des débats nationaux sur le sujet de la race. L'auteure prétend que les novelas peuvent aider à démolir l'emprise de la démocratie raciale au Brésil, en représentant une société plus réelle, en mettant à l'écran les inégalités et les préjugés raciaux.

Cependant, tel que soutenu par Araújo, les telenovelas montrent le Brésil comme un pays qui a surmonté le problème racial et est devenu un modèle d'intégration et de métissage. Selon l'auteur, cette fausse représentation de la nation brésilienne est surchargée de rôles stéréotypés des personnages noirs. Ces derniers interprètent plus souvent des rôles secondaires et clichés, tels que la femme de ménage domestique, le *sex-symbol* et le criminel (Araújo : 2008 : 979). En effet, les traits physiques et la couleur de la peau sont des facteurs qui déterminent les rôles attribués aux acteurs afro-brésiliens. Des acteurs ayant la peau plus foncée ou des traits physiques plus noirs vont généralement interpréter des rôles mineurs et secondaires dans les novelas (Araújo : 2008 : 983). À l'inverse, les acteurs blancs interprètent plus souvent des rôles plus importants et mieux situés dans la classe moyenne, tels que des hommes d'affaires, des avocats, des docteurs et des

femmes indépendantes et réussies, comme dans les telenovelas analysées. La reproduction de ces rôles stéréotypés normalise l'infériorité raciale des Brésiliens de race noire, en plus de normaliser les relations paternalistes entre les patrons blancs et les travailleurs noirs et d'encourager la supériorité de la race blanche dans la société. Les telenovelas normalisent et justifient les rôles sociaux des différentes races, qui finissent par reproduire les principes de la démocratie raciale. Elles justifient le rôle et la place des Afro-Brésiliens dans la société, tout en perpétuant l'idéologie du blanchissement de la démocratie raciale, en plaçant des acteurs blancs dans les rôles de protagoniste et de héros. En mettant les acteurs blancs dans les rôles des personnages les plus importants, les plus beaux et les plus riches, elles transmettent un message de supériorité de la race blanche qui finit par être adopté et pérennisé dans la société. En somme, la visibilité des Afro-Brésiliens est heurtée par la normalisation des rôles stéréotypés et subversifs des personnages noirs, ainsi que par le manque de représentation de la population noire qui, jusqu'en 2001, était inférieure à 10 % du total des acteurs des telenovelas, alors que les Afro-Brésiliens constituaient près de la moitié de la population totale du pays. Le nombre majoritaire de personnages blancs dans les novelas contribue non seulement à maintenir la domination de la race blanche sur la race noire et l'idéologie de la démocratie raciale, mais aussi à légitimer l'ethnicité blanche comme étant l'idéal brésilien (Ribeiro : 2010 : 10-11).

Tout comme Araújo, Ribeiro critique les rôles stéréotypes reproduits par (et dans) les novelas et croit que celles-ci créent une forme de racisme déguisé à travers la représentation subordonnée et stéréotypée des personnages noirs. En normalisant les rôles subordonnés et stéréotypés de ces derniers, les Afro-Brésiliens deviennent synonymes de criminalité, de servitude, d'hypersexualité et autres positions et caractéristiques négatives (Ribeiro : 2010 : 8). Ces rôles stéréotypés délimitent et définissent la place et les statuts des populations afro-brésiliennes au Brésil. Ainsi, l'auteur critique les novelas comme étant codées avec des messages racistes qui perpétuent la soumission des populations noires à l'hégémonie de la population blanche. Ce faisant, elles reproduisent l'idéologie de la démocratie raciale et omettent l'existence des préjugés liés à la race, ce qui entrave toute tentative de revendication et de remise en question de la démocratie raciale (Ribeiro : 2010 : 14-15).

Grâce à la reconnaissance officielle du racisme par le gouvernement, les revendications des mouvements noirs et les actions affirmatives menées depuis 1985, un plus grand nombre d'Afro-Brésiliens ont été engagés pour jouer dans les telenovelas *prime time* de TV Globo. Toutefois, les

conditions de vie, les rêves et les espérances des populations afro-brésiliennes demeurent toujours largement sous-représentés et stéréotypés dans les telenovelas, alors que celles-ci représentent largement les populations blanches des classes moyennes et supérieures (Araújo : 2000). Selon Ribeiro et Araújo, elles ne représentent pas de façon directe le problème de la race et les préjugés raciaux, car il existe une certaine pudeur sociale à admettre l'existence de préjugés et d'inégalités raciales. En effet, au cours des années 1990, lorsque le gouvernement brésilien reconnut officiellement l'existence des inégalités et des préjugés raciaux, le président lui-même eut des réserves à accepter cette nouvelle vérité sociale. D'après Araújo, il y a une honte sociale à avoir des préjugés raciaux, ce qui freine la reconnaissance du racisme et cristallise paradoxalement une acceptation sociale autour de la démocratie raciale (Araújo : 2008 : 981).

Araújo explique que l'idéologie de la démocratie raciale au Brésil est née dans un contexte où le métissage était vu comme une solution aux divisions raciales et comme un but ultime, en vue de la création d'une race blanche supérieure, au détriment des autres races « moins nobles ». Oliveira Viana, un des intellectuels les plus renommés au Brésil, affirma que le métissage était le moyen pour euthanasier la société brésilienne, à travers la dilution et l'effacement de la race noire et de l'origine africaine (rapporté par Araújo : 2008 : 983). La démocratie raciale a ainsi été fondée sur un racisme violent où les rapports sexuels forcés furent imposés afin d'éliminer et de contrôler la race noire au XIX<sup>e</sup> siècle. L'idéologie était donc loin d'être démocratique. Les intellectuels, tels que Gilberto Freire, qui l'encourageaient, préconisaient en faveur de la fusion culturelle positive du pays. C'est grâce à l'image positive qui a été faite en faveur de l'idéologie de la démocratie raciale que le processus de blanchissement inhérent à cette dernière ne fut jamais remis en question, ni dans la société ni par les telenovelas, qui continuent à diffuser une image blanchie du pays (Araújo : 2008 : 983). Selon Araújo, la supériorité de la race blanche a tellement été normalisée et souhaitée qu'elle s'inséra dans les normes et les valeurs de la société, pénétrant le cœur des trames narratives des feuilletons brésiliens.

« Faire un bon cinéma au Brésil devrait être un acte de purification de notre réalité, à travers la sélection de ce qui mérite d'être projeté sur l'écran : notre progrès, nos travaux d'ingénieries modernes, nos beaux blancs, notre nature » (citation de Sylvie Debs dans Araújo : 2008 : 983). Ainsi, en représentant ce qui est beau (et blanc) et en délaissant ce qui est mauvais, la bonne (blanche) société brésilienne prendra forme (Araújo : 2008 : 983). Ribeiro avance que les novelas reproduisent l'idée que, pour accéder à une meilleure vie et à une meilleure classe sociale,

une personne de race noire devrait se marier à une personne de race blanche (Ribeiro : 2010 : 8). L'auteure explique que les couples interracialisés dans la novela « *Duas Caras* » n'ont ainsi fait que légitimer le processus du mélange racial et de blanchissement. Les novelas perpétuent la nécessité du métissage pour l'avancement social et démocratique du Brésil, tout en superposant l'hégémonie de la population blanche (Ribeiro : 2010 : 13). Araújo avance que le métissage, en tant que principe de la démocratie raciale, n'a jamais apporté de solution au problème racial et que la société brésilienne en est aujourd'hui une schizophrène, car elle représente et reproduit un idéal blanc et une société harmonieuse sur l'écran de télévision, malgré qu'elle vive une réalité complètement différente, caractérisée par de profondes inégalités, de la violence et des préjugés raciaux. Selon Araújo, les novelas ne font que nier l'existence des préjugés et des discriminations raciales vécues par les populations afro-brésiliennes, et normalisent l'infériorité et la soumission de la race noire devant la population blanche. Les « novelas utilisent le métissage comme un bouclier pour éviter la reconnaissance de l'importance de la population noire dans l'histoire et dans la vie culturelle brésilienne, en plus de créer un sentiment d'infériorité sociale » (Araújo : 2008 : 982).

Malgré le rôle des novelas dans la perpétuation de l'idéologie de la démocratie raciale, Lucia De La Presa Pothier fait remarquer que ces dernières ne sont pas les seules à reproduire les inégalités et les préjugés raciaux. En effet, dû leur caractère « *open text* », la population a une grande influence sur le développement des trames narratives et sur les thèmes présentés. D'ailleurs, c'est précisément en fonction du mécontentement de la population, et principalement des femmes afro-brésiliennes, que la première protagoniste afro-brésilienne de la novela « *Viver a Vida* » a été remplacée par une actrice blanche, jugée par la population plus belle et plus adéquate pour le rôle. Selon l'auteure: « *the story of Viver a Vida and its failure to gain widespread approval of the first black "Helena" illuminates the power that Brazilian audiences have in controlling what happens behind television screens* » (De la Presa Pothier : 2011 : 44). Les téléspectateurs sont donc des « agents actifs » dans la préservation et la reproduction des inégalités et des préjugés raciaux (De la Presa Pothier : 2011 : 2-3).

La place des Afro-Américains dans la télévision américaine : une comparaison avec les États-Unis :

Les feuilletons américains, ainsi que l'ensemble des émissions de télévision de l'horaire *prime time* aux États-Unis, montrent certaines différences, par rapport aux telenovelas brésiliennes, quant à l'évolution des représentations des Afro-Américains et des personnes de couleur aux États-Unis. D'abord, il faut mentionner une différence importante : les feuilletons américains « *soap operas* » ne sont pas diffusés à l'horaire *prime time*, car cette heure « noble » de télévision est réservée à des programmes et à des séries de genre dramatique et comique. Ainsi, les feuilletons américains ne jouissent pas de la même popularité ni du même niveau d'audience que les telenovelas brésiliennes; et ne jouent pas un rôle aussi important sur la société et le développement de la démocratie américaine que les telenovelas brésiliennes.

Dans « *The Portrayal of Racial Minorities on Prime Time Television* », Dana Mastro et Bradley Greenberg expliquent que le questionnement et les revendications à l'égard des représentations des groupes minoritaires afro-descendants diffusées à la télévision américaine sont survenus avec le Mouvement des droits civiques au cours des années 1960 (Mastro *et al.* : 2000). Les auteurs soutiennent qu'au cours de cette époque de manifestations: « *the invisibility of minority characters on TV alongside alleged discriminatory hiring practices at the networks led to a presidentially commissioned investigation of the impact of television on perceptions of minorities* » (Mastro *et al.* : 2000 : 660). Cette enquête a démontré que les représentations télévisuelles des groupes minoritaires étaient rares et basées sur des stéréotypes négatifs (Mastro *et al.* : 2000 : 660), tout comme au Brésil. Au cours des années 1960, les Afro-Américains étaient représentés dans des rôles secondaires et socioéconomiquement plus bas, comparativement aux personnes blanches. De plus, ils interprétaient souvent des rôles stéréotypés et avilissants, tels que des paresseux, des personnes indignes de confiance, des criminels ou encore des personnages comiques.

Les représentations se sont améliorées tranquillement au fil des années 1970 et, dans les années 1980, celles étant clairement stéréotypées et négatives ont diminué (Mastro *et al.* : 2000 : 691). Avec l'amélioration des représentations, le nombre de personnages afro-américains représentés à la télévision a augmenté entre les années 1970 et 1990. En 1971, les Afro-Américains représentaient 6 % des personnages à la télévision, alors qu'ils représentaient 11 % de la population en réalité. En 1980, ils représentaient 8 % des personnages télévisuels, et 12 % de la population (Mastro *et al.* : 2000 : 691). Finalement, en 1993, ils représentaient 11 % des personnages à la télévision, et 12 % de la population au total (Mastro *et al.* : 2000 : 691), ce qui démontre une augmentation continue du nombre d'Afro-Américains représentés à la télévision.

Mastro et Greenberg soulignent que, dans les comédies, les personnages afro-américains ont atteint des niveaux de vie égaux à ceux des personnages blancs, tandis que, dans les émissions à caractère dramatique, ils sont toujours socioéconomiquement inférieurs (Mastro *et al.* : 2000 : 691). Les auteurs ont fait une analyse des émissions de télévision américaines en 1996 et ont découvert que 80 % des personnages principaux et secondaires étaient blancs, tandis que 16 % étaient Afro-Américains (Mastro *et al.* : 2000 : 695). Ces derniers étaient plus souvent représentés de façon stéréotypée et négative, comparativement aux personnages blancs et latino-américains (Mastro *et al.* : 2000 : 700).

Merrit et Stoman ont, quant à eux, fait l'analyse des familles noires américaines représentées à la télévision entre 1985 et 1986 et ont démontré que celles représentées au cours de cette année étaient plus isolées des personnages blancs, de même que plus susceptibles de ne pas avoir de père, élément faisant en sorte que les mères étaient très maternelles et dominantes (Merrit *et al.* : 1993 : 493). Cependant, à l'encontre de la majorité des émissions diffusées au cours de cette année, les auteurs ont noté que les émissions de télévision « 227 », « *Charlie & Company* » et « *Cosby Show* » ont représenté des familles afro-américaines de classe moyenne et des images positives des Afro-Américains. En représentant des images positives, ces émissions ont encouragé des attitudes et des comportements sociaux plus avenants envers les populations noires (Merrit *et al.* : 1993 : 494-495). Grâce à l'amélioration continue des représentations et du nombre d'Afro-Américains représentés à la télévision, il existe aujourd'hui de bons exemples d'images positives représentant les Afro-Américains à la télévision, tels que celles des feuilletons qui représentent les personnages afro-américains comme étant socialement intégrés à la communauté blanche et égaux aux personnages blancs (Fujioka : 1999 : 55).

Comme mis de l'avant par les nombreux auteurs analysés dans ce travail, la télévision a la capacité de valider les caractéristiques d'un groupe social. Donc, les stéréotypes représentés peuvent engendrer des normes ainsi que provoquer certains comportements sociaux. Si ces représentations sont négatives, elles peuvent créer et perpétuer des inégalités ainsi que des préjugés dans la société (Mastro *et al.* : 2000 : 693). La télévision a le pouvoir de diffuser l'information à des millions de personnes, d'une manière qu'aucun autre média ne peut égaler (Horton *et al.* : 1999 : 7) ; elle est souvent la seule exposition et forme d'interaction que certaines personnes peuvent avoir avec d'autres populations dans la société (Horton *et al.* : 1999 : 7). Pour plusieurs personnes, ce qui est montré à la télévision est non seulement considéré comme vrai, mais aussi

représentatif de la réalité (Horton *et al.* : 1999 : 2). Selon Fujioka, l'exposition fréquente aux images et messages représentés à la télévision peut induire une acceptation des messages représentés et, par conséquent, informer et influencer les comportements et les valeurs sociales (Fujioka : 1999 : 54 ; (Mastro *et al.* : 2000 : 693 ; Punyanunt-Carter : 2008 : 244).

Bien qu'il y ait eu une amélioration importante du nombre de personnages minoritaires et afro-américains représentés à la télévision depuis les années 1950, Horton *et al.* soulignent qu'il existe toujours des représentations négatives et stéréotypées qui éclipsent celles plus positives. Tout comme les personnages afro-brésiliens dans les telenovelas brésiliennes, les personnages afro-américains sont généralement placés dans des rôles de services, tels que des travailleurs postaux ou des domestiques (Punyanunt-Carter : 2008 : 242). Les médias représentent les Afro-Américains comme étant des serveurs, des cuisiniers, des escrocs, des artistes, des athlètes ou des personnes corrompus (Punyanunt-Carter : 2008 : 242). Les personnages afro-américains ont rarement des emplois prestigieux ou requérant une formation professionnelle, contrairement aux personnages blancs, mais sont principalement des employés cols bleus (Punyanunt-Carter : 2008 : 242). Les personnages afro-américains possèdent très souvent des caractéristiques stéréotypées négatives ; ils sont généralement subornés aux personnages blancs, faibles en intelligence et malhonnêtes (Punyanunt-Carter : 2008 : 243). Ils sont aussi souvent représentés comme étant intimidants, sales, non respectueux, sexuels, rebelles, non éduqués et, dans les meilleures des cas, comiques (Punyanunt-Carter : 2008 : 243). Ainsi, les auteurs expliquent qu'en diffusant ces stéréotypes, la télévision perpétue le racisme et les inégalités raciales contre les populations minoritaires et afro-descendantes. Selon les auteurs, il a trop d'émissions de télévision qui représentent les minorités de façon stéréotypée et négative, et trop peu de programmes qui représentent la réalité de ces populations (Horton *et al.* : 1999 : 7) :

*« Stereotypes of blacks as lazy, stupid, foolish, cowardly, submissive, irresponsible, childish, violent, sub-human, and animal-like, are rampant in today's society. These degrading stereotypes are reinforced and enhanced by the negative portrayal of blacks in the media »* (Horton *et al.* : 1999: 2).

Malgré l'influence de la télévision, celle-ci continue de diffuser des images stéréotypées et négatives des populations minoritaires, perpétuant ainsi les inégalités et les préjugés raciaux

(Horton *et al.* : 1999 : 8). « *Until negative images of blacks are extinguished from the media, blacks will be regarded as second-class citizens* » (Horton *et al.* : 1999: 2).

La télévision américaine représente une société plus blanche et plus harmonieuse que ne l'est la réalité sociale : « *The United States is one of the most culturally diverse nations in the world, but the media and entertainment industries tell a different story* » (cité dans Horton *et al.*: 1999 : 9). En comparaison avec les telenovelas brésiliennes, on peut voir que les médias et la télévision au Brésil ont eu des débuts très similaires à ceux des médias et de la télévision aux États-Unis, dans le sens où les personnages noirs représentés dans les deux pays étaient, et continuent d'être, basés sur des stéréotypes. Cependant, les représentations des afro-descendants divergent considérablement entre les deux pays à partir des années 1960. Alors que les personnages afro-descendants sont largement sous-représentés de part et d'autre et basés sur des stéréotypes négatifs, les représentations des Afro-Américains ont été largement questionnées et contestées par les revendications du Mouvement des droits civiques aux États-Unis. Ces revendications ont, plus tard, mené à des représentations afro-américaines plus positives dans les années 1980 et 1990, avec le « *Cosby Show* » et « *Charlie & Company* ». En revanche, les Afro-Brésiliens demeurent sous-représentés et très stéréotypés dans la télévision et les telenovelas brésiliennes tout au long des années 1960 et 1970 (Nogueira-Joyce : 2010 : 74). Il est important de noter que les revendications du Mouvement des droits civiques des années 1960 aux États-Unis constitue un fort contraste avec le régime militaire qui s'était imposé au Brésil en 1965. Ce régime militaire, qui dura 40 ans, non seulement a imposé une importante répression sur les droits politiques des Afro-Brésiliens et des autres groupes minoritaires, mais a aussi sévèrement limité la liberté d'expression et les représentations faites dans les telenovelas au cours de cette époque.

Les mouvements sociaux au Brésil ont commencé à se développer au cours des années 1970, mais ce sont ceux des années 1980 qui ont ouvert un espace public et un climat social plus propice à l'avènement de la démocratie. Toutefois, ces mouvements n'ont pas eu de véritable accès au système politique avant les années 1990 et 2000 (Marques-Pereira *et al.* : 2011 : 207), et ce n'est que dans les années 1990, avec le rapport de l'ONU et la reconnaissance officielle du racisme et des inégalités raciales au Brésil, que des revendications pour les représentations médiatiques des Afro-Brésiliens ont pris de l'ampleur. Alors qu'aux États-Unis le racisme et les inégalités raciales étaient très reconnus et même justifiés par des lois (Jim Crow), ceux-ci n'existaient pas

officiellement au Brésil, car sous l'égide de la démocratie raciale, le pays était reconnu comme étant une société d'égalité raciale. Les États-Unis vécurent de fortes tensions et divisions raciales au cours des années 1960 et utilisèrent la race comme moyen pour justifier la division de la population, alors que le Brésil était vénéré pour sa démocratie raciale, à la même époque. Selon Da Matta:

« *The US pursue(d) the distinction and compartmentalization of ethnic groups in self-contained, contrasting unites in a constant attempt to avoid ambiguity, the Brazilian classificatory system actually celebrate(d) ambiguity and compromise, functioning on the basis of a finely graded hierarchy* » (cité dans Fry : 2000 :102).

Quant au nombre de personnages noirs représentés et la qualité des représentations positives des populations afro-descendantes, celles-ci sont plus élevées dans les émissions américaines que dans les telenovelas au Brésil. En comparaison avec les États-Unis, le Brésil fait preuve d'un grand retard dans la représentation des familles afro-brésiliennes dans les telenovelas. En effet, la première famille afro-américaine apparut en 1974, dans une émission appelée « *Good Times* », et ensuite en 1984, dans le « *Cosby Show* ». La famille afro-américaine (les « Huxtables ») a pris la place centrale dans l'émission comique du « *Cosby Show* » qui présentait la vie quotidienne de ses membres (Nogueira-Joyce : 2012 : 74). Au Brésil, ce n'est qu'en 1995 qu'une famille afro-brésilienne de classe moyenne apparut de façon positive dans une telenovela de l'horaire *prime time* de TV Globo : « *A Próxima Vítima* » (Nogueira-Joyce : 2010 : 74). De plus, ce ne fut qu'en 2009, soit plus de 40 ans après l'avènement des novelas au Brésil, qu'un feuilleton, « *Viver a Vida* », mit au premier plan un acteur noir, en tant que protagoniste principal de l'histoire.

Ce n'est qu'à partir des années 1990 que le problème de la race commence à être reconnu comme un sujet sociopolitique important, susceptible d'être traité par les telenovelas au Brésil, et que les Afro-Brésiliens commencent à avoir des rôles plus importants (Telles : 2004 ; Nogueira-Joyce : 2010 : 75). Il a fallu presque deux décennies après les États-Unis pour que les questions autour de la race et de la démocratie raciale soient abordées ouvertement et que les Afro-Brésiliens soient représentés dans les telenovelas de TV Globo (Nogueira-Joyce : 2010 : 53). Ainsi, il y a eu des progrès beaucoup plus rapides aux États-Unis, malgré que le Brésil possède un plus grand nombre de citoyens noirs. Comme indiqué par Mastro *et al.*, la population noire représentait 11 %

des personnages afro-américains représentés à la télévision en 1986, malgré qu'au Brésil, ils ne représentaient que 10 % des acteurs afro-brésiliens au total en 2001 (Ribeiro : 2010). Toutefois, dans les deux cas, les personnages noirs, un groupe social minoritaire au Brésil et aux États-Unis, sont toujours sous-représentés et continuent d'être conçus de façon stéréotypée et négative, ce qui, comme l'expliquent les nombreux auteurs présentés dans ce travail, normalise et perpétue les stéréotypes, les inégalités et les préjugés raciaux dans les deux pays.

Tout comme au Brésil, les États-Unis mis en œuvre des actions affirmatives afin de réduire les inégalités et les préjugés raciaux dans la société. Selon Antonio Sérgio Guimaraes, ces actions ont permis plus d'opportunités équitables entre les races, ont encouragé l'intégration sociale et célébré la diversité raciale (Fry : 2000 : 102). Toutefois, comme expliqué par Fry, elles ont été plus faciles à mettre en œuvre aux États-Unis qu'au Brésil, car elles correspondaient directement au contexte de division raciale du pays, alors qu'au Brésil, la présence de l'idéologie de la démocratie raciale masquait le contexte de division et d'inégalité raciale présent dans la société. Ainsi, les actions affirmatives ont pris plus de temps à être, non seulement acceptées par la population brésilienne, mais aussi mises en œuvre dans la société, précisément parce qu'elles étaient considérées comme des obstacles à l'idéologie de la démocratie raciale (Fry : 2000 : 86). À l'encontre de Fry et d'Araújo, Da Matta est d'avis que la démocratie raciale fonctionne aussi bien au Brésil et qu'aux États-Unis; dans sa perspective, les actions affirmatives qui reconnaissaient certains droits et privilèges à la communauté noire, ont engendré une augmentation dans la ségrégation et les préjugés raciaux (Fry : 2000 : 102). Selon d'autres auteurs, tels que Michael Hanchard, les conflits entre les groupes dominants et subordonnés sont souhaitables pour la modernisation d'une société et caractéristiques d'une société moderne, telle que les États-Unis, car les tensions raciales entre groupes permettent la création de mouvements sociaux et la confrontation des inégalités (Fry : 2000 : 95). Toutefois, selon Fry, l'idéologie de la démocratie raciale a enfreint, et continue d'enfreindre, toute opportunité de modernisation démocratique au Brésil; elle perpétue plutôt un racisme structurel insidieux contre les populations noires, qui demeurent marginalisées et subjuguées à la population blanche (Fry : 2000 : 96).

## Une observation surprenante : le manque de représentations de la violence sociale dans les novelas vis-à-vis la réalité de la violence au Brésil

En plus de la sous-représentation continue des Afro-Bréiliens dans les telenovelas au Brésil, et des stéréotypes perpétués par celles-ci, en plus du fait que ces représentations télévisuelles soutiennent et perpétuent la démocratie raciale, une analyse approfondie de diverses œuvres et auteurs nous a conduit à observer un manque surprenant, mais important, de représentation de violence dans les telenovelas. Alors que la violence marque fortement la vie sociale brésilienne et a une ampleur profonde et perverse, comme l'indiquent les données internationales sur les taux de violence, où le Brésil figure en tête (Human Rights Watch : 2015 ; PNUD : 2015 ; Gagne : 2014), la violence est étrangement absente non seulement des représentations des telenovelas, mais aussi des analyses académiques au sujet de ces dernières. En effet, après avoir effectué une analyse des thèmes représentés par les telenovelas *prime time* de TV Globo depuis 1985, nous avons constaté une absence quasi totale d'allusion à la violence sociale. Cela contraste fortement avec la grande inclusion, dans les novelas, de thèmes et groupes sociaux controversés, tels que les personnes LGBT, les femmes, l'alcoolisme, la dépendance aux drogues, la violence domestique, l'ascension sociale, les maladies et les problèmes de santé, comme nous l'avons vu dans notre démonstration basée sur les indicateurs de la grille d'analyse. Comme le soutiennent également les auteurs analysés dans cette thèse, la représentation des thématiques sociales et des groupes sociaux divers est très importante pour la vie sociale et politique du pays. Ainsi, malgré une grande évolution des thèmes sociaux, de plus en plus progressistes, surtout après 1985, il est d'autant plus frappant de voir un manque de représentation de la violence, surtout lorsque celle-ci affecte autant la vie quotidienne au Brésil, notamment chez les populations afro-brésiliennes.

Par ailleurs, bien que les novelas brésiliennes soient reconnues pour leurs représentations des polémiques sociopolitiques et économiques du pays, « ce qui a toujours été prohibé à la télévision a été le questionnement de la réalité brésilienne » (Porto : 2012 : 48). En effet, Porto souligne qu'il y a toujours eu une forte censure morale de la pornographie, de l'érotisme, de l'affranchissement sexuel et de la violence policière (Porto : 2012 : 48). Bien que Porto et Nogueira-Joyce maintiennent que les telenovelas sont des microcosmes de la nation (Nogueira-Joyce : 2012 : 29 ; Porto : 2012), ces deux auteurs reconnaissent que très peu de novelas

représentent et élaborent des histoires sur la violence sociale et le crime organisé. Porto soutient même que les feuilletons brésiliens empêchent la dénonciation des policiers criminels et la présentation directe du crime organisé (Porto : 2012 : 49). Alors que Nogueira-Joyce célèbre les telenovelas pour leurs représentations des groupes sociaux et leurs rôles d'avant-garde et démocratiques dans la société, l'auteure décrit, néanmoins, les telenovelas brésiliennes comme étant : « *a world which does not reflect the national reality, especially in regards to the racial and class diversities, not to mention violence, amongst other topics, which are present in Brazilian society but more often than not are absent in the televisual world* » (Nogueira-Joyce : 2012 : 61).

Comme nous l'avons dit précédemment, en contraste avec l'absence de la violence dans les telenovelas, la violence sociale est d'une ampleur incontournable dans la société brésilienne et, selon Pinheiro, Adorno et Peralva, elle est caractérisée par un manque de monopole légitime de la violence héritée d'un passé autoritaire, d'inégalités sociales, d'impunité des forces de l'ordre, d'un racisme structurel et du narcotrafic, ce dernier étant devenu un système de pouvoir et de contrôle comparable à l'État (Pinheiro : 2005 ; Adorno : 2005 ; Peralva : 1992). Selon ces auteurs, il y a une perte de contrôle légitime de la violence qui discrédite davantage les institutions ainsi que les capacités de sécurité de l'État, en plus de provoquer une forte appropriation systématique de la violence par les citoyens, qui persiste encore aujourd'hui. Ces auteurs soutiennent que la violence est largement institutionnalisée à travers les institutions étatiques et est particulièrement dirigée contre les pauvres et les citoyens afro-brésiliens. Peralva, Huggins, Goldstein, Arias, Adorno et Pinheiro analysent les causes et les effets de la violence et de l'institutionnalisation de cette dernière dans le contexte social brésilien, et soutiennent que les institutions étatiques ainsi que les capacités légitimes de sécurité de l'État ont été largement discréditées par une lourde et historique présence de la violence sociale, et un racisme structurel contre les populations de descendance africaine.

La violence est régulière dans les communautés marginalisées, et surtout dans les *favelas* où vivent la majorité des gens pauvres, noirs et marginalisés du pays (Pinheiro : 2005 ; Costa : 2010 : 613). MinorityRights.org avance que le taux d'homicides est 87 % plus élevés chez les Afro-Brésiliens (Minorityrights.org : Chapitre Human rights : Paragraphe 1). En plus d'être majoritairement plus pauvres, les citoyens de peau noire sont les victimes principales de la discrimination sociale et de l'inégalité institutionnelle, bien qu'ils soient aussi, paradoxalement, les plus susceptibles d'être considérés comme étant des criminels menaçant l'ordre social

(Wilding : 2012 : 6, Huggins : 2000 : 115). Selon Huggins, la population en général accepte l'utilisation de la violence par les policiers contre les classes marginalisées, car, selon les préjugés sociaux, les habitants des *favelas* sont majoritairement des délinquants dangereux et nocifs pour la société. Ainsi, la violence sociale et la répression institutionnelle contre les indésirables sont justifiées et même souhaitées (Huggins : 2000 : 118) :

*« As alleged criminal perpetrators, the violence against or among these segments of the Brazilian population is rendered invisible by an ideology that transforms the victims into delegitimized 'Others' who must be controlled for the good of 'legitimate' special interests »* (Huggins : 2000: 118).

Alors que la démographie afro-descendante constitue près de 46 % du total de la population brésilienne aujourd'hui, ce qui inclut les populations métisses (40,4%) et noires (5,6%) (Pinheiro : 2005 : note de bas de page 8 : 15), Pinheiro révèle que la société brésilienne fonctionne largement sur un racisme structurel contre les Brésiliens de descendance africaine (Pinheiro : 2000 : 3). Selon l'auteur, il y a une criminalisation des individus désignés socialement comme indésirables, qui sont réprimés par les agents de l'État utilisant une « violence illégitime plus importante que le recours à l'extra légalité normale » (Pinheiro : 2005 : Paragraphe 4). Ce racisme structurel, héritier de l'esclavage et du régime militaire, empêche l'application équitable de la loi et des mécanismes de protection judiciaire, en plus de heurter les droits civils des citoyens afro-brésiliens (Pinheiro : 2005 : Paragraphe 4). Ainsi, les « vestiges de l'autoritarisme », tels que les répressions généralisées des classes populaires, l'impunité des forces de l'ordre et les inégalités sociales et raciales, persistent sous la démocratie (Pinheiro : 2005 : Paragraphes 3 et 4). Ces héritages restreignent l'application juste et équitable de l'État de droit, ce qui empêche l'expansion de la démocratie et maintient l'héritage autoritaire (Pinheiro : 2005 : Paragraphe 5), en plus de favoriser un racisme structurel et une application de la violence illégale contre les populations pauvres et misérables, dont les Brésiliens de descendance africaine (Pinheiro : 2005 : Paragraphes 6 et 8).

La violence est davantage présente et normalisée dans les zones plus urbanisées du pays, telles qu'à Rio de Janeiro et à São Paulo (Peralva : 1992 : Paragraphes 1-9). Selon Goldstein, Huggins et Wilding, il y a différents degrés de citoyenneté dans les zones marginalisées au Brésil, et la violence a une configuration spatioraciale, car le degré de violence employé par les policiers

varie selon la race, l'orientation sexuelle, la demeure, de même que la classe sociale des individus (Goldstein : 2003 : 202 ; Huggins : 2000 : 114-115, Wilding : 2012 : 9). Ainsi, les *favelados*, et surtout les *favelados* noirs, sont davantage considérés comme des criminels ayant besoin d'être réprimés violemment afin de protéger les bons citoyens (Huggins : 2000 : 118). L'idéologie nationale politique de la guerre contre le crime et contre les narcotrafiquants justifie et rend nécessaire et légitime le devoir professionnel des policiers consistant à employer la violence contre les malfaiteurs sociaux, afin de combattre et d'éliminer les criminels, ce qui normalise davantage la violence contre les populations marginalisées (Huggins : 2000 : 118). Goldstein explique que : « *pervasive cultural pattern [...] associates order and authority with the use of violence [...] justified only when such force is applied against the poor* » (Goldstein : 2003 : 199).

La violence est également caractérisée par des affrontements violents entre les groupes criminels et la police militaire, fédérale et civile, et est généralement associée au trafic de drogue, soit une des causes principales de l'omniprésence de la violence sociale au Brésil et une activité courante qui s'est établie comme système de pouvoir et de contrôle parallèle à l'État. « Le trafic de drogue se substitue à l'autorité [...] des institutions sociales [...] par le caractère despotique-tyrannique des règles édictées par les criminels » (Adorno : 2005 : 8). Dans son livre *Drugs and Democracy in Rio de Janeiro*, Enrique Desmond Arias explique que les criminels sont devenus les autorités dans les milieux marginalisés ; ils sont devenus les juges, les juristes ainsi que les exécuteurs auprès des classes marginalisées (Arias : 2006 : 1). L'État brésilien ne contrôle plus les zones périphériques où les *favelas* sont assiégées par des narcotrafiquants (Pinheiro : 2005 : Paragraphe 19). La violence urbaine fait du Brésil un pays à haut niveau de criminalité et d'homicides, comparable aux pays souffrants de guerre civile et/ou de trafic de drogue, tels que la Colombie et le Mexique (Huggins : 2000 : 114).

Selon Pinheiro, il y a une incapacité de transformation réelle des appareils coercitifs de l'État qui, paradoxalement, aident à contenir les vestiges de l'autoritarisme, en plus de maintenir un racisme structurel et une application de la violence illégale contre les populations pauvres et misérables, dont les Brésiliens de descendance africaine (Pinheiro : 2005 : Paragraphes 6 et 8). L'application de la loi, par le droit pénal et juridique, souffre de la discrimination et perpétue, au lieu de condamner, un racisme structurel auquel la démocratie n'a jamais cherché à répondre de manière effective (Pinheiro : 2005 : Paragraphes 8-9). La société civile brésilienne contemporaine est donc soumise à une violence endémique qui s'est répandue depuis la dictature militaire, et qui

continue à entraver le monopole légitime de la violence de l'État (Pinheiro : 2005 : Paragraphe 11). Ainsi, la société brésilienne est caractérisée par une incapacité démocratique de réforme des institutions héritières du régime militaire et par une violence endémique contre les pauvres et les populations afro-descendantes, qui a été engendrée par l'esclavage la discrimination raciale et les profondes inégalités sociales (Pinheiro : 2000 : 119)

L'abus de violence illégitime contre les populations marginalisées de la société, telles que les pauvres et les afro-descendants, rend davantage illégitime le rôle de l'État, en plus de le rendre inefficace dans la livraison des services sociaux et la protection effective des droits. Conséquemment, les citoyens marginalisés se procurent leurs services et leurs protections auprès d'acteurs traditionnellement non étatiques, tels que les narcotrafiquants. Enrique Desmond Arias fait remarquer que ces derniers distribuent régulièrement des fonds et des ressources, en plus de procurer de l'aide, de la protection et de l'ordre aux populations marginalisées (Arias : 2006 : 190). Pinheiro et Arias révèlent aussi que « la violence des [criminels] [...] compte très souvent avec la participation et/ou la complicité de la police militaire ou civile », afin d'accomplir des services, instaurer de l'ordre et amasser des votes politiques (Pinheiro : 2005 : Paragraphe 32 ; Arias : 2008 : 30). En conséquence, il y a une confusion sociale à savoir quels acteurs sont réellement légitimes et quels sont ceux qui fourniront effectivement la protection et la sécurité. Bien que « c'est au Brésil que l'on trouve le taux de violence policière létale le plus élevé au monde au cours des vingt dernières années » (Pinheiro : 2005 : Paragraphe 11), les policiers responsables de violence illégitime sont souvent exemptés de punition pour leurs actions criminelles. Pinheiro atteste que les enquêtes concernant les crimes commis par des policiers militaires sont effectuées soit par la police militaire elle-même, soit par un *Inquérito Policia Militar*, jugeant les crimes sont jugés de façon inéquitable et superficielle (Pinheiro : 2005 : Paragraphe 12). L'impunité est alors institutionnellement assurée pour les agents de sécurité étatique qui pratiquent de la violence illégitime contre les populations désignées indésirables (Pinheiro : 2005 : Paragraphe 12).

Adorno et Arias soulignent aussi que l'État brésilien est davantage illégitime, car il utilise des méthodes violentes illégitimes pour contenir et réprimer la violence des criminels, rangeant ainsi l'État au même niveau que les criminels : « *the state [...] empowers criminals and legitimizes existing parallel power by responding to criminals in a reciprocally barbaric way* » (Adorno : 2005 : 1 ; Arias : 2006 : 3-4). Ainsi, l'utilisation arbitraire de la violence parvient à confondre le statut du policier qui devient à la fois un fonctionnaire de sécurité de l'État et un criminel violent

(Peralva : 1992 : Paragraphe 19). Au lieu de protéger l'État de droit, les autorités institutionnelles utilisent des stratégies de violence extrême pour régler celle propagée par les narcotrafiquants criminels et que, très souvent, les autorités institutionnelles « [protègent] les classes dominantes contre les pauvres, cibles préférentielles de la criminalité et de la répression » (Pinheiro : 2005 : Paragraphe 31). Comme avancé par Pinheiro : « les exécutions sommaires par la police [...] sont non seulement tolérées, mais dans certains cas aussi stimulées par les autorités » (Pinheiro : 2005 : Paragraphe 29). La société brésilienne est soumise à une violence endémique normalisée qui heurte davantage le monopole légitime de violence de l'État (Pinheiro : 2005 : Paragraphe 15). Il y a « une grande impunité pénale au Brésil » (Adorno : 2005 : 11) et les « l'impunité des agents de l'État est virtuellement assurée pour ceux qui pratiquent des crimes à l'encontre de victimes pauvres, considérées « indésirables » ou « sous humaines » (Pinheiro : 2005 : Paragraphe 30). Les communautés pauvres souffrent des incursions violentes périodiques effectuées par les agents de sécurité nationale, en plus de tolérer quotidiennement les escadrons de la mort et les tueurs à gages employés par les classes supérieures et les agences de sécurité (Huggins : 2000 : 121).

Adorno fait remarquer également que la violence a même pénétré le système de justice, faisant en sorte que la répartition du pouvoir légitime entre l'État et les citoyens est devenue ambiguë (Adorno : 2005 : 3). « L'accès des pauvres à la justice est presque inexistant » et les procès sont longs, très coûteux et désavantagent surtout pour la population marginalisée qui n'est pas en mesure d'obtenir la justice ou de faire valoir ses droits civils et humains (Pinheiro : 2005 : Paragraphe 33). Adorno explique que plusieurs citoyens accusent la justice pénale d'être « molle », inopérante, inefficace et incapable de faire « reconnaître son autorité » (Adorno : 2005 : 11). Les citoyens craignent de devoir dépendre d'un système correctionnel en lequel ils n'ont pas confiance, alors qu'il y a un sentiment d'absence de protection et d'insécurité aggravé par l'impuissance du système pénal. « Il y a un sentiment de peur et d'insécurité devant la violence et le crime » au Brésil (Adorno : 2005 : 11). La population perçoit clairement l'incapacité des gouvernements démocratiques à assurer la sécurité publique (Pinheiro : 2005 : Paragraphe 47) et elle trouve la protection chez d'autres types d'autorité, tels que les narcotrafiquants (Adorno : 2005 : 11). En effet, 72 % des gens préfèrent régler leurs problèmes eux-mêmes, créant ainsi leur propre système pénal (Adorno : 2005 : 11). Pinheiro explique que « les pauvres et les victimes de la criminalité ne perçoivent pas la justice comme une institution de protection des droits des classes non privilégiées, mais comme une institution responsable de la criminalisation et de la répression

subies par les classes populaires » (Pinheiro : 2005 : Paragraphe 33). Malgré la gouvernance démocratique, l'État de droit n'est pas établi et la citoyenneté n'est pas garantie pour la majorité de la population brésilienne (Pinheiro : 2000 : 119). « *The vast majority of Brazilians are resigned to an undemocratic fate : they cannot rely on the institutions of state to secure their civil rights* » (Caldeira : 1999 : 707). La discrimination raciale présente dans les systèmes pénaux et judiciaires empêche l'application de l'État de droit, en plus d'empêcher la protection des droits pour les populations pauvres et démunies, telles que les citoyens de descendance africaine (Pinheiro : 2000 : 139).

« *Whatever the origins of the increase in violence, political democracy has not been able to deter it or even use its occurrence to remake relevant institutions. Rather, the violence has shown Brazilian Democracy – and, perforce, Brazilian society- to be especially weak in the area of civil citizenship and the protection of civil rights* » (Caldeira : 1999 : 699).

Il y a donc une acceptation généralisée de la violence dans la société brésilienne (Peralva : 1992 ; Goldstein : 2003 ; Huggins : 2000). « Reconnue comme produit naturel d'une société qui admet l'exclusion », la généralisation de la violence, soit l'utilisation de la violence de façon publique dans la vie sociale, est tellement diffusée dans la société, qu'elle est devenue un instrument d'expression, de résistance et de régulation par les citoyens et les forces de l'ordre et, en conséquence, une action et un instrument complètement normalisé dans la société brésilienne (Peralva : 1992 : Paragraphes 1-10 et 25-26).

Ainsi, on peut voir combien l'analyse poussée de la violence par le monde académique contraste avec les représentations dans les romans. Nonobstant l'omniprésence de la violence dans la société, dans les médias informatifs et les autres formes de programmes télévisés, la violence sociale est rarement représentée par les telenovelas de TV Globo, malgré la grande évolution des thématiques sociales abordés par les feuilletons depuis 1985.

La violence dans les médias

La violence sociale est non seulement abondamment analysée par le monde académique, mais elle est aussi énormément représentée dans les médias (bulletins de nouvelles, cinéma brésilien et diverses autres émissions télévisuelles). Il est donc étrange qu'elle soit si absente des thématiques représentées par les telenovelas de TV Globo. Les journaux brésiliens internationaux et la télévision brésilienne présentent de façon quotidienne les histoires de violence urbaine se produisant tous les jours à travers le pays. L'analyste Polly Wilding examine le rôle des reportages médiatiques présentant souvent une perspective unidimensionnelle des *favelas*. L'auteur affirme que les médias ont tendance à surreprésenter les formes de violence en lien avec le trafic de drogue, ainsi que les violences de certaines villes, telles que Rio de Janeiro, ayant des taux d'homicides élevés de façon disproportionnée (Wilding : 2012 : 9). Les médias informatifs ont aussi tendance à représenter les habitants des *favelas*, déjà suspectés de crimes dû à leur pauvreté, leur race et leur classe sociale, comme étant des instigateurs de conflit violent contre les policiers militaires. Wilding met en garde contre les nombreux « *sensational reporting* » au sujet de la violence sociale dans les *favelas*, alimentant les notions biaisées et préconçues des classes sociales supérieures brésiliennes (Wilding : 2012 : 9). Les médias jouent un grand rôle dans la construction de l'identité des populations marginalisées ; ils peuvent affecter la réputation, le statut social et l'image de ces dernières et des habitants des *favelas* (Wilding : 2014 : 233). Selon Denise Carvalho *et al.*, le crime organisé est énormément exhibé à la télévision et est tellement surreprésenté comme étant un élément commun et banal de la vie sociale quotidienne que les téléspectateurs ne peuvent vivre sans de la violence (Carvalho : 2012 : 436). Carvalho parle d'une culture de la violence au Brésil qui est promue et surreprésentée par les médias, ceux-ci étant, en retour, présentés en tant que miroir du quotidien social (Carvalho : 2012 : 436). La violence sociale est même souvent représentée dans les films brésiliens. Dans son article « *Violência e pobreza no cinema brasileiro recente* », Esther Hamburger avance qu'il y a beaucoup d'œuvres cinématographiques qui représentent le rôle et l'ampleur de la violence urbaine au Brésil, tout en accentuant les conséquences de celle-ci sur la vie des populations marginalisées, telles que les habitants des *favelas* ayant une descendance africaine. Hamburger explique que les œuvres cinématographiques aident à attirer l'attention publique sur l'univers de la violence.

Pourtant, malgré l'omniprésence de la violence urbaine dans la société, ainsi que dans les médias informatifs et dans les autres formes de programmes télévisés, les telenovelas demeurent

une exception et représentent très rarement la violence sociale. Leur omission de cette dernière est une irrégularité surprenante étant donné que la violence est tellement endémique et omniprésente dans la vie sociale du pays. Même si le monde académique souligne abondamment l'ampleur de la violence au Brésil et que les médias brésiliens sont saturés d'histoires et d'images de violence, la violence urbaine reste absente des telenovelas brésiliennes, et cela s'avère étrange.

Très peu nombreuses sont les novelas qui représentent le thème de la violence dans leurs trames narratives et encore moins nombreux sont les auteurs qui analysent le manque de représentation de la violence dans les telenovelas brésiliennes. Comme le chapitre trois l'expose, seule la novela « *Viver a Vida* » représente de la violence, et cette dernière n'est pas présentée en termes de race, mais plutôt de classe sociale. La novela met l'accent sur la pauvreté des personnages vivant dans la *favela*, et non sur la couleur de leur peau, ce qui aurait été une meilleure représentation de la réalité. Une autre novela qui représente des scènes de violence est « *Mulheres Apaixonadas* », diffusée en 2003 et analysée dans le cadre de cette thèse. La violence n'a pas fait partie de l'histoire principale ni des thèmes sociaux discutés dans la novela. Toutefois, un des personnages principaux a été frappé par une balle perdue, dans le milieu du quartier chic du Leblon à Rio de Janeiro. La novela « *Mulheres Apaixonadas* » présenta cette scène très courte et très rare de violence sociale vécue dans le quotidien dans la ville. La même semaine où la novela a diffusé cette scène, les habitants de Rio de Janeiro ont organisé une manifestation afin de revendiquer plus de sécurité, ainsi qu'un désarmement des armes afin de réduire le taux de violence dans la société. La manifestation fut incorporée à la novela qui diffusa cet événement dans l'un de ses épisodes. Ces scènes ont mélangé fiction et réalité, et ont donné un aperçu plus réel de la violence vécue au quotidien au Brésil. Bien que ces scènes aient été les seules à représenter le problème de la violence au Brésil et à ouvrir la discussion sur ce thème important, (Hamburger : 2005 : 135 ; Nogueira-Joyce : 2010 :154), elles n'ont pas été analysées davantage par les auteurs.

Alors que les Afro-Brésiliens continuent d'être victimes de violence, d'inégalités et de discriminations raciales dans la société, les telenovelas de TV Globo continuent de représenter une belle, mais fautive, image du Brésil (Grijio : 2012 : 187). Malgré la diversification des représentations des telenovelas dans les dernières 30 années, les transformations politiques et les tensions raciales dans la société, les telenovelas de TV Globo continuent de perpétuer l'image d'un pays harmonieux où les diverses cultures et races vivent ensemble dans une harmonie totale, et où les conflits entre les citoyens sont basés sur les différences sociales, et non pas sur les différences

raciales (Grijo : 2012 : 187). Bien que les Afro-Brésiliens aient eu un rôle et une présence très importante dans l'histoire culturelle, sociale et politique du Brésil, ils demeurent absents des telenovelas. Comme l'explique Grijo, ceci crée une rupture sévère entre la réalité et la fiction brésilienne, malgré que les telenovelas sont vénérées pour être des miroirs de la société (Grijo : 2012 : 188).

Conclusion

La télévision est un véhicule d'éducation important, car elle influence et informe les normes et les valeurs sociales; « *When viewers perceive television content as an accurate representation of actual life, they are more likely to be influenced by television* » (Fujioka : 1999 : 57). Toutefois, lorsque les représentations sont négatives et stéréotypées, elles finissent par perpétuer des inégalités et des préjugés raciaux dans toute la société. Cette thèse avait pour but d'approfondir la question du mythe de la démocratie raciale et de voir dans quelles mesures les telenovelas *prime time* de TV Globo reproduisent ce mythe dans la société. Afin de répondre à cette question de recherche, la thèse a cherché à savoir si : les telenovelas surreprésentent les populations blanches (plus spécifiquement la vie et la culture de la classe moyenne blanche); si les personnages afro-brésiliens sont représentés dans des rôles secondaires et stéréotypés; et si les telenovelas représentent réalistement, ou non, les conditions des populations afro-brésiliennes. Cette évaluation a été possible grâce à la grille d'analyse qui a été construite spécifiquement pour cette thèse afin de juxtaposer et comparer l'analyse des conditions sociopolitiques de populations afro-brésiliennes avec les représentations diffusées dans les telenovelas ayant le plus cherché à inclure les Afro-Brésiliens, depuis 1985.

L'analyse des chapitres un, deux et trois a permis de noter qu'il y eut, dans la deuxième moitié du 20<sup>ème</sup> siècle, une évolution dans les mesures politiques, économiques et sociales prises pour combattre le problème racial dans la société brésilienne. Toutefois, les données présentées dans ces trois chapitres ont également démontré que les problèmes sociaux et le racisme structurel sont demeurés présents, voire ont augmenté au courant des années. Dans le même ordre d'idées, l'analyse des telenovelas que nous avons réalisée a permis de démontrer une évolution mitigée des représentations, souvent peu claire et directe. En effet, les personnages afro-brésiliens ont continué d'être majoritairement représentés dans des rôles secondaires, avec une surreprésentation de la classe moyenne blanche, de surcroît. L'évolution qu'on peut noter n'est pas constante et fait preuve d'un va-et-vient, où les novelas font un pas en avant et deux en arrière, en ce qui concerne la représentation positive des Afro-Brésiliens. Ainsi, bien qu'en 1985, dans « *Corpo a Corpo* », TV Globo présente pour la première fois un personnage noir de classe moyenne, diplômée, ayant une famille (père et mère), et le maintient à l'écran malgré toutes les critiques sociales que suscite la relation amoureuse de ce personnage, un an plus tard, TV Globo recule et présente un personnage peint en noir (« black face ») dans « *Sinhá Moça* ». De façon similaire, même si « *Duas Caras* », diffusée en 2007-2008, a beaucoup fait avancer les discussions sur les inégalités et les préjugés

raciaux, « *Viver a Vida* », diffusée en 2009, n'a pas discuté du problème racial et a même dû remplacer la protagoniste noire au cours du feuilleton, devant les nombreuses critiques sociales reçues.

À l'encontre de ce que stipulent plusieurs auteurs sur les représentations micronationales de la société brésilienne et sur la capacité des novelas à démystifier et à remettre en question le mythe de la démocratie raciale, les telenovelas, en omettant de mettre en scène suffisamment d'éléments reflétant la réalité des classes ouvrières, pauvres et marginalisées, telles que la violence vécue dans le quotidien de ces populations, finissent par ne pas véritablement refléter la réalité nationale ni à bien représenter les Afro-Brésiliens et autres groupes sociaux minoritaires. Les telenovelas de TV Globo ne reflètent donc pas la réalité de la société brésilienne, surtout en ce qui concerne la diversité raciale et la violence, parmi d'autres sujets, qui sont présents dans la société brésilienne, mais qui sont absents du monde des feuilletons.

Alors que la discrimination raciale est illégale au Brésil depuis l'inauguration de la république en 1890, il existe de profondes inégalités et préjugés raciaux dans la société d'aujourd'hui, qui sont perpétués par les telenovelas. Le métissage et la fluidité raciale au Brésil ont longtemps été utilisés comme preuves de l'existence de la démocratie raciale dans le pays (Telles : 2009 : 1). Les populations afro-brésiliennes continuent de souffrir de graves inégalités et préjudices raciaux, précisément à cause de la couleur foncée de leur peau. L'idéologie de la démocratie raciale imprègne les discours sociaux et culturels du pays, ainsi que les trames narratives et les représentations des telenovelas de TV Globo, malgré les preuves qui la contredisent (Davis : 1999 : 23).

Aujourd'hui, les inégalités et les préjugés raciaux demeurent prévalents au Brésil, et le taux de violence, qui affecte principalement les populations marginalisées (telles que les Afro-Brésiliens), ne cesse d'augmenter depuis le retour de la démocratie. L'égalité devant la loi et le respect de l'État de droit sont loin d'être assurés encore de nos jours (Marques-Pereira *et al.* : 2011 : 218 ; Pinheiro : 2005). L'impunité des forces de l'ordre, notamment des agents militaires du régime militaire, ainsi que la violence policière et la violence criminelle, se développent continuellement et entraînent de nouvelles violations des droits de la personne qui sont aussi souvent impunies et dont les victimes principales sont les pauvres, les habitants des *favelas* et les populations afro-brésiliennes (Marques-Pereira *et al.* : 2011 : 218).

Bien que le monde académique souligne abondamment l'ampleur de la violence au Brésil,

et que les médias brésiliens soient saturés d'histoires et d'images horribles de violence, il est étrange que celle-ci soit aussi absente des telenovelas brésiliennes et de la littérature académique sur celles-ci. Malheureusement, la littérature académique qui analyse les telenovelas de TV Globo au Brésil n'analyse pas l'absence générale de la violence dans ces dernières, faisant en sorte qu'il y a un trou dans la littérature académique. La violence est tellement centrale dans la vie des brésiliens qu'il est surprenant que les novelas n'aient pas abordé ce sujet dans leurs trames narratives de façon régulière, surtout lorsque ces feuilletons sont reconnus pour leur représentation microcosmique de la nation.

Malgré toute la violence, les graves inégalités sociales et les préjugés raciaux existant dans la société brésilienne, les telenovelas de TV Globo continuent de représenter une société harmonieuse sur le plan racial. Les personnages afro-brésiliens qui y sont représentés occupent non seulement des rôles secondaires dans les feuilletons, mais font également partie de la classe moyenne, ont accès à l'éducation et à des services juridiques et ne sont pas victimes de violence ou de préjugés raciaux. Il est important non seulement de présenter les préjugés raciaux dans la société, mais aussi de démontrer la violence qui est vécue par la majorité des citoyens brésiliens, et particulièrement par les populations afro-brésiliennes.

Le manque de représentations des problématiques sociales et politiques des populations afro-brésiliennes contribue à renforcer les effets de la démocratie raciale sur la société brésilienne, en plus de perpétuer une image « blanchie » de la classe moyenne, et une société artificiellement égalitaire et harmonieuse en termes de relations raciales. Suivant l'analyse de Ribeiro, les telenovelas contribuent ainsi au génocide racial, culturel et identitaire des Afro-Brésiliens, en favorisant une image blanchie du Brésil (Araújo : 2008 : 982). En effet :

*« Soap operas, engrained as they are in Brazilian culture, reinforce and promote the same policy of whitening that was instituted in the 19<sup>th</sup> century in the wake of slave abolition and continue to contribute to the genocide of Afro-Brazilians »* (Ribeiro : 2010: 2).

Comme avancé par Araújo, Ribeiro et De la Presa, le mythe de la démocratie raciale persiste donc à travers les représentations des telenovelas, alors que ces dernières encouragent, au lieu de démystifier, le mythe dans la société brésilienne. Les telenovelas ne représentent pas la réalité sociale et économique des Afro-Brésiliens, qui demeurent majoritairement marginalisés dans la

société, tout comme dans les telenovelas de TV Globo (Agier : 1992 ; Norman : 2011 ; Nogueira-Joyce : 2010). Elles ne sont donc pas véritablement progressistes pour la démocratie, comme le prétendent de nombreux auteurs analysés dans ce travail. À l'inverse, elles contribuent à institutionnaliser le racisme structurel dans la société et à maintenir l'inégalité sociale et politique des populations afro-brésiliennes en occultant la réalité de la discrimination à leur endroit.

Comme la télévision est un grand véhicule de persuasion et de développement social, en raison de l'intense consommation populaire, et comme les novelas incorporent déjà plusieurs thématiques sociales, une exposition de la violence dans celles-ci, alors que la violence est déjà présente et active dans le milieu social des téléspectateurs, pourrait davantage contribuer à non seulement mieux représenter la société brésilienne et les populations afro-descendantes, mais aussi à corriger le mythe de la démocratie raciale.

En ne représentant pas plus souvent les Afro-Brésiliens, de même que les contextes de violence et de racisme sociopolitiques vécus par ces populations pauvres et marginalisées, les novelas omettent la vie et les conditions sociales de près de la moitié du peuple brésilien, alors qu'elles sont reconnues pour leurs représentations « véritables » de cette société. On voit alors le paradoxe entre la reconnaissance officielle du problème de la race et de la démocratie raciale et les représentations émises par les telenovelas, qui dépeignent des relations raciales harmonieuses, égalitaires, et une société blanche de classe moyenne, sans violence sociale. Par conséquent, les feuilletons brésiliens ne présentent donc pas de réels avancements démocratiques, mais perpétuent, au lieu de démystifier, les effets de la démocratie raciale, contribuant ainsi à renforcer le racisme structurel dans la société et à empêcher la réalisation de la démocratie brésilienne. Tant qu'il n'y aura pas une véritable représentation du statut sociopolitique des populations afro-brésiliennes dans les telenovelas de TV Globo, ces feuilletons continueront à déguiser les préjugés et les inégalités raciales. Il serait souhaitable que les telenovelas de l'horaire *prime time* de TV Globo fassent un effort conscient et continu pour représenter les réelles conditions de vie et les statuts sociopolitiques des populations afro-brésiliennes, incluant la représentation de la violence. De cette façon, ces programmes télévisuels seraient à la hauteur de leur réputation, c'est-à-dire des microcosmes de la nation et des forums de représentation démocratique.

## Appendix A : Grille catégorielle d'analyse : observations des telenovelas de TV Globo

Telenovela	Année	# de personnage et sexe	Rôle	Classe sociale	Emploi	Condition de vie	Souffrance/problème	Résolution au problème	Préjudé racial	Conflit	Accès à l'éducation	Violence sociale	Recours à aide juridique	Autres
Corpo a Corpo	1984-85	1 femme: Sonia Nascimento Rangiel	1 secondaire principal	Classe moyenne	Architecte, et designer de jardin	Sonia vit dans un appartement.	Relation interracial avec Claudio, homme blanc et riche de la classe élite. La relation souffre de plusieurs préjugés, de la part de la famille de Claudio.	Le couple finit par se séparer, à cause des préjugés raciaux qui leur sont adressés.	Oui	La relation amoureuse interracial entre Sonia et Claudio est interrompue par la famille de Claudio qui n'accepte leur couple.	Oui: Sonia a accompli des études universitaires et elle a reçu un diplôme en architecture.	Non - aucune scène de violence sociale dans la novela.	N.A	L'actrice qui joue le rôle de Sonia, Zaira Motta, souffrit beaucoup de préjugés pour la relation amoureuse de son personnage.
País da Minha	1994-95	2 hommes: Kennedy Lopes Dos Santos, Avelino Rangiel 2 femmes: Zila de Paiva Rangiel, Raoura Lopes Dos Santos	2 secondaires principaux: Kennedy et Zila 2 secondaires mineurs: Avelino et Raoura	Classe ouvrière	Kennedy: Jardinier du manoir de la famille Pellegrini Avelino: Mécanicien d'automobile Zila: Serveuse à une école Raoura: Cuisinière de la famille Pellegrini	Kennedy et Raoura vivent dans le manoir de la famille Pellegrini. Avelino et Zila vivent dans un petit appartement dans un quartier ouvrier.	Préjugés raciaux souffert par Kennedy, jardinier du personnage principal, Raul Ramos Pellegrini - homme d'affaires blanc de la classe élite, très raciste. Kennedy veut aller à l'école, mais Raul ne lui permet pas.	Inconnu.	Oui	Kennedy avise que le racisme existe toujours au Brésil. Toutefois, ses amis blancs de classe moyenne, Rodrigo et Alice, le contredisent en disant qu'il n'y a pas de racisme à Rio de Janeiro. Après une confrontation avec la police, Rodrigo et Alice confirment qu'il y a du racisme au Brésil, mais que cela s'améliore, car il était devenu un crime.	Non	Non - aucune scène de violence sociale dans la novela.	N.A	La telenovela reçut plusieurs critiques des mouvements noirs qui ont réagi très fortement contre le personnage de Kennedy, critiquant sa réaction passive et soumise du personnage devant les discriminations de Raul.
A Próxima Vítima	1995	1 hommes: Cléber Noronha, Sidney Noronha, Jefferson Noronha 3 femmes: Fátima Noronha, Patricia Noronha, Rosângela Moraes	3 secondaires principaux	Classe moyenne	Cléber: Comptable Fátima: Secrétaire juridique Sidney: Gestionnaire de banque Jefferson: Étudiant en droit Patricia, étudiante au secondaire et top modèle Rosângela: Cassière de banque	Les six personnages vivent dans un condo dans un quartier de classe moyenne à São Paulo	Cléber Noronha est paternaliste et machiste; il ne veut pas que son épouse, Fátima, retourne sur le marché du travail.  Jefferson est un homosexuel qui ne se déclare que vers la fin de la novela. Son homosexualité n'est pas acceptée ni tolérée par sa famille.	Fátima et les enfants de la famille finissent par convaincre Cléber que le Brésil est un pays moderne et que les femmes peuvent et ont le droit de travailler.  La mère de Jefferson reçoit des conseils d'une amie qui lui suggère de respecter l'orientation sexuelle de son fils.	Les personnages ne sont pas victimes de préjugés raciaux dans la grande majorité de la novela. Il y a seulement une scène dans toute la novela où ils doivent y faire face.	Les personnages blancs et noirs sont d'accord que le racisme existe au Brésil, mais que celui-ci est un problème social de classe, pas un problème de race.  Dans le chapitre 121, la famille Noronha fait face à des commentaires racistes lorsqu'un homme blanc leur recommande de ne pas acheter un appartement dans un immeuble habité par des personnes de race blanche issues de classe moyenne ou haute. La famille se dispute avec l'homme et lui explique que ses propos sont racistes. Toutefois, celui-ci ne se croit pas raciste, car il a de la descendance africaine dans sa famille, et que le Brésil n'est pas raciste. L'homme considère qu'il velle seulement à leur bien être.	Oui: les personnages ont soit accomplis des études secondaires et universitaires, soit ils sont encore étudiants.	Non - aucune scène de violence sociale dans la novela.	N.A Note: Quoique les personnages n'ont pas eu besoin de recourir à de l'aide juridique, un des personnages est étudiant en droit et veut devenir avocat. Les personnages ont aussi fait référence aux lois sur le racisme au Brésil et ont dit qu'ils pouvaient recourir à la justice.	Le racisme est présenté comme un problème social de classe, et non pas comme un problème de race.
Por Amor	1997-98	1 femme: Marcia Maria de Jesus	1 secondaire mineur.	Classe moyenne	Artiste plastique	Elle vit avec son mari, Wilson, dans une maison située dans un quartier protégé de Rio de Janeiro.	Relation interracial avec un homme blanc raciste, qui ne veut pas avoir d'enfants noirs. À cause du racisme de son mari, Marcia se sépare de Wilson et décide d'avoir un enfant toute seule.	l'enfant de Marcia naît blanc, et Wilson veut se rapprocher de Marcia afin de le connaître et de redevenir une famille. Marcia décide à la fin de remarier Wilson, malgré le fait qu'il soit toujours raciste.	Oui	Marcia accuse son mari, Wilson, d'être raciste, car elle est convaincue qu'il ne veut pas avoir des enfants noirs. Celui-ci récusé ses accusations en disant qu'il ne veut simplement pas avoir d'enfants. Elle se sépare de Wilson et maintient des soutis continuel que Wilson est raciste. Toutefois, les amis de Marcia, deux femmes blanches de classe moyenne, la convainquent que Wilson n'est plus raciste. Marcia décide de se remarier avec lui. Le racisme de Wilson n'est jamais confirmé.	N.A	Non - aucune scène de violence sociale dans la novela.	N.A	L'histoire du racisme est mélangée avec le fait que l'enfant de Marcia naît blanc. Le générique de celui-ci prend plus d'importance dans l'histoire de Marcia et de Wilson, et le thème du racisme devient secondaire.
Das Cara	2007-2008	1 hommes: Evlasio Cao, Misael Cao, Esqueiel Santos, Rudolf 3 femmes: Gislaïne Cao, Solange Ferreira Couto, Sabrina, Andriela Bijou, Dona Setembrina, Contessa Morena de Finaí Conti	1 héros: Evlasio. Il ne fut que le protagoniste principal de la novela. 4 Secondaire principale: Solange, Sabrina, Donna Setembrina, Andriela. 1 Secondaire mineur: Misael, Gislaïne, Andriela Bijou, Dona Setembrina, Contessa Morena. Esqueiel Santos: fils de Dona Setembrina, motoriste de l'antagoniste principale de la novela (Marconi Ferrajo). Contessa Morena de Finaí Conti: fut prostituée, devient contesse avec son mariage à un compte italien. Rudolf: étudiant à l'université. Enfant mulâtre (père hollandais, mère brésilienne noire)	Classe ouvrière: Evlasio, Misael, Esqueiel, Gislaïne, Sabrina, Andriela, Contessa Morena. Classe moyenne: Rudolf, Solange. Classe haute (élite): Contessa Morena. Classe moyenne: Rudolf, Solange. Classe haute (élite): Misael, Gislaïne, Andriela, Rudolf, Contessa Morena. Classe moyenne: Rudolf, Solange. Classe haute (élite): Contessa Morena. Classe moyenne: Rudolf, Solange. Classe haute (élite): Misael, Gislaïne, Andriela, Rudolf, Contessa Morena. Classe moyenne: Rudolf, Solange. Classe haute (élite): Misael, Gislaïne, Andriela, Rudolf, Contessa Morena. Classe moyenne: Rudolf, Solange. Classe haute (élite): Misael, Gislaïne, Andriela, Rudolf, Contessa Morena.	Evlasio: Travailleur pour l'association communautaire de la favela de Portelinha. Misael: Père d'Evlasio, est carpenier. Gislaïne: Sœur de Evlasio, ne travaille pas. Solange: Fille d'un des personnages principaux secondaires blancs (Juvencal Antena). Ne travaille pas. Enfant mulâtre (mère brésilienne noire). Sabrina: Femme de ménage domestique de la famille Barreto. Andriela Bijou: Femme de ménage domestique pour la famille De Moraes. Dona Setembrina: Mère Sainte de la religion afro-brésilienne Candomblé Esqueiel Santos: fils de Dona Setembrina, motoriste de l'antagoniste principale de la novela (Marconi Ferrajo). Contessa Morena de Finaí Conti: fut prostituée, devient contesse avec son mariage à un compte italien. Rudolf: étudiant à l'université. Enfant mulâtre (père hollandais, mère brésilienne noire)	Les personnages vivent dans la favela de Portelinha à Rio de Janeiro. La Contessa Morena vit en Italie et dans un appartement à Rio de Janeiro au cours de son séjour au Brésil. Rudolf vit dans un appartement à Rio de Janeiro.  Evlasio: amour interracial qui n'est pas accepté par la famille Barreto et le père de Julia Barreto. Le couple fait souvent face à des obstacles ainsi qu'à des préjugés de la part de leurs familles, à cause de leur différence raciale.  Sabrina: veut garder la pureté de sa race noire en se mariant avec un homme noir. Elle est constamment poursuivie par Barreto (homme blanc de la classe élite, fils de Barreto), qui veut se marier avec elle.  Dona Setembrina: Mère Sainte de la religion Candomblé, elle se préoccupe de son peuple, ainsi que de ses enfants; le premier est alcoolique, le deuxième (Esqueiel) renonce à la religion du candomblé et devient pentecôtiste. Elle meurt au courant de la novela d'une attaque cardiaque.  Andriela Bijou: ne veut pas devenir la nouvelle mère sainte de la religion africaine candomblé; elle essaye d'échapper à son destin.  Solange: ne veut pas accepter sa descendance africaine - elle se considère noire (brune), mais pas noire. Elle n'accepte pas vivre dans une favela avec son père, maintenant que sa mère est morte. Solange et sa mère vivaient dans un appartement à Rio de Janeiro. Elle a des préjugés d'être habitante de favela.	Evlasio: il se marie avec Julia; les deux ont un enfant ensemble et finissent par vivre dans la favela. La famille et le père de Julia finissent par accepter la relation interracial du couple.  Sabrina: son père lui fait réaliser qu'en voulant épouser sa future mère, elle est du "racisme inversé" et porte des préjugés contre Barreto à cause de la couleur blanche de sa peau. Elle réalise qu'elle aime Barreto, et ils finissent par se marier et avoir un enfant ensemble.  Andriela Bijou: accepte son destin et devient la nouvelle Mère Sainte du candomblé, après la mort de Dona Setembrina.  Solange: finit par accepter sa descendance africaine et sa couleur de peau noire. Elle se marie avec un homme blanc (Claudio), et ils vivent ensemble dans la favela.	Oui	Les conflits raciaux sont surtout présentés dans l'histoire amoureuse d'Evlasio et Julia, et de Sabrina et Barreto. Il y a une scène importante où le père de Julia, Barreto, crie des injures racistes à Evlasio.  Les personnages reconnaissent l'existence du racisme au Brésil. Le racisme est traité comme problème racial, et non pas comme problème de classe.  Barreto, avocat blanc riche de la classe élite, fait la connaissance de la Contessa Morena. Malgré qu'elle soit une contesse italienne, et clarifié qu'elle demeure noire et qu'il ne change pas ses convictions, il n'aime pas cette race.	Oui	Non - aucune scène de violence sociale dans la novela.	N.A Les personnages n'ont pas eu besoin de recourir à de l'aide juridique. Toutefois, ils ont fait référence aux lois sur le racisme au Brésil en disant qu'ils pouvaient recourir à la justice.	L'auteur de la novela a maintenu un équilibre intéressant ouvert, car il a discuté des thèmes représentés dans la telenovela avec la population. Cette dernière avait provoqué plusieurs débats nationaux autour de la race et du racisme au Brésil.	
Viver a Vida	2009-2010	4 hommes: Benê Sampaio, Paulo Toledo, Oswaldo, Ronaldo 3 femmes: Helena Ribeiro, Sandra Toledo Sampaio, Edite Toledo	1 héroïne et protagoniste: Helena. 1 Secondaire principaux: Sandrinha, Benê et Edite. 2 secondaires mineurs: Paulo et Oswaldo.	Classe haute (élite): Helena. Classe moyenne: Edite, Paulo, Oswaldo et Sandrinha. Classe ouvrière: Benê.	Helena: Top modèle internationale. Edite et Ronaldo: Gérants d'une auberge à Buzios. Sandrinha: Devient travailleur social. Benê: Bandit qui fait des travaux illégaux pour de l'argent, habite dans une favela. Oswaldo: Musicien à Buzios Paulo: fils plus jeune d'Edite et Oswaldo, frère de Helena et Sandrinha. Ne travaille pas.	Helena vit dans un appartement à Rio de Janeiro, puis dans le manoir de son mari, Marco, homme d'affaires riche et blanc.  Edite, Ronaldo et Paulo vivent dans le faubourg de la famille à Buzios.  Sandrinha et Benê vivent dans une favela à Rio de Janeiro.  Oswaldo vit dans une maison à Buzios.	Luciana se soufre d'être associée à son mariage avec son mari Marco. Les enfants et l'ex-épouse de Marco, Teresa, n'aiment pas Helena, car elle beaucoup plus jeune et catalyse le divorce entre Marco et Teresa.  Au cours d'un défi de mode international, la fille de Marco, Luciana, souffre d'un accident d'autobus grave qui la laisse paraplégique. Teresa et Luciana culpabilisent Helena pour l'accident de Luciana. Helena se culpabilise elle-même pour n'avoir pas mieux protégé Luciana.  Edite, Sandrinha et Benê: Edite n'aime pas le copain de sa fille Sandrinha, Benê - il est un bandit souvent entremêlé avec la police.  Edite se préoccupe avec Sandrinha, car elle a peur que la vie de sa fille avec Benê puisse être dangereuse.	Luciana pardonne Helena, qui, vers la fin de l'histoire, se pardonne elle aussi. Luciana se fiance de Marco, et marie un autre personnage à la fin de la novela.  Au cours d'un affrontement violent avec d'autres bandits dans la favela, Benê meurt atteint par une balle. Sandrinha retourne vivre avec sa famille à Buzios et devient travailleuse sociale.	Non	Conflit entre la famille Toledo et Benê Edite et Ronaldo n'aiment pas Benê et ils ne veulent pas que Sandrinha soit avec lui, car il est un bandit. Benê croit que la famille de Sandrinha ne l'accepte pas, car il est pauvre et habitant de favela. Benê est souvent poursuivi par la police.  Le couple vit dans une favela à Rio de Janeiro, où se déroule la violence.	N.A	Oui il y a des moments où la violence sociale est commise dans la favela où habitent Sandrinha et Benê. Toutefois, lorsque Sandrinha recommande à Benê d'aller à la police lorsqu'il est accusé d'un crime qu'il n'a pas commis, Benê dit que, s'il va à la police, ils vont le mettre en prison, et ne vont pas l'aider, car il est pauvre.	Quoique la novela présente des scènes de violence sociale, cette violence est commise dans la favela où habitent Sandrinha et Benê. La violence est aussi commise contre Benê justement à cause qu'il est un bandit qui fait du travail illégal pour de l'argent. Benê n'est pas impliqué dans le trafic de drogue, mais il vole et revient les articles volés pour l'argent. La novela met l'accent sur la pauvreté de Benê et le fait qu'il est un bandit, et non pas sur la couleur de sa peau.	

## Bibliographie

- Adorno, Sérgio. « Le monopole étatique de la violence : le Brésil face à l'héritage occidental. » *Cultures & Conflits*, Vol.59 (2005).  
<URL : <http://conflits.revues.org/index1883.html>.>
- Agier, Michel. « Ethnopolitique : racisme, statuts et mouvement noir à Bahia. » *Politique de l'identité. Les Noirs au Brésil. Cahiers d'études africaines*, Vol.32(125) (1992): 53-8.
- Andrews, George Reid. « Racial Inequality in Brazil and the United States 1990-2010 : Section I: Comparative Analysis. » *Journal of Social History*, Vol. 47(4) (2014): 829–854.
- Araújo, Joel Zito. « O Negro na dramaturgia, un caso exemplar da decadencia do mito da democracia racial brasileira ». Casa de Criação Cinema e Propaganda. *Revista Estudos Feministas*, Vol.16(3) No.424 (2008): 979-985.
- Arias, Enrique Desmond. « Drugs and Democracy in Rio de Janeiro : Trafficking, social networks, and public security. » *The University of North Carolina Press* (2006): 279 pages.
- Bardin, Laurence. « L'analyse de contenu ». *Quadrige Manuels* : France (2013). Livre.
- Brown, Lisa. « Pleasuring Body Parts : women and soap operas in Brazil. » *Criticalarts*. Routledge Taylor & Francis Group. *UNISA*, Vol. 23(1) (2009): 6-25 (1 to 20).
- Buarque de Almeida, Heloisa. « Telenovela and Gender in Brazil. Papier présenté à une Conférence à Acapulco en Juin 2000, intitulé "Telenovela Way of Life. »  
<URL : <http://www.globalmediajournal.com/open-access/telenovela-and-gender-in-brazil-i.pdf>.>
- Caldeira, Teresa P.R., James Holston. « Democracy and Violence in Brazil. » *Society for Comparative Study of Society and History* (1999): 691- 729.
- Clemente de Souza, Tania. « Discurso e imagem :Perspectivas de analise nao verbal. » *Revista do Programa de Pos-Graduacai em Comunicacao da Universidade Federal Fluminense*. n°1 (1998).
- Carvalho, DW., Freire MT., Vilar G. « Mídia e violência: um olhar sobre o Brasil. » *Rev Panam Salud Publicam*, Vol.31(5) (2012): 435–438.
- Costa Vargas, Jaoa., et Jaime Amparo Alves. « Geographies of death : an intersectional analysis of police lethality and the racialized regimes of citizenship in Sao Paulo. » *Ethnic and Racial Studies*, Vol.33(4) (2010): 611-636.

- Da Matta, Roberto. « Notas sobre o racismo a brasileira. » *Anais do Seminario Internacional : Multiculturalismo e racismo : o papel da açcao afirmativa nos estados democraticos contemporaneos*. Geledes.org. (Geledes – Instituto da mulher negra). Article en ligne. (2009).  
<URL : <http://arquivo.geledes.org.br/areas-de-atuacao/questao-racial/afrobrasileiros-e-suas-lutas/1520-racismo-a-brasileira-roberto-da-matta>>
- Da Silva Martins, Sérgio., Carlos Alberto Medeiros et Elisa Larkin Nascimento. « Paving Paradise: The Road from "Racial Democracy" to Affirmative Action in Brazil. » *Journal of Black Studies*, Vol. 34(6), African Descendants in Brazil (2004): 787-816.
- De la Presa Pothier, Lucia. « A Discontented Audience : Telenovision and Contemporary Ideologies within Brazilian Society. » Thèse de doctorat. Western University (2011): 1 49.
- De Lopes, Maria Immacolata Vassallo. « Telenovelas as a communicative resource. » *Revista MATRIZES*, Vol. 3(1) (2009): 1-23.
- Dos Passos, Joana Célia., Joao Carlos Nogueira. « Movimento negro, açcao politica e as transformacoes sociais no Brasil contemporaneo. » *Politica y Sociedad*. Florianopolis, Vol.13(28) (2014): 105-124.
- Freyre, Gilberto. « The masters and the slaves (Casa-grande & senzala) A study in the development of Brazilian civilization. » Knopf: 2<sup>nd</sup> edition, New York (1956) Livre.
- Fry, Peter. « Politics, Nationality, and the Meanings of Race in Brazil », *The Burden of the past : The Promise of the Future*, Vol.129(2) (2000): 83-118.
- Fujioka, Yuki. « Television Portrayals and African-American Stereotypes : Examination of Television Effects when Direct Contact is Lacking. » *Journalism & Mass Communications Quarterly*, Vol.76(1) (1999): 52-75.
- Goldstein, Donna. « Laughter Out of Place : Race, Class, Violence and Sexuality in a Rio Shantytown. » *Chapitre 5 : State Terror, Gangs, and Everyday Violence inRio de Janeiro*. University of California Press (2003).
- Grijó, Wesley Pereira., Adam Henrique Freire Sousa. « O negro na telenovela brasileira: a atualidade das representações. » *Estudos em Comunicação*, n°11 (2012): 185-204.
- Hamburger, Esther., Héloisa Buarque de Almeida. « Telenovela, Gender and Demography in Brazil. » *International Union for the Scientific Study of Population – IUSSP* (2011): 1 29).
- Hanchard, Michael. « Black Cinderella? : Race and the Public Sphere in Brazil. » *Public Culture*, Vol 7 (1994): 165-185. The University of Chicago.

- Harris, Marvin « Race relations in Minas Velhas, a community in the mountain region of central Brazil. » *Race and Class in Rural Brazil*: Édition Charles Wagley, Paris, France, UNESCO (1952): 47-81
- Horton, Yurri., Raagen Price., et Eric Brown. « Portrayal of Minorities in the Film, Media and Entertainment Industries. » *Poverty & Prejudice: Media and Race* (1999)
- Htun, Mala. « FROM “ RACIAL DEMOCRACY” TO AFFIRMATIVE ACTION : Changing State Policy on Race in Brazil. » *Latin American Review*, Vol.39 (1) (2004) : 68-98
- Huggins, Martha. K. « Urban Violence and Police Privatization in Brazil : Blended Invisibility. » *Social Justice*, Vol 27(2) (80) (2000): 113-134
- Joseph, Tiffany D. « How does racial democracy exist in Brazil? Perceptions from Brazilians in Governador Valadares, Minas Gerais. » *Ethnic and Racial Studies*, Vol.36(10) (2013): 1524-1543
- Joyce, Samantha Nogueira. « Brazilian Telenovelas and the Myth of Racial Democracy ». United Kingdom. Lexington Books. 2012. 130 pages. Print
- Joyce, Samantha Nogueira. « A Kiss is (Not) Just a Kiss : Heterodeterminism, Homosexuality, and TV Globo Telenovelas. » *International Journal of Communication*, Vol 7 (2013): 48-66 (1-19).
- Kennedy, James H. « Political Liberalization, Black Consciousness and Recent Afro-Brazilian Literary Production. » *Présence Africaine*, Vol 2(142) (1987): 148-162.
- Loveman, Mara., Jeronimo O. Muniz et Stanley R. Bailey. « Brazil in black and white? Race categories, the census, and the study of inequality. » *Ethnic and Racial Studies*, Vol. 3(8) (2012): 1466 1483.
- Machado-Borgues, Thaïs. « Transformations télévisuelles : réflexion au sujet de l’impact des telenovelas brésiliennes sur la vie quotidienne des téléspectateurs. » *Anthropologie et Sociétés*, Vol 36(1-2) (2012): 1-16.
- Marcus, Alan P. « Sex, Color, and Geography: Racialized Relations in Brazil and Its Predicaments. » *Annals of the Association of American Geographers*, Vol.103(5) (2013): 1282-1299.
- Marques Pereira., David Garibay. « La politique en Amérique Latine ». Armand Colin Editeur. Paris (2011). Livre.
- Mastro, Dana E., Bradley S. Greenberg. « The Portrayal of Racial Minorities on Prime Time

- Television. » *Journal of Broadcasting & Electronic Media*, Vol 44(4) (2000) : 690-703.
- Mattelart, Michèle et Armand. « Le carnaval des images. » *Collectition Audiovisuel et Communication*, Paris (La Documentation Française), 1987. Livre.
- McCann, Bryan. « The Political Evolution of Rio de Janeiro's Favelas: Recent Works. » *Latin American Research Review*, Vol. 41(3) (2006): 149-163.
- McLucas, Kristopher L. « Race and Inequality in Brazil: The Afro-Brazilian Struggle in the Racial Democracy. » *CS&P*, Vol 4(1) (2005).
- Mendez, Juan E., Guillermo O'Donnell., Paulo Sergio Pinheiro. « The (Un)Rule of Law & the Underprivileged in Latin America. » Notre Dame Indiana (University of Notre Dame Press) 1999. Livre.
- Merrit, Bishetta., Carolyn A. Stroman. «Black Family Imagery and Interactions on Television. » *Journal of Black Studies*, Vol 23(4) (1993): 492-499.
- Murray, Joseph., Daniel Ricardo de Castro., Tulio Kahn. « Crime and violence in Brazil : Systematic review of time trends, prevalence rates and risk factors. » *Aggression and Violent Behavior*, 18 (2013) : 471-483
- Norman, Krystie. « Identity and Public Policy: Redefining the Concept of Racial Democracy In Brazil. » *Harvard Journal of African American Policy* (2011): 1-19.
- Pait, Heloisa. « The Town of Asa Branca: Constructing Public Spaces in Brazil. » *The Communications Review*, Vol. 8 (2005) : 53-77.
- Peralva, Angelina. « Brésil : les nouvelles faces de la violence », *Cultures & Conflits*, Vol. 6 (1992) [En ligne] <URL : <http://conflits.revues.org/index676.html>.>
- Perreau, Élodie. « Le cycle des telenovelas au Brésil ». L'Harmattan, 2012. Livre.
- Pinheiro, Paulo Sergio. « Démocratie et Etat de *non-droit* au Brésil : analyse et témoignage. » *Cultures & Conflits*, Vol.59 (2005)  
<URL : <http://conflits.revues.org/index1887.html>.>
- Pinheiro, Paulo Sergio. « Democratic Governance, Violence, and the (Un)rule of Law. » *Brazil: The Burden of the past: The Promise of the Future*, Vol.129(2) (2000): 119-143.
- Porto, Mauro P. « Media Power and Democratization in Brazil ». Routledge, New York. 2012. Livre.
- Porto, Mauro P. « Telenovelas and Politics in the 1994 Brazilian Presidential Election. » *The Communication Review*, Vol 2(4) (1998): 433-459 (1 to 27).

Punyanunt-Carter, Narissra M. « The Perceived Realism of African American Portrayals on Television. » *The Howard Journal of Communications*, Vol.19 (2008): 241-257

Ribeiro, Monique. « The White Media : Politics of Representation, Race, Gender and Symbolic Violence in Brazilian Telenovelas. » Thèse de doctorat. University of Austin Texas (2010).

Schwartzman, Luisa Farah. « Does Money Whiten? Intergenerational Changes in Racial Classification in Brazil. » *American Sociological Review*, Vol. 72(6) (2007): 940-963

Telles, Edward E. « Discrimination and Affirmative Action in Brazil. » Wideangle. 2009. WNET.ORG

Tufte, Thomas. « Telenovelas, Culture and Social Change : from Polisemy, Pleasure and Resistance to Strategic Communication and Social Development. » (2003): 1-15

Vasconcelos Paradvino, Flavia. « A violência nos desenhos e na telenovela: a construção dos significados através do lúdico e da representação naturalista. » *Intercom – Sociedade Brasileira de Estudos Interdisciplinares da Comunicação* (2007): 1-13.

Wagley, Charles « Race relations in an Amazon community. » *Race and Class in Rural Brazil*: Édition Charles Wagley, Paris: UNESCO (1952): 116-140.

Wilding, Polly. « Negotiating Boundaries Gender, violence and transformation in Brazil. » *Chapitre 1: Introduction – Everyday Experiences of Violence*. Palgrave Macmillan (2012) (Livre en Ligne)

Wilding, Polly. « Gendered meanings and everyday experiences of violence in urban Brazil. » *Gender, Place and Culture*, Vol 21(2) (2014): 228-243.

#### **Articles de journaux, documentaires, vidéo-clips et rapports en ligne :**

Davis, Darién J. « Afro-Brazilians : Time for Recognition, » *Minority Rights Group International*. Report (1999): 1-40.

Almeida, Flavia. « Zezé motta sofreu bullying por beijar marcos paulo na tv. » *Ofuxico.com.br*. Article daté le 21 avril 2015. Article en ligne.

<URL : <http://www.ofuxico.com.br/noticias-sobre-famosos/zezemotta-sofreu-bullying-por-beijar-marcos-paulo-na-tv/2015/04/21-236495.html> >

Antenore, Armando. « Patria Miniha sofre nova notificacao. » *Journal Folha de São Paulo*. Sao Paulo, Article daté le 11 novembre 1994. Article en ligne.

<URL : <http://www1.folha.uol.com.br/fsp/1994/11/11/ilustrada/10.html> >

Araújo, Joel Zito. « A Negação do Brasil - Documentário Completo » (2000)  
<URL : <https://www.youtube.com/watch?v=6HAgWIUug5c>>

« Brazil profile ». *BBC.com* : Profile du pays, Article daté le 21 août 2012.  
<URL : <http://www.bbc.com/news/world-latin-america-18912764>>

Extra.globo.com « Zezé Motta lembra preconceito por fazer par romântico com Marcos Paulo na tv: 'diziam que mudavam de canal'. » Article daté le 4 novembre 2015.  
<URL : <http://extra.globo.com/famosos/zeze-motta-lembra-preconceito-por-fazer-par-romantico-com-marcos-paulo-na-tv-diziam-que-mudavam-de-canal-17954310.html> >

Gagne, David. « Police Violence Continues to Plague Brazil : Report». *InsightCrime. Org.*  
Article daté le 11 novembre 2014.  
<URL : <http://www.insightcrime.org/news-analysis/police-violence-continues-to-plague-brazil-report> >

« Globo domination: Brazil's biggest media firm is flourishing with an old-fashioned business model ». *The Economist.* Article daté le 7 juin 2014.  
<URL : <http://www.economist.com/news/business/21603472-brazils-biggest-media-firm-flourishing-old-fashioned-business-model-globo-domination> >

Human Rights Watch. « World Report 2015 : Brazil. »  
<URL : <https://www.hrw.org/world-report/2015/country-chapters/brazil> >

Maximiano, Reynaldo. « Conservadorismo, tabus e o preconceito racial em "Pátria minha". »  
*Teledossie.com.* Article daté le 15 octobre 2013.  
<URL : <http://www.teledossie.com.br/conservadorismo-tabus-e-o-preconceito-racial-em-patriaminha/> >

MinorityRightsGroup.org. « Brazil Profile, Historical Context and Current Issues.  
<URL : <http://minorityrights.org/minorities/afro-brazilians/> >

PNUD. «Ministério da Justiça e PNUD selecionam iniciativas para mapear dados de homicídios em 81 municípios brasileiros ». Article daté le 18 août 2015.

PNUD. Rapport sur le développement humain 2015 : Le travail au service du développement humain.  
<URL : [http://hdr.undp.org/sites/default/files/fr\\_hdr\\_2015\\_1021\\_web.pdf](http://hdr.undp.org/sites/default/files/fr_hdr_2015_1021_web.pdf)

UOL.com. « Zezé Motta relembra preconceito em "Corpo a Corpo" e diz ter ficado chocada ». São Paulo, Article daté le 28 août 2014.  
<URL : <http://televisao.uol.com.br/noticias/redacao/2014/08/29/zeze-motta-relembra-preconceito-em-corpo-a-corpo-e-diz-ter-ficado-chocada.htm> >

Zeze Motta et Joana Fomm. Vidéo-clip Youtube :  
<URL : <https://www.youtube.com/watch?v=BLOR4P5349M>